



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

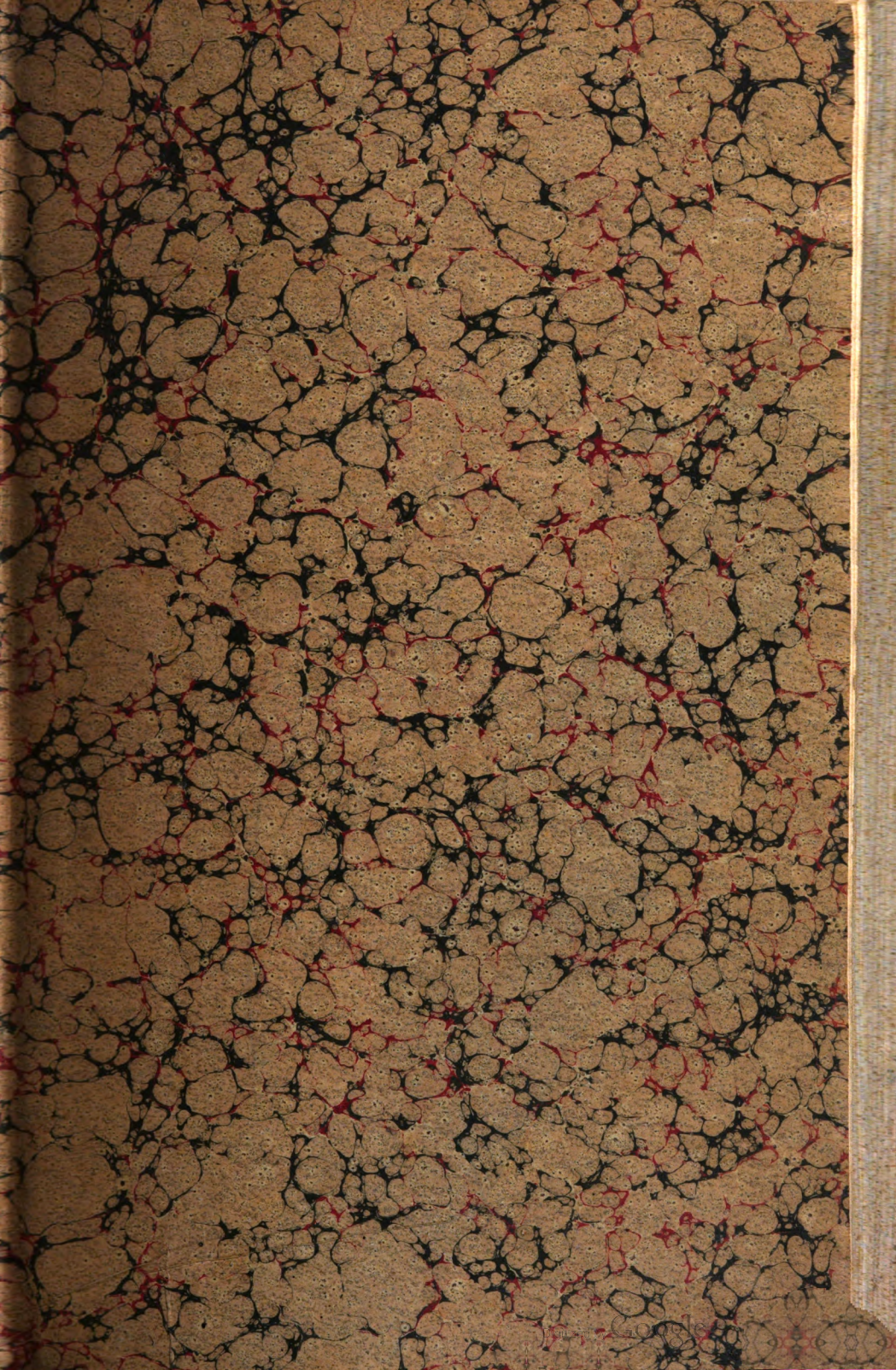
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



A. 6. 2

E. 695 / 103

ÉTUDES SABÉENNES.

EXAMEN CRITIQUE ET PHILOLOGIQUE

DES INSCRIPTIONS SABÉENNES

CONNUES JUSQU'À CE JOUR.

1788-1789

ÉTUDES SABÉENNES.

EXAMEN CRITIQUE ET PHILOLOGIQUE

DES INSCRIPTIONS SABÉENNES

CONNUES JUSQU'À CE JOUR,

PAR

M. J. HALÉVY.

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE

(Mai-Juin, Octobre 1873 et Décembre 1874).

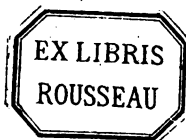


PROV. FRANCO.

PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXV.



A

M. JOSEPH DERENBOURG,

MEMBRE DE L'INSTITUT,

TEMOIGNAGE DE GRATITUDE

ET DE HAUTE CONSIDÉRATION.

ÉTUDES SABÉENNES.

EXAMEN CRITIQUE ET PHILOLOGIQUE DES INSCRIPTIONS SABÉENNES

CONNUES JUSQU'À CE JOUR¹.

I. — SABÉEN ET HIMYARITE.

Quand l'attention de la linguistique est attirée vers un nouveau sujet, pour le faire entrer dans son domaine, ce qui importe tout d'abord, c'est de donner un nom convenable à la langue dont elle se propose d'étudier la construction et l'esprit; autrement elle court le danger d'induire en erreur l'ethnologie, qui a pour but le classement méthodique des races humaines. Je crois donc nécessaire, au début même de cette esquisse, de rechercher quel nom il convient de donner à la langue dans laquelle sont rédigés les nombreux documents épigraphiques apportés de l'Arabie méridionale.

Depuis la reprise des études sémitiques, on entend souvent parler des inscriptions himyarites et de la langue himyarite, que l'on considère comme identique au sabéen. Cette qualification a été acceptée à l'exemple des auteurs musulmans, qui emploient très-rarement l'expression سبايون, mais très-fré-

¹ Mémoire remis à la rédaction vers la fin de l'an 1871.

quemment, au contraire, le mot *حِمْيَر*, dont ils ont même formé un verbe dénomiatif *حَمَّرَ*. L'identification de ces deux mots ne me paraît pas justifiable au point de vue historique; je me propose d'en déterminer le sens et d'indiquer les limites dans lesquelles chacune de ces expressions doit être employée.

Des deux noms *Saba* et *Himyar*, le premier est incontestablement le seul qui puisse être regardé comme le véritable nom national. Ni les écrivains bibliques, ni les auteurs grecs antérieurs à l'ère chrétienne ne font mention des Himyarites. Plinie et Ptolémée, qui citent les premiers les Homérites, les décrivent comme de proches voisins des Sabéens, à côté des *Minæi*, des *Rhadamaei* et d'une foule d'autres peuplades qui étaient alors constituées en royaumes indépendants. Les écrivains ecclésiastiques seuls étendent la dénomination Homérite à tous les habitants de l'ancien royaume de Saba, et cet usage a été adopté par les auteurs arabes, qui, pour légitimer cette innovation, n'ont pas reculé devant la personnification de Himyar.

Si nous consultons les documents originaux, nous obtenons le même résultat. Les inscriptions, surtout celles que j'ai récemment recueillies, fournissent une riche variété de noms de peuplades, et même de royaumes divers, mais elles se taisent sur le compte de Himyar; on peut en conclure avec toute probabilité qu'à l'époque de la rédaction de ces textes, le nom de Himyar n'existait pas, encore

moins le royaume himyarite. A cette unanimité de témoignages négatifs on ne peut opposer que deux textes trouvés dans le Ḥadramaout, l'un à Ḥiṣn Ghourab, l'autre au Wādi Doan, qui parlent distinctement du מלך חמיר, roi de Ḥimyar, et du ארץ חמיר, pays de Ḥimyar; mais ces inscriptions sont des plus modernes, et datent de quelques années après la chute finale de la puissance himyarite qui, depuis on ne sait pas combien de siècles, avait supplanté l'ancien empire sabéen.

La dénomination Ḥimyar devient intelligible lorsqu'on y voit le nom d'une localité où la dynastie qui a suivi les Sabéens aurait établi le siège du nouveau gouvernement. Pour rechercher la situation de cette localité, nous possédons heureusement deux documents authentiques qui nous donnent indirectement des indications précieuses. Le premier document est une médaille himyarite que M. de Longpérier a publiée dans la Revue numismatique, nouvelle série, t. XIII, 1868. Le second document est l'inscription éthiopienne du roi Aizana rapportée par M. Rüppel. A l'aide de ces deux documents, nous sommes à même d'établir que Ḥimyar était le nom d'un château fort situé dans le voisinage de la ville de Raïdân.

On sait que les rois sabéens portaient ordinairement le titre de rois de Saba et de Raïdân, מלך סבא ורידן (H.¹ 658, etc.); mais la pièce précitée, frappée à Raïdân, contient une variante très-instructive :

¹ H. ou Hal. = Halévy (J.), *Inscriptions sabéennes*, J. as. 1872, et *Rapport sur une mission archéologique dans le Yémen*.

au lieu de Saba apparaît, sous la forme d'un monogramme, le nom de מריב, Maryaba, ce qui prouve l'identité de ces deux noms; mais, d'autre part, les inscriptions nous montrent, à côté de Maryaba, une autre ville du nom de Silhîn, סלחן, qu'elles qualifient de demeure royale : ביתן | סלחן | והגרן | מריב : « la maison (royale) de Silhîn et la ville de Maryaba » (Fr. n° LIV). Si, de plus, on compare l'inscription d'Abyan, où se produit une locution analogue : אבינם | וביהנהן | ערן | הגרן « la ville d'Aden et les demeures d'Abyan » (Ab.¹ I, 10, 11), on est induit à constater que les rois de ce pays avaient l'habitude d'habiter une ville ou un château fort dans le voisinage de leur capitale, et l'on peut en conclure que Silhîn était également située près de Maryaba.

Cette combinaison une fois admise, on peut se demander si la ville de Himyar n'était pas, elle aussi, une habitation royale voisine d'une des grandes villes connues. C'est pour résoudre cette question que nous aurons recours à l'inscription du roi Aizana. Le monarque abyssin, qui avait ajouté l'Arabie Heureuse à ses États d'Afrique, s'intitule נגש חמר וורידן ... « roi de ... Himyar et de Raïdân, et de Saba, et de Silhîn; » la disposition observée dans l'énumération de ces villes, qui représentent le Yémen entier, montre jusqu'à l'évidence que Himyar se trouve par rapport à Raïdân exactement comme Silhîn relativement à Saba ou Maryaba, c'est-à-dire

¹ Ab. = Abyan (Inscription d'), texte publié par M. Fr. Lenormant (*Lettres assyriologiques*, t. II).

qu'Himyar était la demeure habituelle des rois de Raïdân, et qu'elle était située probablement à peu de distance de cette ville.

Dès lors le rapport entre le royaume sabéen et le royaume himyarite devient on ne peut plus clair. Saba représente la partie orientale et Raïdân la partie occidentale du royaume. Le peuple a reçu son nom de la capitale de l'est, où résidait l'ancienne dynastie; mais, à un temps donné et par suite d'une catastrophe inconnue, la famille royale quitte Maryaba et se transporte au château de Hîmyar, non loin de Raïdân, la capitale de l'ouest. Hîmyar devient une autre dénomination pour Raïdân et, par extension, pour le territoire et le peuple placé sous la dépendance du gouvernement qui y résidait. Cette transformation se produit au point de vue politique seulement; pour ce qui concerne la langue nationale, il va sans dire que le changement de capitale ou de dynastie n'y apportait aucune modification sensible.

D'après cet exposé on comprendra facilement combien est inexacte une appellation telle que inscription himyarite, langue himyarite; lorsqu'on dit : inscription himyarite trouvée à Saba, on fait un contre-sens manifeste. Cette manière de parler n'est justifiée qu'au point de vue de la tradition arabe, qui attribue l'origine de la langue de Mousnad au patriarche prétendu Hîmyar, fils de Saba. La science, qui ne peut rien accepter d'autorité, ne doit pas employer des termes qui sont de nature à répandre

des notions fausses parmi les historiens qui n'ont pas fait une étude spéciale de la philologie.

II. — LANGUES ET ÉCRITURES DES ANCIENNES POPULATIONS
DE L'ARABIE.

L'auteur du Périple de la mer Érythrée, qui se montre très-bien renseigné des choses arabes, signale formellement l'existence, dans l'Arabie méridionale, de différents dialectes et même de différentes langues. Cette donnée n'a rien d'étonnant quand on considère la vaste étendue du pays et la grande variété du climat et du terrain. Cependant les quelques mots rapportés par les auteurs classiques avec leur traduction, presque tous des noms géographiques, ne suffisent pas pour nous donner une idée des idiomes jadis parlés dans ces contrées, et toutes les tentatives faites jusqu'à présent de les réduire à des formes arabes n'ont produit aucun résultat satisfaisant.

La question présente une face toute différente par rapport aux renseignements que les auteurs arabes fournissent sur les langues qui étaient autrefois en usage chez les diverses populations de leur pays. Comme ces renseignements ne dérivent pas de source étrangère, et que les spécifications qu'ils donnent ont un air local, on ne peut pas, à moins de preuve contraire, leur refuser un certain degré de vraisemblance, d'autant plus qu'un bon nombre de traditionnistes et de lexicographes étaient originaires du Yémen, où plusieurs idiomes étaient en-

core en usage et subsistèrent jusqu'au quatrième siècle de l'hégire. Si, en dépit de tous ces avantages, on ne trouve dans les ouvrages arabes que fort peu de mots sabéens, et absolument aucun mot tiré des autres langues parlées dans l'Arabie méridionale, il faut y voir une tendance à faire oublier les idiomes des infidèles, et à faire dominer exclusivement la langue du Coran. A côté des bas adorateurs de l'idiome qoréischite, il s'est trouvé certainement quelques auteurs yéménites qui, mus par le désir de réhabiliter leur nation, se sont appliqués à traiter avec soin les langues indigènes; mais leurs ouvrages ne sont pas arrivés jusqu'à nous, et ils pourrissent à l'heure qu'il est dans quelque coin oublié d'une mosquée prête à s'effondrer. D'après mes informations, l'existence de pareils ouvrages ne peut pas être révoquée en doute. Peu de jours après mon arrivée à Şan'ā j'ai appris qu'un ancien auteur arabe du nom de *Abou'l-Hassan el-Hamdāni* a consacré un volume entier de son ouvrage intitulé *Kitāb el-Eklil* à la grammaire de la langue de Ḥimyar; mais il m'a été impossible de me procurer cet ouvrage. De retour à Aden, j'ai eu sous les yeux deux volumes de ce livre, qui appartiennent à M. Miles; le traité de grammaire himyarite y est souvent mentionné. A défaut de ce traité, qui serait certainement d'un grand intérêt, j'ai rencontré deux phrases que l'auteur désigne comme himyarites, et dont il donne une traduction en arabe. Ces deux phrases, si courtes et si défigurées qu'elles soient par la négligence des

copistes, laissent néanmoins entrevoir la nature de la langue qu'il appelle himyarite; l'auteur donne en outre une inscription en caractère mousnad, qu'il transcrit en arabe et qu'il fait suivre d'un alphabet de cette même écriture. Mais avant de discuter la valeur de ces renseignements, il est nécessaire d'exposer l'opinion adoptée par les auteurs arabes relativement aux langues et écritures qui étaient jadis en usage chez les habitants de la péninsule.

Les écrivains musulmans partent généralement du point de vue peu soutenable que les différents idiomes des anciens Arabes possédaient chacun un système d'écriture qui lui était propre, de sorte que langue et écriture se confondent chez eux sous la même appellation; quelquefois cependant ces deux objets sont distingués par un nom particulier.

Voici la liste des idiomes parlés en Arabie, avec leurs écritures correspondantes, d'après la tradition arabe :

I. *El-Mousnad* (المسند), langue et écriture employées par Ad, Thamoud, Amaliq et les Gorhum (Djorhoum) antérieurs; après la disparition de ces peuples, elles ont été adoptées par les Himyarites.

II. *El-Wouqoufa* (الوقوفه); écriture correspondante : *Ez-Zoubour* (الزبور), usitée d'abord chez les seconds Gorhum (Djorhoum); elles ont ensuite passé dans une partie du Yémen et du Hadramaout.

III. *Ez-Zaqza* (الزقة), langue et écriture des

Qahthanides, employées plus tard par le peuple nommé par les Arabes *El-Asch'aroun* (الاشعرون).

IV. *El-Djewil* (الجويل), langue et écriture des Midianites, adoptées dans la suite par les habitants de Mahra.

V. *Er-Rasaq* (الرسق), langue et écriture des Yâqisch, dont se sont servis ensuite les habitants de Djanad et d'Aden.

En parcourant cette liste assez étendue des idiomes supposés primitifs, on ne tarde pas à remarquer le fond fabuleux de cette nomenclature, malgré l'air de précision qu'elle affecte. Ce qui choque de prime abord, c'est la déplorable confusion qui s'y fait jour relativement à la géographie et à l'ethnographie de l'Arabie ancienne. En laissant de côté le *Mousnad*, qui est la langue même de nos inscriptions, et dont la provenance himyarite et sabéenne ne peut être contestée, on se sent placé sur un terrain où l'imagination se donne libre cours. Tantôt ce sont les langues et les écritures des peuples du nord (Midianites) et de l'est (Yâqisch), transportées comme par enchantement dans les contrées les plus éloignées du sud (Aden, Hadramaout, Mahra); tantôt les Joqthanides sont dotés d'une langue et d'une écriture différentes de celles qui sont en usage chez les Himyarites, et cependant, de l'aveu des docteurs musulmans eux-mêmes, Joqthanides et Himyarites sont identiques.

Mais ce qui étonne le plus dans ces noms étranges, c'est d'y remarquer deux mots qui accusent une provenance juive : الوقوف (de وقف, *stetit*) « se tenant droit debout, » qualification plus applicable à une écriture qu'à une langue, rappelle aussitôt le nom de אשורי, que le Talmud applique à l'écriture hébraïque actuelle, parce que ces lettres se tiennent droites debout, מיושרת באותיותיה; les deux expressions arabes الوقوف, الزبور sont purement et simplement la traduction du כתב אשורי des rabbins, dont les docteurs musulmans ont fait deux objets différents. Le mot جويل, dont la signification arabe « chose agitée par le vent » ne convient pas du tout à une langue ou à une écriture, montre encore mieux son origine talmudique; les rabbins appellent גויל, *gewil*, les rouleaux de parchemin sur lesquels on écrit le Pentateuque destiné à être lu dans la synagogue. Si la langue الجويل, c'est-à-dire la langue du Pentateuque ou l'hébreu ancien, est attribuée aux Midianites, cela provient seulement de ce que, d'après la tradition du Coran, Schoaïb-Iethro, le beau-père de Moïse, prophète et apôtre des Midianites, avait réussi à convertir une partie de ses concitoyens et à échapper avec eux à la tempête violente qui fit périr les autres (*Coran*, ix, 85-98). Après avoir constaté une confusion pareille dans les n^{os} II et IV, on est peu porté à ajouter foi aux autres données, qui reposent aussi sans doute sur des méprises analogues. Il devient clair que, pour la recherche des langues et des écritures des anciens Arabes, nous

n'avons d'autre guide que les quelques renseignements péniblement conquis pendant notre voyage dans le Yémen, ou rapportés par d'autres voyageurs.

Que la langue de Mahra diffère de l'arabe, c'est un fait maintenant hors de doute. Fulgence Fresnel l'a, le premier, démontré d'une manière concluante; les voyageurs Carter, Rüppel, et tout récemment M. de Maltzan, ont fourni de précieuses additions à notre connaissance de cet idiome singulier. Je m'en suis moi-même occupé dans un petit travail publié dans les actes de la Société de linguistique (Paris, 1869) sous forme de lettre à M. d'Abbadie, et j'ai cherché à relever le caractère africain de cet idiome; je compte reprendre cette question à la fin de ce mémoire.

Si l'on pouvait se fier aux dires des Arabes du *Wâdi Habâouna*, au nord du *Beled Nedjran*, les *Beni-Kelb*, qui parcourent le désert à l'est des *Beni-Qaḥthan*, parleraient une langue inintelligible aux autres Arabes. Je ne sais pas ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette allégation. Notons encore que les *Beni-Kelb* sont la terreur de cette partie de l'Arabie; on les tient pour des êtres extraordinaires, d'une physionomie repoussante, et à queue.

L'avis qui m'a été donné par un israélite de *Beyhân* paraît avoir plus de consistance; cet homme m'a assuré que certaines tribus de *Yâfa'* (يافع) font usage d'autres langues que de l'arabe. En arrivant à Aden, cette nouvelle m'a été confirmée par M. Miles, qui a obtenu un petit vocabulaire de l'un des trois

dialectes parlés par trois tribus, entre Aden et Makalla; tous les trois diffèrent de l'arabe. Il est à espérer que ce savant ne tardera pas à faire connaître en Europe le résultat de ses recherches.

Toutes ces données, en partie problématiques, concernent des langues déjà éloignées du centre de l'empire sabéen; encore n'ont-elles trait qu'à des langues sans écriture; il est donc de la plus haute importance de constater l'existence d'une langue ayant un système graphique particulier dans un pays contigu au territoire de Saba. Déjà, à mon arrivée à Aden, j'ai obtenu une photographie d'une tablette en bronze contenant une inscription en caractères différents des autres textes sabéens; le révérend M. Kirk, à qui appartient la tablette de même que deux autres fragments écrits dans le même caractère, les a achetés à des Arabes de l'intérieur, qui n'ont pas voulu dire l'endroit où ils ont été trouvés. Leur authenticité m'était d'abord suspecte à cause de certaines tournures de lettres et de formes insolites. Mais, en examinant à mon retour les copies de mon recueil, j'ai trouvé certaines inscriptions du Wadi Saba qui montrent çà et là des lettres analogues à celles des tablettes en question, de sorte qu'il faut repousser l'idée d'une falsification. Une coïncidence des plus heureuses m'a même permis de déterminer le territoire d'où ces tablettes peuvent venir. L'inscription qui contient plusieurs de ces caractères insolites (H. 615), malheureusement très-mutilée à la fin des lignes, fait voir le mot ררמן

comme étant le pays d'un individu nommé Bahl^m, fils de Mas. . . (בהלם בן מס). Le nom de רדמן, *Radaman*, rappelle involontairement les *Rhadamaei* des géographes grecs et romains, dont Pline fait les descendants de Rhadamanthe, frère de Minos, le héros crétois (Pline, VI, p. 28, l. 27). L'auteur latin place les *Rhadamaei* immédiatement au sud de Carnon, ce qui est d'une rigoureuse exactitude, comme je le prouverai à la fin de ce travail (appendice 2). Carnon est la dernière ville du district de Mareb vers le sud; là commence le territoire appelé encore de nos jours *Radamân*, ردمان, avec son chef-lieu Beyhân (بيحان). Il y a donc lieu de supposer que les caractères des tablettes en question étaient tellement usités chez les *Rhadamaei*, que, même en écrivant le sabéen, ils y mêlaient par habitude leurs caractères nationaux. Cette hypothèse est pleinement confirmée par l'examen de la grande tablette. Au milieu de termes inintelligibles, on voit figurer un mot très-lisible et qui contient précisément le nom de רדמן, *Radamân*. On peut donc considérer comme certain que les *Rhadamaei*, voisins méridionaux des Sabéens, étaient en possession d'un idiome particulier et faisaient usage d'un caractère différent du mousnad, quoique dérivé du même prototype et ayant plusieurs lettres en commun avec lui.

Nous passons maintenant à la langue que les auteurs arabes nomment *himyarite*; il s'agit de savoir si cette langue est identique avec celle des textes épigraphiques ou non. Ce doute m'a été suggéré par

l'observation que l'auteur arabe cité plus haut, El-Hamdâni, qui prétend fournir un alphabet complet du mousnad, ne paraît pas comprendre grand'chose à l'inscription qu'il rapporte. L'analyse de deux phrases himyarites que j'ai trouvées citées par cet auteur achèvera de prouver que l'himyarite des écrivains musulmans, loin de représenter la langue des textes épigraphiques, est simplement une espèce de jargon parlé dans le Yémen pendant les premiers siècles de l'hégire, et dans lequel entraient plus d'éléments empruntés à l'éthiopien et à l'arabe qu'à l'ancien sabéen, idiome qui était probablement mort depuis longtemps.

La première phrase est très-courte et se trouve également citée par d'autres auteurs : elle consiste en trois mots, ثب على القاع, traduits en arabe par اتعد على الارض « assieds-toi par terre, » où le premier mot seul est sabéen, car وثب signifie en arabe « sauter » (voir Ibn Doraïd), les deux autres mots sont parfaitement arabes et n'apparaissent pas dans nos textes.

La seconde phrase est plus longue ; mais, par suite de l'incorrection manifeste du texte, une partie est restée lettre close pour moi :

PHRASE HIMYARITE.

مهلك لارى يشتم لى مند دو طحسن بمند دو بحرى فل
وسنه لى فاتعقدك مغبرى ثن سمع بى فلبكولى فانما اتيبه
ليب حبثى لتكون حنح موى

TRADUCTION ARABE.

امرت عبدی یشتري لی فی حطمة وقعت من طحين بمد
لوئو فلم تجد فاتعقدك ای غلقت علیها بابها حتی ماتت
تم داعت علی کل امرأة تلبس حلتها (؟ حلیة) بعدها ان
تكون موتها مثل موثها.

J'ai ordonné à ma servante de m'acheter dans une année de famine un peu de farine pour une mesure de perles, et elle n'en a pas trouvé. J'ai fermé sa porte sur elle jusqu'à ce qu'elle mourût, puis j'ai fait un vœu contre toute femme qui désormais se parerait, qu'elle mourût comme elle¹.

Le texte himyarite ne montre pas de mots correspondant à *حطمة وقعت*; au lieu de *حلتها*, je lis *حلیة* «toilette de femme,» sens très-convenable au contexte. Ce qui choque dans cette phrase, c'est le changement du genre; les formes féminines *موتها*, se rapportent à *عبد*, qui est masculin et qui est suivi par *یشتري*, également au masculin; le sens général semble pourtant indiquer qu'il s'agit d'une esclave femelle. Tout cela fait supposer que la phrase a été dictée par un homme qui n'a connu l'arabe que fort incomplètement; l'auteur la rapporte telle quelle, sans prendre la peine de la corriger.

Si le texte arabe laisse déjà tant à désirer au point

¹ M. Hartwig Derenbourg, le savant traducteur de Nabigha, a bien voulu m'aider des lumières dans l'interprétation du texte arabe, qui est très-incorrect dans le manuscrit.

de vue de la correction, à plus forte raison doit-on s'attendre à plusieurs fautes dans la phrase himyarite, dont la restitution serait tout à fait impossible, si la langue éthiopienne ne nous prêtait pas un concours efficace. Commençons l'analyse :

مهلك, prétérit du radical مهل, première personne singulière; le suffixe ك est identique avec le **h-gueez**, qui remplace le ت arabe. مهل « insister, ordonner, » ne peut présenter ni la racine arabe مهل, qui signifie « mora, quies, » ni محل, qui a le sens de « sterilitas, fraus, etc. » mais bien le መሐላ éthiopien, « jurare, adjurare, » duquel se rapproche aussi መሀላ ou ሞሀላ « supplicatio, intercessio. »

لارى, le ى étant le suffixe de la première personne dans toutes les langues sémitiques, il reste لار pour « esclave; » un mot pareil n'existe, que je sache, dans aucun idiome de cette famille; il est donc particulier à l'himyarite de notre auteur. S'il était permis de faire une conjecture, j'aimerais lire بارى, qui représenterait ainsi le mot amharique ባርያ, *baria*, « serviteur, esclave, » et avec le suffixe « mon esclave. »

يشتم ou تشتم, imparfait d'un radical شتم ayant le sens de « acheter, » également inconnu aux autres langues sémitiques. J'incline cependant à y voir une altération du verbe gueez ሠየጠ (en caractères arabes شيط, imp. يشط), qui, à la quatrième forme, signifie « emit, mercatus fuit; » comparez ሠየጠ « emtor. »

لى « à moi, » mot commun aux langues sémitiques;

l'éthiopien littéraire y ajoute encore un *t*, mais cette lettre s'élide régulièrement dans la langue populaire dite *Tigré*.

مند pour l'arabe مَدّ « mesure; » l'n supplée seulement au redoublement de la consonne suivante; cela arrive aussi en araméen, où l'on dit מְנִדָּה pour מְנִדָּה.

ደዐ, ce petit mot est très-intéressant; il rend, à coup sûr, le relatif ṭ des inscriptions sabéennes. Les écrivains musulmans l'identifient à tort avec le دُو arabe, qui signifie « maître, patron; » Osiander a suivi leur exemple en expliquant les épithètes telles que דְּרִירָן, דְּרִירָן par « maître de Raïdan, maître de Hirrân; » la vérité est que cette particule répond exactement au ḥ éthiopien, qui n'a jamais d'autre sens que celui du relatif « de, » sens qu'a également le ṭ araméen. (Voyez ma notice sur l'inscription du temple d'Attar à Mein.)

طحين « farine, » forme gueez Ṭḥīn, ṭḥēn; en arabe ce mot s'écrit طحين, ṭaḥīn, avec *i*.

بحري traduit لؤلؤ « perles; » ce mot, introuvable dans les dictionnaires arabes, est d'un usage très-fréquent en éthiopien pour indiquer la perle; il s'écrit Ḥḥḥḥ.

Les mots qui doivent répondre aux expressions arabes فلم تجد ne sont pas clairs; le ʾ qui suit est assurément superflu. Dans la forme فاعتقدك, à part le و copulatif qui existe aussi en sabéen, se voit le verbe اعتقد à la cinquième voix, ayant la signification

de « fermer. » Dans les autres langues sémitiques, ce verbe signifie « attacher, lier. » Le suffixe ك désigne la première personne, comme en éthiopien.

مغیر doit répondre à l'arabe بابها « sa porte; » le suffixe ne montre pas de trace d'un ة, ce qui rappelle la forme gueez ā pour la troisième personne féminine; le ی indique, à ce qu'il paraît, le son d'un ā long. Le mot pour « porte » est مغیر et ne se trouve dans aucune langue sémitique avec cette signification, à moins qu'il ne signifie « maison, » et alors il pourrait provenir, ainsi que l'hébreu פֶּנֶס « domicile, » de la racine נ.ו.ר.

Le mot فنى semble devoir être remplacé par فنت ou mieux فنتت, puisque le verbe « mourir » se rend toujours par مات, מ.ת. L'autre verbe, سمع, est pris ici dans le sens de « faire un vœu, » proprement « faire entendre; » en éthiopien ס.מ.ע signifie « témoigner. » Les mots qui suivent après لی sont intelligibles; le texte est certainement corrompu.

حیتی paraît être parallèle à موق et avoir une signification analogue; le suffixe est de nouveau celui de la troisième personne du féminin.

Dans لیكون on voit le lām précatif, très-usité en éthiopien et en sabéen.

Un mot, حنح, pour dire « comme, » n'a rien de sémitique; je suppose une altération de کم, l'éthiopien ከ.ሙ, qui a cette signification.

Je crois que cette analyse suffit pour prouver que la langue appelée par El-Hamdâni himyarite est un dialecte gueez, quelque peu corrompu, qui paraît

avoir été la langue populaire dans une partie du Yémen durant l'occupation des Éthiopiens; mais il n'est en aucune manière le même que l'idiome des textes épigraphiques. Le seul trait vrai que les auteurs musulmans aient rapporté de la langue sabéenne, c'est la mimmation. Cela ne nous surprend pas, les noms propres, auxquels la mimmation s'attache le plus souvent, étant les éléments les plus tenaces d'une langue et se conservant longtemps encore après la disparition de l'idiome vivant. Pour confirmer ce point de vue, nous rappelons que, parmi les noms propres eux-mêmes, ce sont principalement les noms de villes où les auteurs musulmans remarquent la mimmation, tandis que les noms d'hommes sont cités par eux sans mimmation, comme *عبدشمس*, *سرتد* (pour *عبدشمس*), *كلال*, noms écrits, dans les textes épigraphiques, *מרתרם*, *עברשמסם*, *כללם*; c'est qu'à l'époque de ces écrivains les anciens noms propres d'hommes étaient déjà remplacés par des noms musulmans; seuls, les noms géographiques existaient encore avec leurs formes primitives.

L'ensemble de cette recherche nous autorise à penser que la langue sabéenne n'existait déjà plus comme langue vivante au commencement de l'hégire. Les fréquentes émigrations qui partent du Yémen vers le nord aux premiers siècles de l'ère chrétienne, causées probablement par les incursions incessantes des Éthiopiens, ont, à ce qu'il paraît, donné la première impulsion à la corruption de la langue sabéenne, tout en la conservant comme langue

littéraire. Les soixante et dix ans de l'occupation abyssinienne ont suffi à créer une espèce de dialecte où l'éthiopien entrerait pour beaucoup, car une langue dégénère plus facilement au contact d'une langue parente que par le voisinage d'une langue différente. L'arabe a eu peu à débayer de l'idiome ancien; il s'est seulement substitué à un jargon qui n'avait de l'idiome ancien que le nom, et ce n'est pas sans une certaine raison que les Arabes ont appliqué à la langue des inscriptions, qu'ils supposaient identique avec ce jargon, l'épithète dédaigneuse de *mousnad*, *sim*, c'est-à-dire « abâtardi. »

Avant de terminer ce chapitre, disons encore quelques mots des dialectes de la langue sabéenne, d'après ce que les textes épigraphiques nouvellement découverts nous permettent de reconnaître.

L'examen attentif de ces textes fait distinctement constater dans l'idiome sabéen l'existence de trois dialectes, dont je tiendrai compte en traitant les questions de phonétique et de grammaire :

1° Le sabéen commun, langue dans laquelle sont rédigées la presque totalité des inscriptions connues avant mon voyage et la plus grande partie de celles que j'ai découvertes;

2° Dialecte minéen, dans lequel sont rédigées les trois cent cinq inscriptions que j'ai copiées sur les ruines des villes appartenant au peuple nommé *Minaei* par les géographes grecs et romains;

3° Dialecte de l'intérieur du Ḥadramaout. Il se rapproche beaucoup du dialecte minéen; un examen

minutieux fait pourtant découvrir certaines différences. Jusqu'à ce moment on ne connaît que trois inscriptions rédigées dans ce dialecte, l'inscription de Naqab el-Hadjar, publiée d'abord par Wrede et recopiée dernièrement par MM. Munzinger et Miles, et les deux textes qui figurent sous les n^{os} 28 et 29 chez Osiander (Br. Mus. pl. XV, n^o 31, et pl. V, n^o 6).

III. — PALÉOGRAPHIE. — CARACTÈRE MONUMENTAL. — CARACTÈRE CURSIF. — CLASSEMENT DES INSCRIPTIONS D'APRÈS LEUR CONTENU.

L'alphabet sabéen possède des signes particuliers pour représenter non-seulement tous les sons de la langue arabe, mais encore un son particulier; il tient, parmi les systèmes graphiques des peuples sémitiques, une place analogue à celle que le dévanagari occupe parmi les écritures ariennes, et, comme l'alphabet indien, il est destiné à rendre aussi exactement que possible les articulations de la langue vivante, sans prendre garde à l'étymologie; tel est au contraire le seul objet des écritures sémitiques, qui ne cherchent pas à atteindre une représentation exacte des sons vocaliques; cette lacune a été comblée par l'alphabet gueez ou éthiopien.

On doit à Osiander la détermination exacte de la valeur des caractères **11** et **ri**, comme représentant respectivement les lettres غ et ص de l'alphabet arabe. Le caractère **7** ou **8** a été pris par ce savant pour un homophone de **m**, **ri** = **z**; mais un examen attentif m'a montré qu'il représente le ط arabe, auquel

on n'a pas trouvé jusqu'à présent de correspondant. En effet, les mots 𐤀𐤌𐤁 (Os. vi, 1), 𐤀𐤌𐤁 (l. c. xx, 5), 𐤀𐤌𐤁 (l. c. xxvi, 9), transcrits par Osiander אצלם, חצץ, מיקץ , reçoivent une explication plus satisfaisante quand on les considère comme dérivés de radicaux ظم, حظ, وقظ ; le dernier exemple est tout à fait décisif, comme je le montrerai dans la traduction de ce texte. Ce signe se rencontre aussi dans les mots 𐤀𐤌𐤁 (H. 63, 3), 𐤀𐤌𐤁 (H. 192, 2), 𐤀𐤌𐤁 (H. 365, 2), qui paraissent répondre à حظ, حظر, ظهر . Ainsi on doit transcrire les mots 𐤀𐤌𐤁 (Os. x, 1) et 𐤀𐤌𐤁 (l. c. xxix, 3) חצץ et קצץ , quoiqu'ils n'aient pas d'analogues en arabe. Au lieu de 𐤀 , 𐤀 , les inscriptions du Wadi Saba montrent régulièrement 𐤀 , 𐤀 , dont l'homophonie est attestée par le mot 𐤀𐤌𐤁 , que je viens de citer et qui se trouve aussi écrit 𐤀𐤌𐤁 (H. 49, 12). Un autre signe pour 𐤀 est assurément 𐤀 , qui termine le mot 𐤀𐤌𐤁 dans les inscriptions les plus soignées des stèles de Medinet Haram, et qui permute avec 𐤀 .

Un caractère particulier à l'alphabet sabéen est 𐤀 ou 𐤀 ; après une comparaison minutieuse de tous les mots où figure ce signe, je suis arrivé à conclure qu'il désigne une articulation qui tient le milieu entre les lettres ث et ت de l'alphabet arabe. Ainsi les mots 𐤀𐤌𐤁 (Os. xviii, 8), 𐤀𐤌𐤁𐤀𐤌𐤁𐤀𐤌𐤁 (l. c. vii, 7), 𐤀𐤌𐤁 (l. c. viii, 1; H. 22), 𐤀𐤌𐤁 (l. c. xxxv, 5), proviennent de racines واثم, ثخن, اثل ; pour plus de certitude, nous citerons le nom propre 𐤀𐤌𐤁𐤀𐤌𐤁

(Os. I, 11), qu'on trouve aussi écrit 𐤓𐤕𐤔𐤕 (H. 51, 21); nous le transcrivons ñ.

La formation des caractères qui représentent les articulations transitoires, qui font défaut aux alphabets sémitiques du nord, montre d'une manière évidente l'absence totale du sentiment étymologique : tandis qu'en arabe les lettres غ, ض, et ط se distinguent seulement par des points des lettres primitives ع, ص, et ط, les caractères sabéens 𐤏, 𐤐, 𐤑, 𐤒, 𐤓 n'ont aucune ressemblance avec les lettres qui rendent les sons simples ʕ, m̥, ʔ, ʕ; au contraire, 𐤏 représente visiblement la modification de 𐤎; 𐤐 est transformé de H, 𐤑 de m̥ et 𐤒, 𐤓 de 𐤕, X. Une pareille méthode de transformation, très-exacte pour l'indication du son, est tout à fait fautive au point de vue étymologique, et rend très-difficile la tâche de reconnaître la forme primitive des racines. Malgré la certitude de ce fait paléographique, on ne saurait en induire que le sentiment grammatical ait fait défaut aux Sabéens, quand on sait que les Hindous, dont l'alphabet s'est aussi plus conformé à la représentation phonétique qu'aux exigences de l'étymologie, ont néanmoins porté la grammaire à un très-haut degré de perfection.

Les Sabéens rivalisent avec les Égyptiens et les Assyriens dans le soin extrême qu'ils ont appliqué à leurs textes graphiques; aussi les inscriptions du Yémen ont-elles leur place parmi les plus belles de l'antiquité. Elles sont tracées sur pierre ou sur métal, et présentent un caractère monumental qui

paraît avoir été immuablement fixé depuis une haute antiquité, car autrement il n'aurait pas pu se maintenir avec une telle uniformité des bords de l'Euphrate jusqu'à Aden. Les quelques nuances que l'on remarque dans certaines lettres ne sont pas limitées à tel ou tel pays, mais proviennent seulement du graveur. Cependant, malgré la netteté générale des caractères, il est impossible aux copistes de ne pas confondre quelquefois les lettres qui se ressemblent, principalement lorsqu'ils ont affaire à un texte oblitéré ou vu de loin. Voici les principaux cas qui donnent lieu à des confusions : 1° Ħ, Ħ, Ħ, Ħ (κ, ρ, ρ, ρ); 2° Π, Π, Π, Η, Η, Η, Η, Η (ב, י, ז, מ, ה); 3° 7 et 1 (ג, ה); 4° Υ, ϑ, ϑ, Ψ (ה, י, ק, ת); 5° • et • (י et ע); 6° X et ϑ (י et ע); 7° ϑ et 8 (י et ה); 8° Ħ et 8 (ז et ח); 9° ϑ et ϑ (ק et ע); la comparaison soigneuse des textes peut seule établir la vraie leçon.

Il y a lieu de croire qu'à côté de l'écriture monumentale il se fût développé une écriture plus maniable d'un caractère cursif; les inscriptions du Beled Arḥab, du Beled Nehm et de Silyâm, et principalement les graffiti du Djebel Scheyhân, qui contiennent tant de signes bizarres, en font foi. Il est même possible qu'une partie de ces signes doivent leurs formes insolites à des combinaisons de deux ou trois lettres. Les caractères sabéens ne répugnaient pas aux ligatures, comme le prouve l'existence de nombreux monogrammes, dans lesquels un trait commun sert à lier ensemble deux, trois et même quatre lettres. Ainsi que beaucoup d'autres peuples,

les Sabéens faisaient aussi usage de lettres ornées; nous en avons deux échantillons (H. 164 et 686).

Dans la désignation des voyelles, l'orthographe sabéenne observe une extrême sobriété. La voyelle *a* n'est jamais représentée graphiquement; *i* et *ou* sont rendus par י et ו à la fin des mots seulement; les exceptions sont très-rares. Il y a, au contraire, une grande tendance à élider dans le corps des mots les lettres précitées, même quand elles sont radicales ou quand elles représentent un élément de flexion grammaticale. On rencontre ainsi : הכס (H. 624, 2), אסן (H. 155, 1), בנהו (Os. iv, 1), תרם (H. 589), au lieu de l'orthographe usuelle הוכס, אוסן, בניה, תירם. Quelquefois la *scriptio defectiva* est généralement adoptée, sans qu'on puisse cependant révoquer en doute l'existence d'une diphthongue; ainsi, par exemple, le nom du *Hadramaout* est presque toujours écrit הצרמת; de même אצה (Os. xviii, 5) pour אצוה.

Les mots sont généralement séparés par un trait vertical; dans les inscriptions en caractères cursifs, ce signe est souvent omis, ce qui aggrave la difficulté de l'interprétation. Souvent le signe de séparation, étant un peu trop rapproché des caractères avoisinants, donne lieu à des méprises qu'un interprète consciencieux doit éviter, par exemple : ם et ף (ע et ר), ן et ן (ב et ג), ן et ן (כ et ג), ן et ן (ג et ע). La fin de l'inscription est quelquefois indiquée par certaines figures d'ornementation; il y a aussi deux ou trois signes pour indiquer le commencement, notamment

dans les longs textes gravés sur les grands édifices; les inscriptions de peu d'étendue, qui sont destinées à attirer l'attention du public, sont renfermées entre les lettres ʾ (ʾ) et ʰ, ayant une dimension plus grande que les autres caractères, ou bien on les entoure d'un cartouche ou bordure; ce dernier usage est particulier au Nedjrân.

Quant à la matière, au contenu des textes épigraphiques, ils sont d'une grande variété et embrassent la plus grande partie de la vie religieuse, civile et politique de plusieurs peuplades sabéennes; lorsque l'on sera arrivé à surmonter les difficultés philologiques, l'histoire de ces peuplades sera plus à notre portée que l'histoire des Arabes antéislamiques. Nous essayerons d'indiquer ici les principales divisions des inscriptions sabéennes. Il va sans dire que ce classement est tout provisoire, car un bon nombre de textes permet à peine de deviner la matière qui y est traitée.

I. *Inscriptions votives* : elles sont ordinairement gravées sur des tablettes de bronze ou sur des stèles, placées soit à l'intérieur soit aux alentours immédiats des temples. Il y est fait mention d'une foule de divinités tantôt nationales et tantôt locales, ce qui donne la certitude que le panthéon sabéen a été d'une extrême richesse et d'une variété prodigieuse.

II. *Proscynèmes* : ces inscriptions appartiennent aux étrangers qui, ayant accompli leur acte de dévotion dans le sanctuaire, y ont inscrit leurs noms et leur ori-

gine. Les proscynèmes sont gravés sur des stèles appropriées à cet usage; les formules en sont peu variées. Le principal intérêt de ces sortes d'inscriptions réside dans le grand nombre de territoires, de villes et tribus qu'elles nous font connaître, ce qui nous permet de rétablir l'ancienne géographie et ethnographie de l'Arabie méridionale.

III. *Inscriptions architecturales* : elles sont tracées sur les murs des temples ou d'autres édifices publics, à l'effet de commémorer le nom du constructeur ou des individus qui ont contribué à la construction. Dans ce dernier cas, on a soin d'indiquer la dimension exacte de la portion construite par chacun, et s'il y a dans le nombre un étranger, on désigne son pays et sa tribu. Les inscriptions appartenant à cette catégorie forment la majorité dans mon recueil.

IV. *Inscriptions historiques* : destinées à annoncer une victoire remportée sur un peuple ennemi, ou à rappeler un événement où l'auteur a joué un rôle. Sous ce chef se rangent quelques textes de Māreb et de Širwāḥ, l'inscription de Ḥiṣn Ghourāb, et notamment l'inscription du monolithe de Širwāḥ, dont la copie m'a été enlevée par les Arabes.

V. *Ordres de police* : ces inscriptions sont gravées sur des piliers placés devant l'entrée des temples ou d'autres propriétés publiques, afin d'avertir le peuple de n'y commettre aucun dégât sous peine d'amende. Ces textes sont d'un grand intérêt, parce qu'ils prou-

vent une haute perfection d'organisation civile et l'existence d'un code pénal chez les Sabéens. Je donnerai, à la fin de mon mémoire, la traduction d'un de ces curieux documents.

VI. *Inscriptions funéraires* : elles sont assez rares; cela provient de la manière toute particulière dont les Sabéens disposaient les sépulcres. Avant d'arriver au *Wâdi Saba*, j'avais remarqué d'innombrables maisons carrées, construites en plaques de schiste et étalées en ligne droite le long des routes ou sur le dos des montagnes. Ces maisons formaient, pour la plupart, un tas de décombres; celles qui étaient intactes n'avaient ni porte ni fenêtre, de sorte qu'il était impossible d'y entrer. J'ai en vain demandé aux Arabes la destination de ces maisons, qu'ils appellent 'Adiât (عاديات), *adites*. En explorant les grandes ruines du Djaouf, j'ai été arrêté par un problème plus embarrassant encore : dans tout cet espace si vaste et si peuplé autrefois, je n'ai pas trouvé trace d'un cimetière; cette lacune m'avait fait penser que peut-être les Sabéens avaient l'habitude de brûler les cadavres, mais j'ai trouvé le mot de l'énigme le lendemain de mon départ de Nedjrân. Là, comme partout ailleurs, je n'ai pu découvrir aucun vestige de cimetière; mais, dans la vallée qui court parallèlement à Nedjrân du côté sud, j'ai rencontré de nouveau un grand nombre de maisons construites en plaques de schiste, et, près d'une d'entre elles, j'ai remarqué des ossements humains qui surgis-

saient du sol. Il est devenu évident pour moi que les Sabéens n'enterraient pas leurs morts dans la proximité des villes ni dans d'autres endroits peuplés, mais qu'ils transportaient les cadavres dans les vallées isolées ou sur les hauteurs des montagnes, et qu'ils avaient l'habitude d'élever sur l'emplacement des tombeaux des huttes en schiste, pour les garantir contre toute attaque de la part des hommes et des bêtes sauvages. L'éloignement des tombeaux explique le petit nombre des inscriptions funéraires relativement aux autres inscriptions.

IV. — PHONÉTIQUE DE LA LANGUE SABÉENNE.

Comme toutes les écritures sémitiques, l'alphabet sabéen représente seulement les consonnes; il est dès lors impossible de se faire une idée exacte de la prononciation vocalique des mots sabéens, pour laquelle on n'a d'autre guide que l'analogie des langues sœurs. Notre étude est naturellement restreinte à la recherche des lois phonétiques qui affectent les consonnes. Nous les grouperons d'après les organes de la voix, et nous les examinerons successivement.

Gutturales. Nous avons déjà dit plus haut que le $\aleph$ ne devient presque jamais *mater lectionis* dans les mots sabéens. Il faut encore ajouter qu'autant que les textes connus jusqu'ici permettent de le voir, le $\aleph$ ne s'élide jamais devant un autre $\aleph$, comme cela arrive en arabe et en hébreu. Ainsi écrit-on אֲשֶׁר (H. 535, 1), אֲאֶלְנָסִם (H. 465, 3), de אֲשֶׁר , אֶלֶן ; en

arabe on aurait écrit **أشردن**, *ashradan* avec *madda*. En cela l'orthographe sabéenne concorde avec l'éthiopien, où l'on dit également **አሰረ**, **አሰረ**; mais où le sabéen s'éloigne de l'arabe et de l'éthiopien à la fois, c'est dans le rejet total du *wasla*; aussi trouve-t-on la dixième voix verbale immuablement écrite **סחמלא** *sohamla*, et non pas **סחמא** comme en arabe **استقبل** *astabqil* et en éthiopien **አስተገነባ**. Il est vraiment étonnant qu'un observateur aussi sagace qu'Osiander ait pu méconnaître cette loi fondamentale de la phonétique sabéenne (*Z. D. M. G.* t. XX, p. 212). Il va sans dire que le **ס** de la voix précitée est mû par une voyelle brève, probablement *a*. Le non-emploi du *wasla* à la dixième forme est aussi un trait caractéristique de l'assyrien (Oppert, *Gramm. assyr.* 1868, p. 71).

Le **ה** reste généralement après les lettres préformatives de l'imparfait; ainsi: **יהפרע**, **יהפין**. Il y a cependant quelques exceptions: **יפין** (H. 152, 14), **יפרע** (Os. VIII, 11). Dans le dialecte minéen le **ה** est quelquefois considéré comme une voyelle, on écrit ainsi très-souvent **בהן** (**בהנסם** H. 188, 5), **ארבעה** (**ערכה**, **ארבעי**, **בן**, pour **ערכה**, **ארבעי**, **בן**, ¹ (H. 199, 1), **ערכה** (H. 111, 5), pour **בן**, **ארבעי**, **בן**.

¹ Cette règle si simple a été étrangement méconnue par M. Praetorius (*Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1872, p. 427), qui voit dans **בהן** un pluriel interne « *welcher wahrscheinlich als **بهان** aufzufassen ist* » (!). Je n'aurais pas relevé cette méprise si ce savant n'avait pas accompagné la forme **ארבעה** d'un superbe « *sic* » (l. c. p. 748); avec un peu de patience, il eût pu se convaincre que le **ה** entre aussi dans le nom de nombre **למני** = **למנה**.

Cela a lieu de même dans le nom divin מרצוהי (H. 222, 1; 229, 2), dérivé certainement du radical רצו (רצה = رضو). Les autres gutturales, ה, ה, ע et ע, n'offrent aucune particularité.

Les lettres ו et י, comme le premier radical des verbes, sont souvent élidées après les lettres serviles : יחאן יקה, יחאן יקה pour יחאן יקה; lorsque le ו forme le troisième radical, il reste généralement immuable : רצו, רצו, רצו (שבו(ת), אתו, רצו, רצו, רצו (Os. xii, 9; i, 9).

Relativement à la lettre י nous avons remarqué un phénomène qui mérite d'être signalé : quand un radical ל"י forme le premier élément d'un nom propre composé, le י se change constamment en

so, et dans d'autres catégories de mots. M. Praetorius prend, du reste, un air par trop doctoral, quand il juge les travaux des autres. Il se plaît à me rendre responsable des quelques fautes qui se sont glissées dans mon recueil de textes sabéens (*Journ. asiat.* 1872), fautes qui sont dues en partie à l'impression et sont rectifiées dans la traduction provisoire de ces mêmes textes, et qui, en partie, proviennent du mauvais état des monuments, dont la correction n'incombe pas au copiste. A propos des six cent quatre-vingt-six inscriptions sabéennes que j'ai livrées à la publicité, M. Praetorius sait seulement dire qu'elles sont «leider höchst flüchtig und fehlerhaft copiert» (*l. c.* p. 417, note). Mon critique va même plus loin : il me signale huit fautes dans le n° 686 seul. Or, la vérité est que, sauf un י superflu dans le mot 𐩦𐩣𐩢𐩨𐩦, transcrit *Ahyan* dans mes traductions, le texte est irréprochable (la seconde lettre du troisième mot de la première ligne est douteuse), tandis que M. Praetorius, qui, outre ma transcription, avait encore un bon estampage à sa disposition, ne fait pas moins de quatre fautes : il lit כהל pour כהל, יתל pour יתל et חנבר תעצר pour חנבר תעצר; aussi quels tours de force pour expliquer ces mots imaginaires!

ה; tels sont les noms סמהכרב (H. 650, 3), דמהנחעם (H. 588), qui proviennent assurément de racines סמי (סמ) et דמי (דמ); ce changement n'a pas lieu dans לחיעהת (Os. xviii, 1), afin d'éviter l'accumulation de trois lettres gutturales.

Le ה servile devient ordinairement ס dans les dialectes minéen et ḥaḍramotite; ainsi le suffixe de la troisième personne הו, ה apparaît dans ces dialectes sous la forme de סו, ס, par exemple בנסו ou בנס, אנפססו au lieu de בנהו (בנה), אנפסהם (אנפסם). De même la quatrième forme du verbe, qui est הפעל dans le sabéen ordinaire, devient ספעל dans les dialectes précités, par exemple : sabéen הקני, סחדה, סקני dialectes minéen et ḥaḍramotite החדה. Cela constitue un autre rapprochement avec l'assyrien et, en général, avec les langues de l'Afrique orientale. Cette forme répond au שפעל araméen et au אספעל éthiopien.

La permutation du ה servile en ס est beaucoup plus strictement observée dans le dialecte du Ḥaḍramaout que dans celui des Minéens, où l'on trouve quelquefois la forme usuelle. Le premier dialecte montre encore une autre particularité : quand le ס doit s'ajouter à un mot qui se termine en ת, il tombe entièrement et le ת se change en ה̄; ainsi : עלפה̄, ¹ננתס, אהתס, עלפתס (N. H. 1), בנה̄, גנאה̄, אהה̄.

¹ J'incline à présent à croire que ce ה̄ représente seulement une prononciation aspirée du ת féminin, comme cela a lieu en Barbarie et dans certains cantons du Yémen. (Note de 1873.)

Une confusion entre ה et ח est rare, je n'en connais que trois exemples : הופיהו (Fr. LV, 4), אהח (N. H. 1) et אהבשן (H. G. 1, 8), pour הופיהו, אחח, אהבשן; encore provient-elle peut-être d'une erreur de copie.

Une confusion bien plus importante à noter est celle qui rend le son ע (gh) par un simple ג (g). On trouve ainsi écrit גיב (Os. xvii, 8-9) au lieu de עיב (*id.* xviii, 10). De même la racine גמח (H. 169, 2) doit s'assimiler à l'arabe غمط, et la racine cachée dans la forme יגחרן (Hal. 639, 3) ne diffère pas de celle qui figure dans יגחורו (Os. iv, 10-11). Cette confusion prouve que les Sabéens prononçaient le ג toujours dur et non pas *dj* comme les Arabes modernes.

A la répétition de deux consonnes semblables le sabéen préfère la forme pleine non contractée. Cette particularité me paraît limitée aux liquides ג, מ, ל, par exemple : יהללן (Os. x, 7), יתעממן (D. M. xxix, 1), עננן (Os. xv, 2), סררע (H. 191, 1), au lieu de יהללן, יתעמן, ענן, סרע. Le nom propre ודדאל doit certainement se prononcer *waddádél*, de ודד (וֹדָד) «ami», comme le prouve la forme du participe מוודד (H. 187, 2).

Les racines de la langue sabéenne sont, à peu d'exceptions près, trilitères, et présentent toutes les formes qui se trouvent dans les autres langues sémitiques :

- 1° Racines parfaites.: ככר, שבע, סמר, תרנ, רִכַח;
J. As. Extrait n° 10. (1873.) 3

יבס, יהר; ופר, ורד, וולד, וסט, וכל, וקה: פ"י, פ"ו 2°
ינר, ירע;

סלל, קיח, ע"ב, שים; כון, זוד, ת"וב: ע"ע et ע"י, ע"ו 3°
זנן, חבב;

קטא, צרי, עסי, בני; אתו, שבו, רצו: ל"א et ל"י, ל"ו 4°
הנא, מרא, ברא, גנא;

5° Racines mixtes: ופי, ילל, ומי, וצא, ורד.

Je n'ai rencontré de racines quadrilitères que dans quelques noms propres, חתפרם ou חתפרם, et dans le nom de la divinité עתהר. Ce nom s'abrége en עתה pour composer des noms d'homme: הופעתה, הוקעתה, contractés de הופע-עתהר, הוקע-עתהר. Le nom תללה est contracté de תר-אלהת (ת"ר). Le mot באחצר « béliér » (H. 187, 6 etc.) semble être composé de בוא-חצר « celui qui entre dans la maison; » cette épithète paraît se rapporter au peu de gêne de cet animal¹.

Considérons maintenant les formes que revêtent les consonnes de la langue sabéenne, comparées à la phonétique des idiomes sémitiques du nord. La dégradation des sifflantes peut être représentée par l'échelle suivante :

a. ז — י* — ר

b. ש — ש — ס* — ת* — ת** — ת

c. צ — צ* — ט* — ט — ע

¹ On pourrait toutefois considérer le terme באחצר comme désignant le bœuf engraisé à l'écurie, comparable au שור אכוס ou בקר רעי (I Rois, v, 3).

Ces transitions ne se font pas dans les langues sémitiques avec régularité et d'une manière conséquente; ces transformations sont possibles sans être nécessaires. Les formes accompagnées d'un astérisque sont communes à l'arabe et au sabéen; ce dernier idiome peut dégrader le *ʾ* primitif d'un degré de plus, en le transformant en *h*. L'araméen descend jusqu'au dernier degré de dégradation.

Pour les autres consonnes le sabéen suit généralement la phonétique de la langue arabe; cependant quelquefois il s'en écarte et suit une voie différente qui lui est propre. Parmi ces cas, il faut signaler le fait indubitable que les mots arabes من « de, » et من « qui, » en sabéen, sont rendus l'un et l'autre par בן, de sorte qu'il est souvent difficile de les distinguer du substantif בן « fils. » Les preuves de cette présomption seront fournies dans le chapitre des pronoms et des particules.

V. — VERBE. — VOIX. — TEMPS. — MODES. — CONJUGAISON.
— PARTICIPE.

Les voix que l'on peut constater jusqu'à présent dans les textes épigraphiques sont les sept suivantes :

1. Forme primitive, קל. Qal : ידע, דמר, ומי, מלא, קף, שים, עוזן.
2. Forme énergique פעל. Pa'el : ודר, פררע.
3. Forme réfléchie, תמעל. Tafa'el (tafa'el) : תנחי, תקדר.

4. Forme réfléchie interne, פתעל, Pat'al : כתרב, סתאר, סתאר, סתאר.

5 a. Forme causative, הפעל, Hafel : האחר, החדת, סקני, סחדת, ספעל, ספני, סחלת, סחלת, סחלת.

5 b. סנכר, ס(ו)צא, ס(ו)תב, סקני, סחדת, ספעל, ספני (dial. minéen et ḥāḍramotite).

6. Forme causative réfléchie, סתפעל, Sataf'al : סתמלא, סתעדר, סתעדר.

7. Forme causative et réciproque, הנפעל, Hinf'al : הנחפש.

Le *gal* est la voix principale dont dérivent les autres voix, soit par des modifications intérieures du radical, soit à l'aide de certaines lettres ajoutées extérieurement. Comme l'écriture sabéenne ne montre que le squelette des mots, nous ne pouvons pas constater les diverses nuances vocaliques de la racine. Nous ignorons, par conséquent, si le deuxième radical était prononcé avec une des voyelles *a*, *i*, *ou*, comme dans la plupart des langues sémitiques, ou bien s'il était affecté d'un *scheva*, comme en éthiopien.

Parmi les voix dérivées par modification intérieure de la racine, il nous a été possible de vérifier l'existence du *pael*, grâce à l'usage de prononcer séparément les liquides redoublées : פררע, עננן, סררע (H. 188, 2); le nom propre שההרם (H. 193, 1) conduit aussi à שֶהַר (شهر); à la voix *pael* appartiennent aussi סאל (סאלהו, Os. viii, 3) et סעד (סעדוהו, Os. vi, 4; vii, 4-5, etc.). Naturellement le *páel* (troisième

forme arabe), se distinguant seulement par la voyelle, n'est pas visible dans les textes; mais comme cette voix existe aussi en éthiopien, elle ne devait pas manquer en sabéen.

Une voix bien plus intéressante est la voix paʿal, qui répond à l'iftaʿal arabe et qui manque à l'éthiopien, ainsi qu'aux autres langues du nord à l'exception de l'assyrien. On en trouve de nombreux exemples : סחטר (H. G.), כחרב (H. 187, 3), קחרם (N. H.¹ 1), סחאל (Os. XII, 5), נחרר (H. 484, 4), עחכר (H. 478, 16), de סמר, כרב, קרם, סאל, נדר, עכר.

Les voix formées par une augmentation extérieure sont les mêmes qu'en arabe et qu'en éthiopien, seulement la physionomie des préformatifs est plus originale que dans ces langues. Pour le tafaʿal (cinquième forme arabe) nous avons quelques exemples : תנבא (Fr. n° LV XIV, 3; Os. v), תמלא (Fr. n° LV), תנחיר (תנחיר, H. 147, 1), תבנקב et תבנקב, d'où sont dérivés les noms divins מתבנקבין (H. 144, 6; 145, 3, 146, 3, etc.) et מתבנקב (H. 189, 1; 222, 1).

L'addition d'un ה préfixe sert à former le causatif; cette voix, identique avec le הפעיל hébreu, correspond au אפעל des autres langues sémitiques. Une preuve évidente que le ה est primitif, c'est qu'au lieu de הפעל les dialectes minéen et ḥadramotite emploient régulièrement la forme ספעל; or, comme la permutation du ה servile en ס se répète dans le

¹ N. H. = inscription de Naqab-el-Ḥadjar dont j'ai parlé plus haut, p. 454.

pronom, il devient clair que le ספעל de ces dialectes implique l'existence d'un הפעל; le א est donc une dégradation du ה, et non pas le ה un renforcement de א. Nous insistons sur ce point, d'ailleurs généralement adopté, parce qu'il nous servira tout à l'heure de base pour reconnaître la nature des préfixes verbaux sémitiques en général. Le הפעל apparaît très-fréquemment dans les inscriptions, en voici quelques exemples : הופיו (הופי, הקני, Fr. n° LIV), החרת (החרתי, Fr. n° LIV), Os. VII, 3), האחר (האחרו, Os. X, 5), החרע (החרעת, H. 681, 5-6, 682, 9); dial. méd. et hadr. סחרת (H. 257, 1), סקני (H. 353, 2; 63, 2), ריסצאם (סצא, H. 257, 3).

La voix satafal (סחפעל) répond à la dixième forme arabe, qui se retrouve en éthiopien et en assyrien; dans les deux premières langues elle affecte un א prosthétique, et le ס est dénué de voyelle. Les exemples de cette voix sont nombreux : סחמלא (סחמלא, Os. XVI, 7), סחופי (Cruttenden Şanà, 1), סחער (סחער, H. 681, 4), סחקרא (H. 51, 2), סחרצו (H. 535, 2).

Enfin la dernière voix que l'on peut constater en sabéen est le hinfaal (חנפעל), la septième forme arabe; le ה primitif apparaît aussi en hébreu, surtout dans l'impératif; je ne puis produire qu'un seul exemple certain de cette voix : הנחפש (H. 237, 7); par cet exemple, emprunté à un texte minéen, on voit simultanément que tous les dialectes sabéens sont d'accord sur ce point. C'est de cette voix que pro-

vient probablement le nom divin נכרה (H. 189, 191, 2 etc.), dont la racine paraît être כרה.

On peut présumer que les formes emphatiques pael (فاعل), tafâel (تفاعل), qui sont usitées en arabe et en éthiopien, existaient également en sabéen; peut-être aussi les voix סחמקעל (א) et סחמקעל (א), que l'éthiopien a développées avec une admirable conséquence; mais ces nuances délicates, portant seulement sur les voyelles, sont imperceptibles dans les textes épigraphiques. En ce qui concerne les consonnes préfixes, qui se sont maintenues en sabéen dans un état très-primitif, il est important de faire remarquer que le réfléchi est formé par ה seul, sans l'appui d'une gutturale, tandis que la forme réciproque est précédée d'un ה; cela fait penser que cette forme (cinquième forme arabe), au lieu d'être identique avec le hitpael hébreu, comme on le croit généralement, constitue un élément simple et antérieur d'où dérive la forme hébraïque, composée du ה causatif et du ה réfléchi. Une observation analogue s'impose également au sujet de la septième forme arabe, qu'on identifie communément avec le נפעל hébreu, sans regarder qu'elle a pour forme organique non pas le נ seul, mais הַנְּפַעַל = הַנְּפַעַל (הַנְּפַעַל = הַנְּפַעַל, etc.), absolument comme en sabéen, c'est-à-dire un complexe formé du ה causatif et d'un נ réciproque; on peut donc se demander si le א de l'infal arabe représente l'affaiblissement du ה organique, ou bien s'il est seulement paragogique (euphonique), et, dans ce cas, il représen-

terait la forme simple d'où dériveraient les formes sabéenne et hébraïque. La nature de la voyelle attachée aux lettres personnelles de l'imparfait de cette forme semble faire pencher la balance en faveur de la dernière alternative; on sait qu'à l'imparfait les lettres personnelles affectent en général le son *a* : **يَقْبِلُ**, **يَتَعَبِلُ**, **يَقْتَبِلُ**, etc., en face de l'*i* (*e*) hébraïque, à l'exception de la II^e (III^e) et IV^e forme, dans laquelle lesdites lettres sont prononcées avec *ou* : **يُقَبِّلُ** (**يُقَابِّلُ**) **يُقْتَبِّلُ**, tandis que l'hébreu a *scheva* : **יָקַרַשׁ**; **יִקְרִישׁ** = **יִקְרִישׁ**; il est donc évident que si la V^e forme était identique avec le **הִנְפַעַל** hébreu, la ponctuation de l'imparfait aurait été **يُنْتَفِلُ** avec *ou*, et non pas **يَنْتَفِلُ** avec *a*; on doit, par conséquent, se décider à regarder l'infact arabe comme n'ayant qu'un seul préformatif, le **ن**, semblable en cela à la V^e forme qui, se combinant avec la particule du causatif, a produit le hitpaël hébreu.

Mais si la formation simple a été démontrée pour les V^e et VII^e formes arabes, la composition de la X^e forme devient aussi explicable, grâce aux renseignements qui nous sont fournis par le sabéen. En faisant abstraction de l'aleph prosthétique, qui manque dans le sabéen, on voit facilement que le préformatif **ס** est composé du causatif **ס**, qui remplace le **ה** dans les dialectes, et du réfléchi **ה**, de sorte que cette forme répond matériellement au hitpaël de la langue hébraïque.

La table suivante donne un aperçu de l'ensemble

des formes les plus usitées dans les langues sémitiques, l'arrangement des voix procède du simple au composé.

	Simple.	Emphatique.	Énergique.
Thème primitif ou <i>gal</i> .	פעל	פֿעל (ar. éth. sab. ?)	פעל
—— réfléchi.	הפעל (aram. ? ass.)	תפעל (ar. éth. sab. ?)	תפעל (aram.)
—— réfléchi interne.	פתעל (ar. sab. ass.)		פתעל (ass.)
—— réciproque.	נפעל (ar. ass.)		נפעל (ass. ?)
—— causatif.	{ הפעל (héb. sab. arab. aram. éth.)		
	ספעל (aram. ass. éth. dial. min. et had.)	ספֿעל (éth. dial. sab. ?)	ספעל (éth. dial. sab. ?)
—— caus. et réfléchi.	{ התפעל סחפעל (aram. ass. éth. dial. min. et had.)		
		סחפֿעל (éth. dial. sab. ?)	החפעל (héb.) סחפעל (éth. dial. sab.)
—— caus. et récip.	הנפעל (héb. sab.)		
—— récip. et réfl. a.	נחפעל (héb. rabb. ass. aram.)		

Comme on vient de le voir, les langues sémitiques, tout en disposant largement des moyens de reduplication et de modification de voyelles, font usage de trois particules, ה, נ et פ (ס, ש), tantôt une à une, tantôt combinées, à l'effet de former des voix dérivées, pour indiquer une action qui frappe

par son effet extérieur. Ces particules sont visiblement des thèmes pronominaux qui servent aussi à la flexion des noms, et, véritable trait-d'union entre ces deux catégories de mots, montrent d'une manière concluante que verbe et nom étaient originellement confondus dans la conception linguistique des Sémites. Le moyen le plus puissant dont ces langues se soient servies pour différencier l'idée verbale de l'idée nominale, c'est l'accent tonique si bien conservé par l'hébreu; ainsi : verbe *ḥabál*, חָבַל « blesser, » nom חֶבֶל, *ḥabl*, *hébel* « blessure; » verbe גָּדַל, *gaddál* « grandir, » nom גָּדֹל, *godel* (*godl*) « grandeur; » verbe קָמַץ, *qamaṣ* « empoigner, » nom קָמָץ, *qómes* (*qoums*) « poignée. » Nous reviendrons à plusieurs reprises sur ce fait important.

Les peuples sémitiques, qui montrent un sens si délicat pour peindre les mouvements de l'âme qui produisent l'action, sont restés dans un état très-primitif pour ce qui concerne la manière d'indiquer la succession des actions. Plus fidèles à la nature, ils n'ont pas conçu le temps comme une chose déterminée et fixe, sinon comme un point insaisissable, reculant toujours, et dont on ne peut parler que dans un sens relatif. Ainsi les verbes sémitiques n'ont originellement aucune désignation particulière pour différencier le temps dans l'acception moderne du mot. Les noms de passé et de futur, que les grammairiens indigènes ont appliqués aux deux principales flexions verbales, sont inexacts au point de vue sémitique; ces formes n'indiquent ni un passé

absolu, ni un futur absolu, elles désignent seulement une succession relative flottant entre un passé éloigné et un futur éloigné; l'appellation parfait et imparfait, dénuée de toute conception du temps, est plus convenable. Le parfait marque l'action à l'état absolu, accompli, tandis que l'imparfait la désigne dans un état subordonné, inachevé. On peut même dire qu'entre le parfait et l'imparfait il y a une relation analogue à celle qui existe entre le nom et l'adjectif. Il en résulte que, dans la conjugaison, le parfait, étant considéré comme une espèce de nom verbal, précède les désinences du sujet; l'imparfait, marquant au contraire une action qui a encore besoin du sujet, est placé après lui, de sorte que les pronoms personnels sont placés en tête du complexe.

Les modifications de voyelles subies par les lettres radicales du verbe pour indiquer le mode subjonctif nous échappent naturellement, mais elles ne devaient pas différer de la méthode adoptée par la langue éthiopienne, avec laquelle la conjugaison sabéenne a plusieurs traits communs. Parmi les désinences des modes, la terminaison *ɿ* est assurément d'un grand intérêt. Déjà les premiers interprètes des textes sabéens ont remarqué que l'imparfait affecte souvent un *ɿ* à la fin du mot, à la manière de l'imparfait emphatique arabe. Cet *n* est regardé comme identique avec la particule hébraïque נָ « maintenant, voilà, » qui servirait à renforcer l'idée d'une action qui attend encore l'achèvement; mais cette explication s'accorde mal avec le fait que cet *n* reste

aussi devant les suffixes personnels dans les formes poétiques : יִשְׁכַּחֲנֹךְ, יִשְׁחַרְגֵנִי, יִכְבְּדֵנִי, תַעֲשֶׂרְנָה, יִכְרַכְנֵנוּ ; il se trouve, de plus, très-souvent employé dans les particules תַּחֲתָנָה, בְּעֶרְנִי, et même quelquefois devant les suffixes possessifs attachés au parfait. Osiander a voulu tourner cette difficulté en supposant que l'*n* hébreu a une origine différente de l'*n* arabe et sabéen, tandis que, d'autre part, il a déclaré que l'*n* du parfait ne doit son existence qu'à une fausse analogie avec l'imparfait; mais un pareil système, en dehors de ce qu'il a d'arbitraire, multiplie les difficultés au lieu de les résoudre; il reçoit le plus formel démenti par le fait, désormais indéniable, que le sabéen ajoute l'*n* même au parfait. On peut appeler ces deux modes parfait consécutif et imparfait consécutif, car ils sont presque toujours subordonnés au verbe absolu et précédés du ו consécutif; exemples de l'imparfait consécutif singulier : חוֹפִיָּהּוּ אֶלְמָקָה : וִיהוּפִין (Fr. n° LV, 4-5); le pluriel montre deux *n* : סַחֲמֵלָאוּ וִיסַחֲמֵלָאֵנָּה (Os. xxv, 5, 6), קִנִּיּוּ וִיקִנִּינָּה (id. xvi, 7); cette forme, prolongée, se retrouve aussi à la suite d'autres particules : יִפְתַּחֲנָּה (Os. x, 10), יִשְׁצִין (id. x,), יִקְהֵן (id. iv, 15), יַעֲבֹרֵן (id. xviii, 5), יִשְׁצִין (id. xvii, 11). Pour le parfait on voit un seul *n* au pluriel : בְּרָאוּ וְהִשְׁקֵרֵן (H. 3, 2-3; 10, 1-2; 10, 2-3); au duel : חָסְרִי וְהִנְקֵצֵן וְאַחֲרֵן (H. 43, 2), (Os. xxxv, 1); pour le singulier je connais trois exemples, un au masculin : בָּנִי וְנִמְתָּן (H. 169, 2), et deux au féminin : תִּנְהִיָּת וְתִנְדָּרֵן (H. 681, 2; 682,

2); חֲטָאת וְתַחֲלָאן (H. 68, 6); d'où l'on voit que le *n* féminin disparaît devant cette terminaison¹. On peut en conclure que l'*n* constitue un élément tellement important pour le verbe qu'il est redoublé au pluriel de l'imparfait.

La préposition ל est fréquemment ajoutée à l'imparfait pour lui donner le sens subjonctif; elle s'ajoute tantôt à la forme simple, tantôt à la forme prolongée, par exemple : וְלִירֵן (H. 259, 1), וְלִירֵב (H. 259, 3), וְלִירֵבָחוּ (Os. iv, 11-12), וְלִירֵבָחוּ (Os. iv, 10-11), וְלִירֵבָחוּ (Os. xxvii, 9), וְלִירֵבָחוּ (H. 152, 4), וְלִירֵבָחוּ (Os. xxxv, 4), וְלִירֵבָחוּ (H. 147, 6), וְלִירֵבָחוּ (H. 149, 11), וְלִירֵבָחוּ (H. 149, 9); ces formes sont peut-être des infinitifs. J'ai aussi constaté un exemple de l'emploi de la préposition ב jointe à l'imparfait : בִּיקָנָס (H. 259, 7), forme très-usitée dans l'arabe vulgaire et dans les dialectes éthiopiens.

Le verbe sabéen distingue deux genres, le masculin et le féminin, et trois nombres, le singulier, le duel et le pluriel. L'existence du duel, d'abord supposée par Fresnel, puis niée par Osiander, ne souffre aucun doute; chaque fois qu'il s'agit de deux sujets le verbe prend la terminaison י au lieu de ו, qui est la marque du pluriel : (אֲלִשְׂרָח וְאַחִיהוּ יֵאָחֵל) :

¹ Il me paraît maintenant plus probable que dans les deux derniers exemples le second verbe est à l'imparfait, analogue à la formule נִעְמַת וְתַנְעַמָן, qui est si fréquente dans les inscriptions d'Amrân. (Note de 1873.)

חמרי (Os. xxxv, 1), החרתי (כרבאל והלכאמר) (Fr. n° luv, 2), בניי (H. 169, 2); le duel féminin se forme par תי, comme l'atteste un exemple très-frappant : אהתאמהו (Os. xxxiv, 4). Les terminaisons תי, י sont les formes organiques du duel תל, טל arabe, et semblent avoir été prononcées -é, -té. On sait que le duel des verbes a disparu dans les autres langues sémitiques, y compris l'éthiopien. Je n'ai pas trouvé d'exemple pour le duel de l'imparfait; mais il devait y exister, d'après l'analogie du parfait.

Nos textes épigraphiques, étant tous conçus à la troisième personne, nous laissent dans l'obscurité sur les suffixes personnels de la première et de la seconde personne du parfait. Il y a pourtant lieu de croire qu'ils étaient ת, ת, comme en éthiopien; d'abord la phrase himyarite analysée au chapitre II montre la forme مهلك en face de l'arabe امرت, puis la prononciation de la palatale est encore actuellement en usage dans certains endroits du Yémen. Le guide arabe que j'ai pris à Mouḍmar, dans le district de Ḥarrâz, disait invariablement : *djikou* « je suis venu, » *akalka* « tu as mangé, » *sami'koum* « vous avez entendu, » et de même dans tous les autres verbes que je lui ai donnés à conjuguer; cette prononciation m'avait tellement frappé que je n'ai pu m'empêcher de demander à mon Arabe s'il n'était pas originaire de l'Abyssinie, mais il m'a assuré que tout le monde parle ainsi chez lui. Le dialecte du Mahra emploie également les palatales au lieu des dentales communes à toutes les langues sémitiques du nord.

Pour la conjugaison des verbes פִּי, il faut remarquer que le ו tombe au subjonctif; ainsi ירנן (Fr. n° 10, 3), ליהב (H. 259, 3), ריקהן (Os. 14, 13), de ורה, ורה, ורה. Les verbes לִי n'élident jamais le *yod* : בְּנִי (Ab. 1, 5), תְּנַחֵי (H. 147, 1), תְּנַחֵי (H. 681, 2; 682, 2). Pour les verbes עֵי il est intéressant de constater que le ו médial est maintenu : חור, חור, חור; il était probablement prononcé *ô* comme en éthiopien, **ሀ**, **ሀሀ**, et ne devenait pas *â* comme en arabe. La même ressemblance avec le système éthiopien se fait observer pour les racines עֵי, le *yod* reste dans שים (H. 76, 1; Os. 14, 5), קיה (H. 8, 1), quelquefois aussi קה (H. 44, 2, 3); mais devant les suffixes qui commencent par une consonne, le *yod* est élide : שְׁמֵי (Os. xxxiv, 4). Le *e* y était vraisemblablement prononcé *é*, à l'instar du gueez **ሂ**, **ሂሂ**.

Le verbe, tant au parfait qu'à l'imparfait, peut se lier avec les suffixes personnels exprimant le régime. La règle est que le parfait fait suivre immédiatement le troisième radical par les suffixes סֵאלו (Os. viii, 3), סֵעֵרְהוּ (H. 681, 4), עֵנו (prob. pour עֵנָה « exaudivit eam ». H. 681, 7), וְקֵהֵמו (Os. 1, 5), וְקֵהֵמִי (Os. xxxiv, 6). Exemples pour l'imparfait simple : יִסְנַכְרֵס (dial. מ. = יִהְנַכְרֵהוּ, H. 257, 2-3), יִמּוֹרֵס (יִמּוֹרֵהֶם, H. 465, 4), יִסְפֵּאֵיֶס (יִהְפֵּאֵיהֶם, H. 465, 4); pour l'imparfait prolongé : יִתְבַּרְנֵהוּ (H. 680, 2), f. יִתְבַּרְנֵה (H. 681, 7-8).

PARADIGME.

	Parfait 1.		Parf. 2.	Imp. 1.	Imp. 2.
3 ^e pers.	סָמַר בְּנֵי	כֹּהֵן	שִׁים	יִקְנִי גִמְתָּן	יִקְנִין
3 ^e p. f.	סָמְרָת	כֹּהֲנָת			
2 ^e pers.	סָמַרְךָ ¹				
2 ^e p. f.	סָמְרָכִי [*] ou סָמַרְךָ [*]				
duel m.	סָמַרְתִּי בְּנֵי		אֲחֶרֶן		
duel f.	סָמְרָתִי [*]		שְׁמָתִי		
	סָמְרוּ בְּנֵי			יִקְנִיו	יִקְנִינָן
	סָמְרָכֶמוּ [*]				
	סָמְרָכֶן [*]				
	סָמְרוּ				
II, 2.	סָאֵל			יִסְמִיו	
II. causatif.		הִקְנִי			
		סִחְדָּת			
		הִצְרַעַת			
		הִחְרַתִּי			
		הִחְדָּתוּ			
III. réfléchi int.		כִּתְרַב			
IV. réfléchi ex.		תִּנְבֵּא			
		תִּנְחִית			
		תִּנְחִיו			
V. caus. et réfl.		סִתּוּפִי			
		סִתְעֲדָרַת			
		סִתְמַלְאוּ			
VI. caus. et récip. 2.		הִנְחַפֵּשׁ			

¹ Les formes accompagnées d'un astérisque sont dues à l'analogie seulement et n'ont pas encore été constatées dans des textes épigraphiques.

AVEC LES SUFFIXES RÉGIMES.

	וקהתו
	ענו
	וקההמי
	וקההמו
IV.	תנבאהו
V.	סתעדרתהו
II.	הראשהמי
Précatif 1.	לוֹתֵא
Affirmatif.	לִידְבֹחו
Précatif 2.	בִיקְנִם
Passif.	יֻמִּי

VI. — NOMS.

Les noms, auxquels appartiennent aussi les infinitifs des verbes, sont tantôt simples, tantôt formés par l'addition de certaines lettres, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur des radicaux; les noms de formation simple sont très-nombreux : בעל, דָּמַר, אִמָּה, בְּרִי, אָהֵל, אָח, רֶצֶף, נֹחָל, עֵץ, וּרְתָהּ ; avec terminaison féminine : צֻרִית, נַעֲמָן, הָרֶן, נַחֲסָן, עֶמְרִין : נָנָא, וְהָרֶן, נִבְאָן.

Comme préfixes des substantifs on emploie les lettres מ, ה (dial. m.), ס et ת, par exemple : מונר, תנחית (סקנית), מרעית, מסבא, מרבה, מקם, תעלם. Les deux dernières formes dérivent respectivement du הפעל et du תפעל. Pour les noms propres, les préfixes les plus fréquents sont א et י, par exemple : ארפט, אחרף, אשיב; comparez l'hébreu אשבל,

J. As. Extrait n° 10. (1873.)

4

אשכל, et le phénicien אשמן; la formation avec י est encore plus usitée : ינעם ou יהנעם (Fr. n° LIV, 1; XL, 1), יפרע ou יהפרע (Os. VIII, 10), יאחם (Os. VIII, 1), ינהב (Os. XXXV, 1), יאחל (Os. XXXV, 5), יבסל (N. H. I, 1); formation identique avec les noms hébreux יעקב, יצחק, יפתח. En face du י qui exprime, à proprement parler, la troisième personne du masculin, se rencontre le préfixe ת, qui désigne le genre féminin תנה (H. 686, 5; Os. XXXI, 5), pour le masculin ינה; ainsi est formé le nom de la ville de תנעם, dans le Khaoulân, bâtie au pied du mont Yin'am, ינעם; une formation semblable se trouve dans le nom sémitique de Palmyre, תרמר. Le préfixe נ se trouve dans le nom divin הנפעל (H. 189, 1, etc.), dérivé de la voix נכרחם) comme l'hébreu נפתלי. Cette formation est très-usitée en assyrien¹.

Les lettres qui entrent dans le corps du radical sont principalement ת, נ, ו, י; le ת affecte les noms ou infinitifs qui dérivent de la voix פתעל, par exemple : כתרב (H. 474, 4); le נ se trouve dans חנבצם (H. 157, 1-2), qui s'écrit aussi חיבצם (*id.* 1); ו se voit dans פוקמן (Os. XVII, 1); *yod* apparaît dans הינמת (Os. IX, 1) et se prononçait probablement aussi dans הנהת = هينهت (H. 588); un phénomène fort intéressant est l'insertion des lettres ו et י après le second radical, par exemple : צרוח, *Širvāh* (صرواح), חמירם, *Himyar* (حيمر); peut-être peut-on ajouter מריב, *Maryaba* (Fr. n° LIV, LVI).

¹ Oppert, *Gramm. ass.* p. 100-101.

L'existence d'un diminutif en sabéen est attestée par la prononciation *Xóλαιβος*, כליב (= کَلِيب), transmise par l'auteur du Périple. Nos textes offrent la forme כריב, *Kouraiβ* (נשאכריב, H. 48, 13), diminutif de כרב; mais les noms קרינ(ם) (Os. xiii, 1) et אסידם (Os. xi, 1) ne peuvent pas le démontrer avec certitude, parce qu'il se peut qu'elles aient été prononcées *Qaryan*, *Asyad* d'après l'analogie de חסיר; ceci est cependant peu probable.

Pour l'adjectif, on y constate toutes les formations extérieures usitées en arabe : מסעד(ם) (= مَسْعُودٌ), מתבקבט (מוֹדֶד) מורדם (מְרֻד) מוור (H. 202, 1); quant aux mots רחק (Os. xx, 8), קרב (Os. xxxv, 5), כבר (Os. xx, 7-8), il y a doute si on les prononçait *kebîr*, *qarîb*, *rahîq*, comme l'arabe فعيل, ou si l'on disait *kebour*, *qeroub*, *rehouq*, comme en éthiopien. Le participe actif, שנא, était certainement prononcé فاعل, *schâni* (شَانِي). Les deux prononciations ont dû exister simultanément, puisque les noms חסיר et צרוח, cités précédemment, ne peuvent dériver que des formes כבור, פעול, פעיל; il faut encore citer les noms propres מהורת (פ?) et מהורת (פ?).

Les adjectifs dénominatifs sont formés par l'addition d'un נ, par exemple שרקן (H. 257, 3) « oriental » de שרק « orient. » Les *gentilitia* affectent la terminaison י, par exemple : סבאיין (Os. xxvii, 3), « sabéen », מעניין (Os. xxvii, 1) « minéen », מתבנטיין (H. 144, 6-7), celui de בביין (H. 682, 3), celui de מתבננט, celui de חנכיתין (פ?) (H. 682, 1-2), celle de חנך, appartenant à la peuplade des Anchitæ.

Le sabéen, comme l'arabe, distingue trois nombres : le singulier, le duel et le pluriel. Le duel se forme par l'addition des lettres ני, qui représentent visiblement l'abréviation du nom de nombre הני, phén. שנים, hébr. שנים, par exemple : הני צחפתני (H. 520, 10), הני מעליני (H. 353, 4), הכחתני « double don » (H. 259, 4), מחפרני (הן) (H. 535, 1). Le נ peut aussi tomber, et il ne reste alors que le yod, qui se prononce probablement é; c'est ainsi qu'il faut comprendre l'y de סמי « ciel, » qui entre dans la composition du nom divin רסמי, le *Baal-samem* des Phéniciens. Cette forme abrégée est adoptée par toutes les langues sémitiques qui possèdent le duel, par exemple : phén. שמם, *samém*, hébr. שמיים, « deux jours; » en arabe, يومين. Cette brusque apparition de la forme organique et tout à fait consonnantique du duel en sabéen coupe court à l'opinion émise par quelques grammairiens, d'après laquelle le duel sémitique ne serait que le pluriel mis à l'accusatif de la déclinaison arabe; il est maintenant clair que le duel, ainsi que beaucoup d'autres flexions, doit son existence à la dégradation de mots entiers incorporés successivement dans les termes qu'ils sont destinés à fléchir.

Le pluriel externe se voit rarement à l'état absolu; il est indiqué par les désinences י, נ, ה. Dans les noms des dizaines on trouve constamment un י, par exemple : עשרי « 20 » (Wr. 5), ארבעי (H. G. 1, 10), ou ארבעה (H. 199, 1) « 40, » סבעי « 70 » (H. 3, 4). La lettre נ est probablement le signe caractéristique

du pluriel dans les autres mots : רחמן (H. 3, 3) « (dieux) miséricordieux. » Le *noun* du pluriel ne disparaît pas devant une autre désinence comme dans les langues sémitiques du nord, par exemple : ביתנהן « les maisons » (H. 657, 2; Ab. 1, 11), כופנהן (H. 373, 4). L'éthiopien maintient aussi l'*n* du pluriel devant les désinences qui s'ajoutent au mot **አክብረት**; cette circonstance rend très-vraisemblable que les Sabéens prononçaient la désinence du pluriel *ân* conformément à l'usage éthiopien.

Le pluriel en *-ât*, ת, se rencontre même dans des mots qui ne se terminent pas en ת au singulier : נחלתם (Os. xxxv, 6), ארצתם (H. 63, 5), מסקית (H. 169, 2), מרתרתם (H. 484, 9), et avec des modifications internes : מקימת (Os. xxx, 3), ארוכת (H. 51, 7), de מקם (Os. xx, 9), אדם (Os. xi, 3). La réduction a lieu dans אלאלת, l'Alilat d'Hérodote, de אל, primitivement « Ilos, » le *Cronos* sémitique, puis par extension « dieu¹. » Les textes minéens montrent souvent תה, par exemple : ערבהת (H. 666), מוהת (H. 361, 2; 362, 2, 3), בינהת (H. 395, 2), תבתהת (id. 403, 2).

Les diverses formes du pluriel interne ne sont pas sensibles dans l'écriture consonnantique; la forme qu'on trouve le plus en usage est אפעל (افعال, أفعال),

¹ Le rapprochement que j'ai cru établir dernièrement entre le אלאלת sabéen et le אֱלִיל hébreu (*J. as.* 1872, p. 537; Rapport, etc. p. 285, 286) est erroné. Ce dernier mot dérive de la racine אָלַל, comme l'a justement remarqué M. Fr. Lenormant (*Lettres assyriologiques*, t. II, p. 99, 100).

(Fr. אבעל (H. 468, 3), אנפססם) (Os. xax, 3), אא־נִסִּים) (Fr. xlv, 2), אסרין) (Os. iv, 14), אחרר(המו) (*id.* xiii, 8); אצף (Os. xviii, 5) probablement = אצוף, *aswouf*. Il y a aussi des exemples pour le pluriel du pluriel (צחפתנהן) (H. 666), אחרר(המו) (Os. xiii, 8), אקניהן) (*id.* xi, 3).

L'état construit des pluriels externes a le yod pour trait caractéristique, de sorte que le pluriel se confond graphiquement avec le duel, par exemple : בני (Os. xviii, 3), אחיהו) (Os. ix, 1), מלכי (Os. xaxv, 5), ואלהי ואלהתי « les dieux et les déesses de... » (Os. xxix, 6). Dans le pluriel interne, le yod est régulièrement omis. Le yod est quelquefois remplacé par un ו, par exemple : בנו (Os. ix, 2, etc.¹), ובאלהתי) (Ab. i, 11-12). On voit que l'on n'a aucun égard au cas, contrairement à l'usage arabe.

Parlons maintenant de la mimmation sabéenne, phénomène qui a son analogie dans la nounnation arabe et dont l'origine se retrouve en hébreu, tandis qu'il n'en existe de trace évidente dans aucune des autres langues sémitiques. Les grammairiens arabes, qui ont remarqué la terminaison en *m* dans beaucoup de noms propres himyarites et indigènes, l'ont avec raison regardée comme apocopée du pronom לו, *quod*, qui donne ainsi un sens indéfini au nom qu'il affecte; bref, l'*m* est un signe d'indétermination.

¹ Il paraît cependant que l'usage de la forme בנו se limite aux seuls noms de tribus, comme בנו מרתדם (Os. i, 1; iv, 1), בנו ארפט (*id.* ix, 2; xi, 3), בנו והרין (*id.* xviii, 2), etc.

La mimmation sabéenne suit en général les mêmes règles que le *tanwîn* arabe : שמשם (Os. x, 1) = עברשמשם (Ab. 1, 5) = יתעם, שִׁמְשָׁם = תורם; ישע (Os. I, 11) = חרם, וְהַבְּ = יתורם, תוֹרָא = מערבם, שֶׁרָא (id.) = שרקם, יביס (id.) = מְעַרְבָא = מסערם, נַעְמָא = מְסַעֲרָא, et les diminutifs קרינם (Os. XIII, 1) = אַסְיֵדָא = אסירם, סעיִדָא = סעירם, אולִידָא = אולרם, et les pluriels internes אַחֲזָא = אחרם.

Ne reçoivent pas l'*m*, toujours en accord avec le tanwîn arabe : 1° les noms propres terminés en א et en ו, par exemple : סבא « Saba, » קנא « Cane, » כמנחו « Caminacum, » קרנו « Carnon, » et le nom divin עֲתֹתֶר l'Astarté sémitique; 2° l'élatif אסעד = أُسْعِدُ ארפט, אטלם; 3° les noms propres qui ressemblent à une des flexions de l'imparfait ou bien à la troisième personne du parfait: יהשמן, יחצב, יאהל, יפרע ou יהפרע: שמר, קשבת, שמרת, שמר; 4° les noms propres terminés en ן : עמרן « Catabani, » עֲזֶרֶן « Gedranitæ, » גבאן « Gebanitæ. » Ces règles souffrent néanmoins beaucoup d'exceptions, et l'emploi ou l'omission de l'*m* semble dépendre de l'usage local. Ainsi trouve-t-on חצרותם « Vodona, » בערם, אלם « Hadrâmaout, » à côté de בערן, אל; la chute de l'*m* est encore plus fréquente, et il est même superflu d'en donner des exemples.

Comme indice d'indétermination, l' m doit naturellement tomber à l'état construit, où le premier

mot se rattache étroitement au mot suivant et reçoit ainsi un sens déterminé : בית עֶהְתָּר (H. 257, 1) « la maison, le temple d'Attar, » מְבֵא | אֲשַׁעַב | « les peuples de Saba, » מַעֲנֵם | אֲמֹלֵךְ | « les rois de Me'in ou des Minéens; » l'*m* se maintient encore moins devant les suffixes personnels עֲבַדְהוּ, צִדְקָהֻם, etc.

Du phénomène de la mimmation, qui constitue un vrai article indéfini, passons à la question de l'article défini. Ici se présente un problème linguistique des plus intéressants : la langue sabéenne possède-t-elle un article défini comme presque tous les idiomes sémitiques du nord, ou bien ne le possède-t-elle pas, en conformité avec l'éthiopien ? Oslander, après avoir fait des recherches très-minutieuses, s'est décidé à déclarer que la langue sabéenne, dès le principe, manquait tout à fait d'article, et il voit en cela un rapprochement particulier avec le gueez et les autres langues de l'Abyssinie. Pour ma part, j'avoue que ce rapprochement entre l'éthiopien et le sabéen me paraît très-discutable; on comprend facilement qu'une langue qui, comme le latin et l'éthiopien, n'a pas pensé à développer un article indéfini ne sente pas non plus le besoin de former un article dans un sens opposé ou défini; mais ce qu'on comprend moins, c'est qu'une langue telle que le sabéen, qui a su se créer un article indéfini, ait pu négliger de développer une forme particulière pour indiquer l'idée beaucoup plus saillante de l'emphase et de la détermination. Cette argumentation suffit, je crois, pour que *a priori* l'on puisse établir

qu'un article défini n'a pas dû manquer au sabéen. Un examen assidu des textes épigraphiques m'a fait découvrir ce nouveau phénomène linguistique, qui, plus compliqué que la mimmation, nous donne la clef de certaines flexions sémitiques inexpliquées jusqu'à ce jour. Comme contre-poids au *mim*, qui ajoute un sens indéterminé, la langue sabéenne juxtapose au mot la syllabe *הו* pour lui donner un sens déterminé, emphatique; cette syllabe s'attache plus souvent aux noms propres qu'aux noms appellatifs, par exemple : כמנהו « Caminacum » (H. 327, 2), ורחהו « le mois de . . . », הנרהו ונשקם « la ville de Nescus » (H. 282), אלמקהו; le *ו* disparaît souvent dans l'écriture, c'est même l'orthographe usuelle; on écrit ainsi : למקה, רחבה, רעסמה, nom d'une divinité (H. 144, 8-9); dans le nom divin מרצוהי, le *waw* est devenu *yod* probablement par suite de la réaction du *waw* précédent, tandis que le *ה* est tombé dans קרנו « Carnon. » Ce *הו* n'est visiblement autre chose que le pronom de la troisième personne הוא, הא, dont dérive aussi l'article défini hébreu ה־ devenu préfixe tandis qu'il est suffixe en sabéen, exactement comme le *א* emphatique des langues araméennes, qui est lui aussi une dégradation du pronom הוא. La particule en question peut rester même à la fin des mots qui sont à l'état construit, par exemple : חרמתהו מרב (Hal. 176, 2-3) « le sanctuaire de Madhab, » מרדעם ביתהו (H. 596, 4, 5) « la maison de Mardem, » ביוםהו יתאל (Hal. 185, 5) « dans le jour de Yetael, »

אלולתה מענ» (Hal. 353, 9) «roi de Me'in», מלכה מענ» (Hal. 465, 2) «les dieux de Me'in.» Les dialectes sabéens montrent souvent un ס à la place du ה, par exemple : מחרמס אל» (Os. xxix, 5) «le sanctuaire de El^m, ביתם יפ» (Hal. 208, 3) «la maison de יפ», שעבס מענ» (Hal. 193, 2) «le peuple de Me'in.» Même dans les noms propres composés, le ה tend à se maintenir surtout après des monosyllabes formés de racines לר, par exemple : סמה כרב (Os. i, 10), סמהעלי (Fr. xlix), דמהנחעם (Hal. 588), quoique, dans ces compositions étroitement unies, le sens primitif de cette particule, qui signifie proprement «il, lui,» se soit presque effacé.

Nous avons déjà indiqué que l'état emphatique araméen אִ est identique à la formation sabéenne qui vient d'être constatée; en hébreu, il en est de même de certains noms propres, comme יְרַח ou יָרַחוּ, נֶשְׁמוּ, שָׂכּוּ, אוֹנוּ, עָבוּ, יָפוּ et quelques autres; pour l'état construit, il existe des formes telles que בְּנוֹ בְעוֹר (Nomb. xxiv, 3) « fils de Be'ôr, » et notamment dans les noms propres composés : מְתוֹשֵׁלַח, אֲסֻדְבָּל, אֲסֻדְבָּל = אֲסֻדְבָּל, où le ו s'altère souvent en י : מְתוֹשֵׁלַח, אֲסֻדְבָּל. L'arabe n'a conservé du הו organique que la voyelle ou ('), qu'il emploie avec une grande conséquence toutes les fois que le mot est pris dans un sens déterminé : اَحَدٌ, اَلْكَلْبُ, اَلْحَمْدُ ; عَبْدُ اللهِ. Quant à l'éthiopien, il n'est pas sans intérêt de constater les traces du signe déterminatif הו dans les cas suivants : 1° dans la terminaison ou (hou),

qui donne au mot un sens déterminé, **ወፆኑ**, **ዝቀ** (Mar. II, 22), **ብአሊሁ** (Juges, XVII, 5), etc.¹, et qui est devenue formellement un article défini en langue amharique; ainsi **ሰዉ**, *sawoa* « l'homme, » **ባርያዉ**, *bá-ryáou* « l'esclave, » en face de **ሰው**, *saw* « homme, » **ባርያ** « esclave; » 2° dans la terminaison *ā*, qui caractérise l'état construit et l'accusatif en éthiopien; ainsi **ሀገረ**, qui peut se traduire « la ville de » et « urbem, » représente seulement la contraction de la forme sabéenne **הגרה**. Ajoutons que l'éthiopien a conservé une partie plus substantielle du **ה** primitif dans les formes *iā* et *hā*, qui, d'après certaines règles, remplacent l'*a* bref de l'état construit et de l'accusatif. On peut donc tirer la conclusion que les langues sémitiques n'avaient pas à l'origine, comme les langues ariennes, de flexion destinée à distinguer les cas. Les modifications de voyelles des déclinaisons arabe et éthiopienne ne sont devenues possibles que longtemps après que les éléments consonnantiques du signe de détermination avaient disparu de l'usage en ne laissant après eux, comme un écho de leur articulation, qu'une voyelle vague qui pouvait facilement se plier à de nouvelles modifications.

Outre les signes d'indétermination et de détermination, le sabéen a sous la forme de **ה** un troisième signe, qui paraît équivaloir à un article défini très-énergique et presque démonstratif; cette terminaison, ordinairement abrégée en **י** et visiblement

¹ Voir Dillmann, *Gram. der aeth. Sprache*, p. 334.

composée de הו et d'une autre racine pronominale, ressemble ainsi à la particule hébraïque הן « voici, » dont la forme prolongée est הנה. Cet article énergique est même d'un emploi plus fréquent que les deux autres désinences, par exemple : הנרהן ושובת (Os. xxix, 6) « (les dieux et les déesses) de cette ville de Sabota, » מונרן רן | מונרן (Os. vii, 2) ou seulement מונרן (Os. i, 4; iv, 2, etc.) « cette table, » חנ | רת = חנן (Os. i, 4; iv, 3) « parce que, » ביתן | רצפם (Hal. 257, 1-2) « la ou cette maison de dalles, » מענין (Os. xxvii, 1) « le minéen, » חנכיתן (Hal. 682, 1-2) « celle qui appartient aux Anchitæ, » כררין (Hal. 615, 30) « celui des Caurarani, » ובחרפן | ברֶחֶאן (Har. vi, 9-10) « dans l'hiver et dans l'été » = héb. בקיץ ובחורף. Afin de mieux établir la signification que je suppose à cette curieuse terminaison toute particulière au sabéen, je citerai un exemple des plus instructifs d'une longue série de mots identiques qui se présentent dans la même inscription, tantôt simplement, tantôt affectés de l'n, et parmi lesquels il y a des pluriels. Ess. x, 2 contient les mots : (א)נחל | ואענב | ומררא | ומוהת | ומקבלת, et ligne 2 (comp. *id.* ix, 2), nous lisons : ארצתן | ואנחלן. Un autre exemple non moins décisif est l'expression : כל | אביתן | הרן | ורֶחֶהרן : (il. xiii, 2), dont le sens est sans contredit : « toutes les maisons de Hirrân et de Thouhran. » C'est probablement le complexe organique הן qui forme cette nombreuse classe de noms propres qui se terminent en n, par exemple : צנקן, נחסן, עמרן, גבאן, כהלן = כהלן.

רותן, ווהרן, קתבן, טהרן, הרן, נעמן, רדמן, רותן, etc., particularité très-fréquente dans les noms des anciens Horites, qui paraissent avoir été d'origine couchite (Gen. xxxvi, 26, 27) : רישן, חמרון, אשכנ, יתרון, כרון, etc. et aussi chez les Abrahamides qetouréens : יקשן, זמרן, מרון, מרון (*id.* xxv, 2).

Cet exposé, qui embrasse à peu près toutes les variations des noms autant qu'elles se laissent observer dans les textes, me paraît de nature à confirmer d'une manière certaine l'idée émise dans le chapitre précédent, relativement à l'identité primitive des catégories verbale et nominale dans les langues sémitiques; en effet, les flexions de ces deux catégories de mots se font par les mêmes cinq thèmes pronominaux : א, הו, contracté en ה, ו, י, מ, נ, et les composés הן et הוה.

1° א, élatif dans les noms; forme אפעל des verbes en araméen; cet א paraît provenir d'un ה primitif;

2° הו, dans les noms : article déterminatif, signe dénominatif; dans les verbes : causatif, voix הפעל;

3° מ, dans les noms : signe d'indétermination; dans les verbes : signe des participes et des noms verbaux;

4° נ, הן, dans les noms : signe de collectivité (pluriel), article démonstratif; dans les verbes : signe du réciproque, action emphatique;

5° הו, הוה, dans les noms : genre faible (féminin); dans les verbes : intransitif, passif, expression de souhait, désir.

A cette conformité consonnantique il faut ajouter

les transformations exclusivement de voyelles qui, dans les idiomes sémitiques, principalement dans ceux du midi, modifient aussi bien l'idée verbale que l'idée nominale, et il n'y a pas lieu de s'étonner que la langue arabe ait introduit pour le verbe les mêmes désinences casuelles que pour les noms. Aussi dit-elle avec une admirable conséquence **يَفْعَلُ**, **يَفْعَلْ**, **يَفْعَلُ** parallèlement à **الْجَدُّ**, **الْجَمْدُ**, **الْجَمْدُ**, et aussi **يَقْتُلُ**, **يَقْتُلْ** en face de **جَدٌ**, **جَمْدٌ**; cette dernière conformité est plus saillante en sabéen, où l'*m* et l'*n* sont tenus séparés et où la nasale **ا** affecte aussi le parfait, de sorte que la similitude entre les deux modes verbaux d'un côté et les noms substantifs et adjectifs de l'autre ne laisse plus subsister de lacune.

VII. — PRONOMS.

Les pronoms jouent un grand rôle dans les langues à flexion, principalement les pronoms démonstratifs, qui paraissent constituer un élément des plus importants dans la composition des mots d'autre catégorie. Le nombre des thèmes pronominaux est fort restreint et consiste généralement en monosyllabes, à la différence des racines nominales et verbales, qui sont toujours bilitères ou trilitères dans les langues sémitiques. Dans ces langues essentiellement polysyllabiques, les thèmes pronominaux, poussés par la force de l'analogie, tendent à se combiner entre eux afin d'échapper au monosyllabisme, de sorte qu'on les rencontre rarement à l'état simple.

Commençons par constater les pronoms démonstratifs contenus dans les textes sabéens. Le pronom **ד**, qui correspond à **ד** (phén.), **זה** (hébr.), **זו** (éth.), **ذا** (ar.), **דא** (aram.) des autres langues sémitiques, ne s'y trouve pas isolé avec le sens démonstratif, mais seulement combiné avec **נ**, autre démonstratif qui ne reste pas non plus à l'état isolé; on a ainsi un complexe **דן**, qui rappelle le **דן**, **דנא** araméen et le **ذالذی** arabe, par exemple : **דן | סמרון** (Hal. 615, 14; Fr. L) « cette inscription, » **דן | ורתנן** (Hal. 602, 5; 603, 5-6; 604, 2, 3) « cette idole, » **דן | פתחן** (Hal. 252, 6) « cette porte, » **דן | מנפקן** (Hal. 48, 12), **דן | מנרן** (Os. VII, 2; VIII, 2; IX, 3-4, etc.) « cette tablette, » **דן | מבנין** (Hal. 438, 1) « cette construction. » Au féminin apparaît **רת** = **זאת**, **זאת** des autres idiomes sémitiques, par exemple : **רת | תנחתן** (Hal. 149, 15) « cette convention (?), » **רת | צחפתן** (Hal. 217) « cette planche (?), » **רת | מהבתן** (Hal. 51, 17) « cette décision. »

Comme les langues sémitiques du nord, le sabéen emploie le pronom **הא** (= **הוא**) pour le démonstratif éloigné; il se trouve soit isolé, soit combiné avec **נ**. Je connais un seul exemple du premier cas : **הא | טהרן** (Hal. 49, 15) « cet éclaircissement-là; » la forme composée est plus fréquente : **הן | מבני** (Hal. 203, 2) « cette construction-là, » **הן | כלטן** (Hal. 49, 11) « cette construction-là, » **הן | יברן** (Hal. 149, 3). Le féminin ou neutre suit l'analogie de **רת**, mais le **ו** radical reparait; ainsi **הות**,

forme remarquable par sa physionomie archaïque et qui a servi de prototype au signe de l'accusatif **אח** (héb.), **אית** (phén.), **ות** (aram.) des langues du nord, et aux pronoms **ወ-አቲ**, **ይአቲ** de l'éthiopien. J'en ai pu constater trois exemples certains : **הות | ארצן** (Hal. 49, 8) « ce terrain-là, » **הות | כפרן** (*id.* 48, 5) « ce village (p)-là, » **הות | מרצן** (*id.* 62, 9).

Pour le démonstratif pluriel, le sabéen emploie le mot **אל** commun à toutes les langues sémitiques, qui est quelquefois écrit **אהל** dans les textes minéens. Il se rencontre tantôt isolé, tantôt combiné avec **נ**, par exemple : **אל | רצף** (H. 196, 5; 191, 10; 243, 13) « ces dalles ou stèles, » **אלן | אורתנן** (Hal. 352, 3) « ces idoles; » constatons encore un fait très-intéressant, c'est que ce démonstratif a aussi une forme féminine **אהלת**, car on lit **מכנתן | אהלת** (Hal. 465, 2) « ces endroits. »

Le démonstratif éloigné paraît être au pluriel **הם**, bien que cette forme ne puisse pas être constatée avec certitude à cause du mauvais état des textes; mais la forme **המת** pour le féminin, malgré sa physionomie étrange, se trouve deux fois dans Os. iv (l. 14 et 19), où on lit **המת | אסררן**, ce qui signifie à coup sûr « ces champs-là. » **המת** a été formé d'après l'analogie de **הות**, et c'est à l'effet de différencier le nombre que l'*m* se maintient au pluriel, d'autant plus que l'*m* donne précisément l'idée de l'indéfini, de la collectivité. Nous savons d'ailleurs par l'éthiopien que la nounnation-mimination peut être

maintenue même à l'état construit ou devant les suffixes.

Les langues sémitiques n'ont qu'une seule racine pour indiquer le sujet d'une manière indéfinie : c'est **מ** dont la voyelle est exprimée par **ה** en hébreu et par **א** dans presque toutes les autres langues de la même famille. Par sa nature, il désigne des objets dépourvus d'individualité saillante, partant les choses; pour devenir personnel, il a besoin de se combiner avec d'autres pronoms. En hébreu, il se compose avec le radical simple **הו** et produit à force de transformations phonétiques la forme **מי**, qui, tandis que les idiomes congénères ont choisi le complexe **הן** et après l'élision du **ה**, apparaît sous la forme **מן**, **مِن**. Le sabéen suit cette dernière méthode de combinaison, mais présente une particularité phonétique très-singulière, le changement de l'*m* en *b*; on dit ainsi **בן** pour **מן**; peut-être cet usage est-il restreint au dialecte minéen, où il revient très-souvent : **בן** | **דִּיחַרְג** | **ובן** | **דִּיעַתְכֶּךָ** (Hal. 257, 3) « celui qui retire et celui qui dérange, » et **בן** | **דִּימֹר** (Hal. 535, 4) « celui qui renverse. » J'ai aussi trouvé un exemple où le **מ** se montre sans changement : **מן** | **יעֲכֹר** (Hal. 259, 2), et ce cas se retrouve surtout dans le sabéen commun (Hal. 242, 2; 343, 3; 344, 29). Pour le **מ** simple, il y a un exemple peu sûr : **מֶה** | **כְּזֶרְקֶס** (Hal. 188, 5); mais il paraît exister sous forme de **ב** dans **בִּכְן**, qui se joint soit au parfait (Os. x, 3; xiii, 3, 10; xxvii, 3), soit à l'imparfait (*id.* xiii, 10); ce mot me paraît représenter la locution arabe **بِأَيِّ** (أَيِّ)

במסאלהו | בכך « quod, cum erat; » ainsi la phrase : חסאל | בעמהו (Os. xiii, 3), comparée à la variante : במסאל | יסהאלן | בעמהו (*id.* xii, 5), peut se traduire : « dans la prière qu'il lui a adressée, » mot à mot : « dans la demande qu'il a demandée de lui; » cette signification convient aussi aux autres passages. Le כ peut aussi être redoublé pour exprimer l'idée vague « quoi que ce soit, quelconque », par exemple : מן | מום | קללם (Hal. i 49, 10) « d'un dégât quelconque. » Ce mot curieux rappelle d'une manière frappante le מאומה ou מאום hébraïque, qui s'emploie comme substantif dans le sens de « quelque chose; » le ו médial paraît être la copule « et, » et le complexe entier signifie proprement « quoi et quoi. »

Quelques-uns des pronoms qui viennent d'être étudiés sont aussi employés comme relatifs. En première ligne, il faut mentionner le pronom ך qui se rattache aux verbes : ריחברנהו (Pr. in. ii, 2) « celui qui le casserait, » רשפתהו (Os. xxvii, 2-3) « (ce) qu'il lui a présenté, » רסתוכלהו (*id.* xxxvi, 3) « en qui il a confiance »; au lieu de ך on trouve quelquefois ךן, par exemple : רן | תנבאהו : « ce qu'il lui a demandé; » quand ך est placé devant les noms substantifs ou propres, il signifie toujours « de », comme le ܕ araméen et le ወ éthiopien; il ne doit jamais être pris dans le sens du ܕܐ arabe, qui signifie « maître, possédant, » ainsi qu'Osiander l'a pensé. ך sert exclusivement à exprimer la périphrase du génitif, là où l'objet doit être relevé avec plus d'emphase : מלך

סבא ורדין (Fr. XLV, 3) « roi de Saba et de Raidân », עבד וכן (Hal. 465, 3) « 'Attar de Iahrâq », Abd fils d'Ammikarib de Khadlân du (appartenant au) peuple de Gabân; » il sert aussi à former des adjectifs : עתהר (Hal. 442, 3) « 'Athtar égyptien et 'Athtar oriental; » pour le féminin on emploie רת, par exemple : רת מרתרם (Os. xv, 1) « la marthadite, » חלקם רת בני עבד (id. xxii, 1, 2) « Halk^m la beni-abdite (appartenant à la tribu nommée Beni-'Abd) de Raoutân. » ר est quelquefois remplacé par הי, qui est évidemment une altération du démonstratif הו, par exemple : אלמקה היהרן (Os. vii, 5) = Elmaqgahou de Hirrân. » Le démonstratif אל s'emploie aussi comme relatif, il est alors traité comme un singulier « is qui : » אל ההמר (Hal. 349, 12) « celui qui fait fructifier, » אל יהופד (id. *ibid.* 6) « celui qui accélère (?), » אל להו (id. 344, 26) « celui qui a; » ce fait remarquable se retrouve dans l'arabe vulgaire et dans le tigré, et prouve une fois de plus que les dialectes populaires conservent quelquefois des éléments anciens voués à l'oubli par la langue littéraire.

Quant à l'origine de אל, que sa forme bilitère range à côté de הו, il est d'abord hors de doute que ce n'est pas une racine pronominale proprement dite, car autrement ils devraient se décomposer tous deux en deux monosyllabes employés séparément, ce qui n'a jamais lieu pour ces deux pronoms. Il ne reste d'autre alternative que de les considérer comme dé-

rivés de racines verbales et formant une espèce d'infinif. En effet, le verbe הוא « être » se trouve en araméen et avec une légère variante en hébreu היה; le type primitif de אא me paraît être le verbe éthiopien **ሁለወ**, הלו, tig. אָלִי, amh. אָל « être, exister, » dont dérivent apparemment les particules hébraïques הָלוּם « par ici, » proprement « existant, » sous-entendu « lieu » et הֵלָּא (= הלוא) « par là. » Ces deux verbes synonymes ont fourni chacun un démonstratif éloigné, qui s'est à son tour transformé en article défini : הוא = הֶ en hébreu et הלו = *hā* en arabe; on sait que le ה s'est encore maintenu dans la prononciation des Bédouins du Nedjd.

Passons aux pronoms personnels. Ici, il est très-intéressant de faire remarquer que nos textes sont la meilleure réfutation de l'idée préconçue qu'ont émise de nombreux psychologues, et d'après laquelle les Sémites seraient en général une race entièrement personnelle et subjective. Une pareille supposition n'a d'autre base que l'extension injustifiable du caractère arabe à toute la race sémitique. Un fait indéniable, c'est que les huit cents inscriptions sabéennes connues jusqu'à ce jour sont toutes conçues à la troisième personne et ne présentent aucune trace ni de la première ni de la seconde personne, à l'exception de certains cas, où l'emploi de la première personne est indispensable; le même usage se retrouve dans les écrits hébraïques et dans les textes phéniciens, où le pronom de la première

personne non-seulement est rare, mais est même évitée à dessein par l'emploi de la circonlocution עבר; ainsi lit-on : לעברי (= לעברו) pour לי (His. 1, 2), עברך (= עברך) pour אנך (Sid. 3), עברך (= עברך) au lieu de אנתך (Mel. 1, 2). Comparez aussi la répétition volontaire des mots ברעשתרת מלך צדנם, afin d'éviter la forme personnelle ככנת (Sid. 11, 3,4).

Il y a plus : les pronoms personnels des langues sémitiques présentent un phénomène qui mérite de fixer l'attention des physiologistes non moins que celle des linguistes, et qui met dans le meilleur jour l'objectivité primitive de la race sémitique; tandis que les idiomes ariens possèdent un radical *ah(am)*, *az(em)*, *ad(am)* pour la première, et un *tw (tú)* pour la seconde personne, les langues sémitiques ne possèdent rien de pareil, de sorte qu'elles sont obligées de recourir à des combinaisons de particules démonstratives, dont la signification personnelle est plutôt accidentelle que naturelle; cela devient clair par l'analyse, car אני, אנא, אט, **אז** a pour forme organique הוא-הוא, mot à mot « is qui (est) is; » אָתָּה, אָנִי est composé de הוא-הוא « is qui (est) id. » Ajoutons que la forme complète de ces pronoms est אָנִי (אנכי). Le ך final est original, comme le prouve d'un côté le pluriel אנחנו, אנחנו, אנחנו commun à toutes les langues sémitiques et où le כ s'est maintenu sous forme de ה. Pour la deuxième personne, l'originalité du כ devient aussi évidente par la comparaison du suffixe possessif ך « tuus, » bien que le אנתר primitif ne se trouve qu'en égyptien. Pour établir

la signification du γ , il y a lieu de l'identifier avec la particule éthiopienne **h**, dans **h, su**, etc., indiquant l'identité et que j'ai rencontrée dans les textes sabéens : סָתַב אִכְס (Hal. 450, 3) « posuit eumdem, ipsum, » סָתַב אִכְס (id. 437, 2) « posuit eosdem » (comp. Hal. 259, 3, 4; id. 478, 17); אִנְכִּי est par conséquent composé de הוּא-יִנְכִּי-הוּא « is qui (est) idem is, » אִנְתָּךְ de הוּא-יִנְתָּךְ « is qui (est) id idem, » et אִנְחָנוּ de הוּא-יִנְכִּי-נָו « is qui (est) idem qui + pl. »

Revenons aux pronoms personnels en sabéen. On peut regretter que, par suite du ton trop impersonnel de nos inscriptions, il soit impossible de savoir si la forme hébraïque de la première personne אֲנִי אִנְכִּי (אִנְךָ) était en usage dans le sabéen. Cela me paraît pourtant invraisemblable, puisque ces formes sont inusitées dans la plupart des idiomes congénères. En ce qui concerne la deuxième personne, elle ne pouvait pas différer de la forme אַנְתָּ, אִנְתִּי commune à toute la famille sémitique. Le pronom isolé de la troisième personne est identique avec le démonstratif הָא (הוּא), mais on ignore si le féminin était הָא (הִיא) comme dans les langues sœurs, ou bien s'il ressemblait à la forme démonstrative הוּת particulière au sabéen. Le pluriel masculin הֶם se trouve dans plusieurs passages (Hal. 446, 2; id. 344, 18; 346, 4), et l'analogie des autres langues sémitiques fait supposer avec certitude l'existence du complexe הֵי (= הֵן, هُنَّ) pour le féminin.

Comme suffixes possessifs, on ne rencontre plus

que ceux de la troisième personne : au singulier masculin **הו**, dial. minéen **סו**; le **ו** disparaît souvent dans l'écriture : **בנהו** (Os. 1, 1) **בהנסו** (Hal. 478, 1) **בנס** (Hal. 187, 2) « son fils; » dans **עינסו** (Os. xxix, 7) « son œil, » il y a un **ו** de trop. Pour le féminin, nous n'avons par hasard aucun exemple, mais il était à coup sûr **ה-ס**. Au lieu de **הו** simple, on trouve quelquefois **ם**, **הם**, **הן** : **במסאלם** = **במסאלהו** (Os. 1, 5) « dans sa prière, » **וימתהם** | **הגרן** « périsset son pays et son peuple, et périsset (aussi) sa ville; » cette forme intéressante, qu'il est impossible de prendre pour un suffixe du pluriel, comme je le croyais d'abord, doit être considérée comme composée de **הו** prolongé par les particules **ם** et **ן** servant respectivement d'article indéfini et d'article défini. Un fait identique a lieu çà et là en hébreu, **למו**, **פניו** pour **לו**, **פניו**, et plus souvent en phénicien, **לם** (Marseille, 3), **על בנם** (= *ἐπὶ τοῦ υἱοῦ*, Carth. 90), **יסנחם** = **יַצְנָחוּ** ou **יַצְנָחוּ** (Mel. III, 3) « il a planté (enfoncé dans la terre) lui (נצח), » d'après l'explication de M. Schlottmann¹, à laquelle j'adhère pleinement. Il faut encore noter que le **אנא** (**אינא**, pl. **אינון**), qui provient de **הו+ן**, c'est-à-dire la forme prolongée de **הו**, était tellement considéré comme un élément simple pouvant remplacer le yod de la troisième personne commune à toutes les langues sémitiques, que le syriaque emploie **נקטל**, **נאמר**, évidemment raccourci de **אינ-קטל**, **אינ-אמר** = **הו-נקטל**,

¹ Z. d. D. M. G. 1870, p. 406, etc.

יאמר, יקטל en face de la forme usuelle הו-נ-אמר, abrégee de הו-קטל, הו-אמר.

En terminant ce chapitre, tâchons de résoudre la question relative à l'antiquité et à l'originalité des racines pronominales supposées. On considère généralement les pronoms comme formant une partie ancienne de la langue et comme constituant une catégorie à part de racines. Pour moi, j'ai grand' peine à adopter cette opinion. Je n'hésite pas à déclarer que dans les langues sémitiques au moins il n'existe pas une seule racine pronominale; il n'y a que des thèmes pronominaux, produits de racines verbales par voie d'extrême abréviation, qui leur donne une physionomie monosyllabique. Ces thèmes pronominaux doivent être rangés avec les particules בכלם, qui sont elles aussi abrégées de verbes et qu'un examen consciencieux a prouvées consister en majeure partie en racines doublement faibles, c'est-à-dire en racines dont deux lettres sont un des caractères אוי, qui à cause de leur son faible se perdent facilement dans la prononciation.

Les particules pronominales et autres, dont on reconnaît facilement l'origine verbale, sont הו et אל (הל), qui dérivent, ainsi que je l'ai exposé précédemment, des verbes synonymes הוא, הלו «être, exister;» de même או «ou» de אוה «vouloir» (comp. le latin *vel*); איה, אי «lequel, où,» également de אוה dans l'acception de «placer, tracer une ligne;» ב «dans,» ל (אל) «à, vers» proviennent respectivement des verbes בוא «entrer,» לוח «ajouter.» Une

dérivation semblable peut être adoptée pour les particules ו « et, » ה, signe du neutre abrégé : l'une vient de ואה, ואי « accrocher, » resté dans le substantif וו « crochet; » l'autre de חוה (חוי) « signaler, marquer ». Il est aussi très-vraisemblable que le נ démonstratif provient de נוה « placer, établir » (נוה « demeure, place »), le ו « ce » de ווה (זוי) « avoir une forme saillante, » d'où וויה « angle, » et le ש, signe du génitif, de שוה « valoir, » d'où שוי (rab.) « prix; » comparez le mot متاع « marchandise, » qui sert aussi à renforcer le génitif dans l'arabe vulgaire. Les deux particules מ et נ semblent avoir oblitéré un נ radical, car מ peut être ramené à la racine מון¹ (d'où מונה « former, » et כ à כון « proportionner, façonner, » d'où se forme כן « de telle façon, » et après la perte du noun, כ « comme, » et dans un sens substantif « identité, » proprement « façon de. » La disparition du noun radical se répète dans la particule נ, écrite aussi מן, qui dérive de מנה « compte, nombre; » il est à remarquer, à propos de la particule מה, מא, que le noun radical s'est aussi conservé en éthiopien, où il se présente sous la forme de מנת, composé visiblement de מן = מני et du ה, marque du neutre².

¹ J'incline maintenant à adopter pour l'origine de cette particule la racine מוה du verbe הַתְּמַהְמַה « retarder, » laquelle racine paraît indiquer primitivement l'idée de « retenir, arrêter. » (Note de 1873.)

² D'après l'hypothèse que je viens d'émettre dans la note précédente, l'éthiopien מנת serait plutôt à décomposer ainsi : מ+נ+ת : ת, marque du neutre². (Note de 1873.)

LISTE DES PRONOMS CONSTATÉS DANS LES TEXTES SABÉENS.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Singulier.	Pluriel.
a. $\bar{\text{ר}}$, ce; f. $\bar{\text{ר}}\text{ת}$, celle.	$\bar{\text{א}}$, ces; f. $\bar{\text{א}}$ לח, אלהלח.
b. $\bar{\text{ר}}\text{ן}$, celui-ci.	$\bar{\text{א}}$ לן.
c. הא , celui-là; f. הות .	הן , ceux-là.
d. הן , celui-là.	הם , ceux-là; f. המת , celles-là.
e. כ , celui-là.	

PRONOMS INTERROGATIFS.

$\left. \begin{matrix} \text{מן} \\ \text{בן} \end{matrix} \right\}$ qui ?	$\left. \begin{matrix} \text{מה} \\ (\text{כ}) \end{matrix} \right\}$ quoi ?
--	--

PRONOMS RELATIFS.

- a. $\left. \begin{matrix} \bar{\text{ר}} \\ \bar{\text{ר}}\text{ן} \end{matrix} \right\}$ celui qui, de; f. $\bar{\text{ר}}\text{ת}$, celle qui, de.
- b. הי , celui de.
- c. $\bar{\text{א}}$ ל, celui qui.

PRONOMS PERSONNELS ISOLÉS.

הא , il. הם , ils.

PRONOMS PERSONNELS SUFFIXES.

$\left. \begin{matrix} \text{ה, הו} \\ \text{ס, סו} \end{matrix} \right\}$ son.	$\left. \begin{matrix} \text{המו} \\ \text{סם} \end{matrix} \right\}$ leur.
ם, ן (הם, הן)	
Duel : המי .	

VIII. — NOMS DE NOMBRE. — CHIFFRES. — ÈRES. — ÉPONYMES.
— JOURS RELIGIEUX. — MESURES.

Les nouveaux textes épigraphiques fournissent presque tous les noms de nombre et montrent avec évidence qu'ils avaient en sabéen une double forme, l'une présentant les radicaux seuls, l'autre prolongée par l'addition d'un ה. A l'opposé des autres adjectifs, les noms de nombre affectés de ה se mettent devant les noms masculins, tandis que la forme simple est réservée aux féminins ou à ceux qui sont considérés comme tels.

1 אחד (Hal. 446, 3.)	אחת (Hal. 598, 2.)
	אהת (Hal. 667, 1-2.)
	אהת (N. H. 1.)
2 תני (Hal. 353, 4; Wr. 5.)	תנתי (Hal. 598, 5.)
	תתי (Hal. 667, 2.)
3 שלת (Hal. 50.)	לת
לת (Hal. 3, 4.)	לת (Fr. LI.)
	לת (Fr. LIV.)
4 ארבעת (Hal. 412, 2.)	ארבע (Hal. 148, 10.)
ארבעת (Os. xxxi, 1, 2.)	ארבען
5 (חמסת)	חמס (Hal. 152, 6-7, 8-9.)
6 סרת (Hal. 192, 1.)	סרת (Hal. 192, 1; 256, 2.)
	סה (H. G.)
7 סבעת	סבע (Hal. 199, 1.)
8 תמני (Hal. 51, 19.)	תמן (Os. I, 8.)
9 תסעת	תסעם (Hal. 648, 3-4.)

10	עשרת (Hal. 125, 14-15.)	עשר (Hal. 152, 5.)
7		סבע עשר (Hal. 199, 1.)
20	עשרי	
	עשרנהן (Os. xxx, 1-2.)	
30	חֲלָתִי (Hal. 485, 3.)	
40	ארבעי (Hal. 48, 10; H. G. fin.)	
	ארבעהי (Hal. 199, 1.)	
50	חֲמִסִּי	
60	סדֵּחִי (Hal. 352, 3.)	
70	סבעי (Hal. 3, 4.)	
80	תֵּמְנִי (Hal. 412, 2, 3; 661, 2.)	
	תֵּחֲמִנִּי (Hal. 384, 3.)	
	תֵּחֲמִנְהִי (Hal. 466.)	
90	תסעי	
100	מאת (Hal. 598, 4; 466.)	
	מאתם (Hal. 3, 4.)	
1000	אלף (Hal. 535, 1.)	
	אלפם (Hal. 49, 3, 4.)	
	אלפן (Hal. 526, 2.)	

Les formes variées que les noms de nombre présentent dans la table qui précède proviennent, en premier lieu, de l'addition des désinences מ et נ, qui s'attachent notoirement aux noms d'une autre classe. En second lieu, ces variantes sont dues à l'insertion du ה, qui s'emploie comme *mater lectionis* dans l'orthographe du dialecte minéen. Ce dialecte retranche

aussi le נ de תְּנִי et prononce תְּנִי, à ce qu'il paraît, avec redoublement du ת, absolument comme en hébreu שְׁתִּי pour שְׁתִּי. La prononciation אֶה pour אֶה paraît propre au dialecte ḥaḍramotite; la fluctuation entre אֶה et אֶה se fait déjà observer dans le sabéen commun; de même entre תֶּל, תֶּל, תֶּל (תֶּל); enfin סֶדֶה s'est contracté en סֶה dans l'inscription de Hiṣn-Ghourab, qui est probablement un des textes les moins anciens. Pour la formation des dizaines, on peut remarquer que l'apparition du yod sans nounnation est identique avec l'usage assyrien et ne se reproduit dans aucune autre langue sémitique; naturellement le נ revient quand le mot est prolongé par une terminaison quelconque, par exemple : אַרְבַּעַתַּן | וְעֶשְׂרֵנָה | אֶצְלָם (Os. xxxi, 1) « ces vingt-quatre images. »

Nous avons peu d'exemples de noms de nombre dérivés. Les nombres radicaux servent aussi de noms de nombre ordinaux, par exemple : ביום | הַמָּנִים « le huitième jour. » Dans les nombres composés, on ajoute un ל au premier numéral, par exemple : מֵאָה | וְחָמֶס | וּסְבַע | רֵלָתְלָתַּהּ (Hal. 3, 4) « de (l'an) 573 ; » מֵאָה | וּסְבַע | רֵלָאֲרַבַּעַי (Hal. 375, 2) « de (l'an) 640. » En fait de numéraux multiplicatifs je n'ai rencontré que כְּלָתִי, qui me paraît signifier « deux paires, » dans כְּלָתִי צִפְתִּי (Hal. 375, 2) « deux paires de planches ? » écrit défectivement au lieu de כְּלָאִי, qui rappelle l'éthiopien ከሁሉ (tigré ከሁሉ) « deux, tous deux »

¹ Le texte imprimé porte fautivement 4014.

et l'hébreu כְּלָאִים. Parmi les fractions, on constate שולֶּת (Hal. 200, 2) « un tiers, » en conformité avec l'arabe ثُلُث « un tiers, » رُبْع « un quart, » forme propre à dénoter les fractions dans la plupart des langues sémitiques. Arrêtons-nous à la circonlocution suivante : חֲתִי יָדַי עֶשֶׂר (Hal. 667, 2), qui paraît signifier « deux parties de dix, » car le mot יָד, proprement « main, » indique aussi « part, portion ; » cette locution prouve d'une manière certaine que les Sabéens employaient le système décimal dans les mesures de longueur, sur lesquelles je reviendrai.

Comme toutes les nations civilisées de l'antiquité, les Sabéens faisaient usage de chiffres, mais leur système de notation diffère de celui des autres peuples sémitiques. Les chiffres sont toujours mis entre deux échelles, ׀ ׀, qui dépassent les autres caractères afin qu'on ne les confonde pas avec les lettres ׀, ׀. Le tableau qui suit donne les chiffres que j'ai pu trouver dans mon recueil ; par analogie, on est à même de rétablir ceux qui manquent :

1	׀ ׀	11	׀ ׀ ׀ ׀ ׀ ׀, etc.
2	׀ ׀ ׀ (Hal. 154, 8.)	12	׀ ׀ ׀ ׀
3	׀ ׀ ׀ ׀ (Hal. 151, 9.)	15	׀ ׀ ׀ ׀ (Hal. 192, 3.)
4	׀ ׀ ׀ ׀	17	׀ ׀ ׀ ׀ (Hal. 199, 1 ; 478, 12-13.)
5	׀ ׀ ׀	18	׀ ׀ ׀ ׀ (Hal. 208, 4.)
6	׀ ׀ ׀	20	׀ ׀ ׀
7	׀ ׀ ׀ ׀ ou ׀ ׀ ׀, etc.	22	׀ ׀ ׀ (Hal. 478, 10.)
10	׀ ׀ (Hal. 453, 2.)		

25	𐤙𐤐𐤐 (Hal. 196, 10-11.)	60	𐤏𐤍 (Hal. 352, 3.)
30	𐤏𐤏𐤏 (Hal. 188, 3; 459, 2.)	63	𐤏𐤏𐤏𐤍 (Hal. 151, 10.)
40	𐤏𐤏𐤏𐤏 (Hal. 400.)	100	𐤏𐤏, 𐤏𐤏 (Hal. 412, 2, 3.)
47	𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏 (Hal. 199, 1.)	300	𐤏𐤏𐤏 (Hal. 150, 8.)
50	𐤏𐤍 (Hal. 150.)	1000	𐤏𐤏
		4000	𐤏𐤏𐤏𐤏

Un coup d'œil jeté sur ces chiffres fait acquérir la certitude que le système de notation sabéen procède du même principe qui sert de base à la notation romaine, c'est-à-dire que les grands nombres sont indiqués, autant que possible, par les lettres initiales du terme qui les exprime dans la langue vivante; ainsi 𐤙, ה, initial du numéral 𐤙𐤏𐤙, חמס, cinq, pour 5; la lettre 𐤏, ע, qui commence le mot 𐤏𐤏, עשר, dix pour 10; de même 𐤏, מ, première lettre de 𐤏𐤏, מאה, cent, pour 100, et enfin 𐤏, א, initiale du nombre 𐤏𐤏𐤏, אלף, mille, pour 1000; c'est ce qui m'a tout d'abord aidé à déterminer la valeur de ces chiffres, et la détermination a été depuis pleinement confirmée par quelques passages dans lesquels les chiffres sont précédés par des noms de nombre écrits en toutes lettres; ces passages sont les suivants: 𐤏𐤏𐤏, אמה | סבע | עשר | אמה (Hal. 199, 1), 17 aunes; 𐤏𐤏𐤏𐤏, אמה | וארבעה | אמה (*id.*), 47 aunes; 𐤏𐤍, סדתי שוחט (Hal. 352, 3), soixante pieds¹; 𐤏𐤏. 𐤏, ... תהטנהי | ומאת... (Hal. 466, 2-3),

¹ Ces chiffres se restituent ainsi: 𐤏𐤏𐤏𐤏; le 𐤏 remplace 𐤏𐤏.

180 Le chiffre **𐤀** pour 1000 se trouve souvent répété dans l'inscription du monolithe de Širwâh, qui m'a été enlevée par les Arabes, mais je n'en ai pas trouvé d'exemple dans les autres inscriptions, où ce nombre paraît être indiqué par **𐤁𐤁**, signe qui représente évidemment le chiffre 1 agrandi pour caractériser le nombre mille comme une très-grande unité. Quant au chiffre **𐤂**, pour 50, il est visiblement la moitié de **𐤃**, qui rend le nombre cent. Ainsi qu'on a pu s'en convaincre, le système de notation sabéen porte un cachet évidemment national, qui n'a pas même passé chez les Éthiopiens, malgré l'identité de l'écriture des deux peuples.

En ce qui concerne les poids et mesures ou les monnaies qui avaient cours chez les Sabéens, nos inscriptions fournissent quelques données précieuses mais insuffisantes que je signale à l'attention du lecteur. L'unité de mesure semble avoir été chez les Sabéens, comme chez les autres peuples sémitiques, la coudée, אמה (pl. אמות), l'hébreu אַמָּה, pl. אַמּוֹת. On lit אמה | עשר | סבע (Hal. 199, 1), 17 coudées; סבע | אמה | וארבעה (*id.*), 47 coudées; סרה | אמה (Hal. 256, 2), 6 coudées; שולח | אמה (Hal. 200, 2); un tiers de coudée; חמס | אמה (Hal. 413, 1; 417, 2), cinq coudées. Parmi les divisions de la coudée figure le doigt, אצבע, qui est deux fois mentionné dans nos textes : אהח | אצבע (Hal. 667, 1-2), un doigt; חמני | אצבע (*id.* 661, 2), huit doigts. Puis vient le קב, *qab*, qui, chez les Juifs, était une mesure de capacité. Ce fait res-

sort du passage suivant : קבם | וחמס | אמת | ומנפק | (Hal. 215, 2), une demi-coudée et cinq *qab*. Le pied semble avoir été désigné par le mot שחט (= شاحط, pl. int. שוחט), de שחט « recessit : » (Hal. 352, 3), soixante pieds (?). Une subdivision du pied est le טבר (pl. int. אטבר), représentant apparemment le mot ظفر, צפרן « ongle, » pour indiquer sans doute le pouce. Le passage dans lequel cette mesure est mentionnée porte סבע | וארבעה | אטברם | (Hal. 199, 1), 47 pouces.

Parmi les poids en usage chez les Sabéens, un seul nom peut être reconnu avec quelque vraisemblance, c'est רב, qui paraît avoir servi pour peser surtout les métaux précieux. Bar. XLIII, 2,3 semble se rapporter à une somme d'argent dépensée par certains personnages pour la construction d'un édifice public qui montait à רב | ותמנהי | ומאת | רב | « 180 roubb. » Hal. 148, 7 fait aussi mention du רב comme d'un poids, on y lit : רב | דרב | מקדחם | מתבנשין | פרע | « il a voué (propr. élevé = הרים) au dieu Moutbannathiân un puits (מִנְדָּח) de 60 roubb. » Une espèce de monnaie courante est peut-être désignée par le nom de סלע, pl. int. אסלעם; ainsi Hal. 152, 8-9 fait mention de חמס | אסלעם « cinq selà. » Le mot סלע signifie « rocher, pierre, » et désigne, dans les écrits rabbiniques, le poids d'une demi-drachme ou *zouza*, זוזא. D'autres noms, qui ont l'air d'appartenir à la catégorie des poids et mesures, sont d'une nature encore plus problématique; ce sont : 1° le אול, qui

se rencontre dans la phrase באחת | אולם (Hal. 598, 2) « pour une *azl^m*; » 2° le תפרם, qui se trouve dans trois passages : תפרם | ממד (Hal. 148, 8-9), תפרם | מאתם (id. 154, 18) « cent *taoufid^m*, » תפרם | תמרן (id. 151, 10) « des dattes soixante-trois *taoufid^m* », et enfin 3° le חיילי, dont il est fait mention deux fois dans la même inscription : חמס | חיילים (Hal. 152, 6, 7) « cinq *haiālay^m*, » et עשר | חיילים (id. 152, 5) « dix *haiālay^m*. »

Nous réunissons les mots qui paraissent indiquer des poids et des mesures :

- | | |
|---|-------------------------|
| 1. אמה « coudée » | 6. רב |
| 2. אצבע[ם] « doigt » | 7. סלע (pl. int. אסלעם) |
| 3. קב[ם] « qab » | 8. אול[ם] |
| 4. שחט (pl. int. שוחט) « pied? » | 9. תפר[ם] |
| 5. טבר (pl. int. אטברם) « ongle, pouce? » | 10. חיילי[ם] |

Nous allons aborder la question de la chronologie en usage chez les peuples de Saba. Nos textes jettent sur ce problème obscur un jour tout nouveau, qui doit servir à nous éclairer pour des recherches ultérieures. Le commencement de l'année sabéenne tombait, à ce qu'il paraît, vers l'équinoxe de l'automne, car le mot חֶרֶף, qui désigne l'année, signifie proprement automne, c'est-à-dire la saison des pluies

¹ On pourra peut-être ajouter à cette liste le terme אֵד qui suit le nom de nombre שלֹת (Hal. 50; Fr. 9), et qui paraît désigner une mesure de longueur comprenant plusieurs אמה ou coudées. Je crois aussi reconnaître une nouvelle unité de poids dans l'expression ברם (Os. 1, 8). Voir ma traduction de ce texte. (Note de 1873.)

en opposition avec l'autre moitié de l'année appelée *רְתָא*, de la racine *רָא = דשא* « germer, produire des plantes, » dans laquelle la terre se couvre de végétation. Les mois étaient lunaires, comme on peut le conclure du nom *ורח* « mois, » qui signifie proprement « lune; » les Sabéens doivent, en conséquence, avoir employé des intercalations de mois et de jours, à l'effet de faire concorder l'année lunaire avec l'année solaire, qui règle les saisons. Voici les noms de dix mois que j'ai trouvés dans les textes épigraphiques.

<i>ורח</i> <i>ר'חרף</i> (Hal. 3, 4)	<i>ורח</i> <i>ר'חצר</i> (H. 188, 7)
<i>ורח</i> <i>ר'חלתן</i> (H. G. fin)	<i>ורח</i> <i>עבר ננות</i> (id. 5)
<i>ורח</i> <i>ר'פרע בנים</i> (H. 51, 19, 20)	<i>ורח</i> <i>ר'סלאם</i> (id. 152, 15)
<i>ורח</i> <i>ר'אבהי</i> (id. 51, 10, 11)	<i>ורח</i> <i>ר'חלעה</i> (id. 16)
<i>ורח</i> <i>ר'פלסם</i> (id. 48, 11, 13)	<i>ורח</i> <i>ר'מחטרם קדמתן</i> (id. 149, 14)
<i>ורח</i> <i>ר'תור</i> (Hal. 648, 4.)	

Nous n'essayerons pas d'assigner une époque précise à chacun de ces mois; cependant quelques remarques sur ce sujet ne seront pas déplacées : le mois *חרף*, ainsi que son nom l'indique, tombait en automne et était probablement le premier mois de l'année; le mois *חצר* « verdoyant » paraît avoir été le mois après la cessation des pluies, le nom *חצר* rappelle celui du mois *חזיראן* des Syriens, qui répond au *קין* du calendrier juif. L'expression *ר'מחטר קדמתן* signifie sans aucun doute « de la première

moisson, » חֲזַר = חָזַר, araméen « moissonner; » or la première moisson se fait dans le Wâdi-Saba au mois de mars; de la forme de ce nom on peut conclure qu'il y avait aussi un autre mois qui portait à peu près le nom חֲזַר = חָזַר « mois de la seconde moisson, » celle-ci ayant lieu environ trois mois plus tard. Le nom du mois בָּנִים רִפְרָע signifie probablement « élévation de construction, » il rappelle par sa forme le mois éthiopien ጥቅምት, notre octobre, qui dérive de ጠቀሙ « construire, bâtir. » Les mois רִאֲבָהִי et רִחְלֵעָה paraissent d'origine mythologique; רִאֲבָהִי signifie « des pères » et rappelle le mois אֲב des Hébreux, peut-être était-il consacré aux mânes. L'autre nom רִחְלֵעָה semble composé de חֵל « force, » et de עָה, abrégé du nom divin עֲתָהָר, l'Astarté des Sémites du nord; le mois hébreu et phénicien בֵּל paraît aussi cacher le nom divin בעל. Cette circonstance n'a rien d'extraordinaire chez un peuple comme les Sabéens, qui avaient l'habitude d'appeler certains jours d'après des personnages célestes, révéérés peut-être comme demi-dieux; en voici quelques exemples :

- יָוֵם | הַע | חֲרַמְתָּם (Hal. 50, 1, 2) « Le jour de Ha' Harmat »
 נָף | בְּיוֹם (Ab. 1, 5) « Au jour de Naouf. »
 מֶעֵן | מְלִכִּי | מַעֲכָרְב | חֲבַעְכָּרְב | רִיָּם | וּבְנָם (Hal. 485, 5) « Au jour de It'aël Riyâm et son fils Tpbba'-Karib, rois des Minéens. »
 מֶלֶךְ | מְרַאֲסָם | וְקַהָלָם | יָהֵע | וּבְנָם | אֲלִיפַע | יִשְׂרָאֵל | מֶלֶךְ
 מֶעֵן etc. (Hal. 504, 3, 4) « Au jour de leurs maîtres

Waqhael le Sauveur et son fils Eliafa le Juste, rois de Me'in, etc.»

יִדְמַרְמֶלֶךְ | וּוְתִרְאֵל (Hal. 145, 6, 7; 146, 6, 7; 148, 12, 13) « Au jour de Idhmarmalik et de Watrael. »

בְּיוֹם | יִדְמַרְמֶלֶךְ | וּבְכַתְתָּר (Hal. 153, 8, 9) « Au jour de Idhmarmalik et de Ba'ttar. »

בְּיוֹם | אֲבִידַע | וְיִתְעָאֵל (Hal. 209, 2) « Au jour d'Abyada' et d'I'taél. »

בְּיוֹמָה | יִתְעָאֵל | צִדְקָא | וּבְנִסְ | וְקִהָאֵל | יִתְעָאֵל | מַלְכִּי | מַעְנִס (Hal. 522, 2) « Au jour d'I'taél le Juste et de son fils Waqhael le sauveur, rois de Me'in. »

Au sujet des ères, ce qui frappe tout d'abord c'est que, contrairement à l'usage adopté par les Sémites du nord, les textes sabéens ne datent jamais du règne de tel ou tel roi. Il y a deux modes différents pour fixer les dates. Le premier procédé, celui qui est le plus récent, se rapporte à une époque antérieure qui, par suite de quelque événement mémorable, est devenue le commencement d'une ère nouvelle. On ne connaît jusqu'à présent que deux inscriptions portant trace d'une ère. L'inscription n° 3 de mon recueil, laquelle se trouve aussi chez Fresnel sous le même numéro, porte la phrase תִּלְתָּה ... חַיִּי וְחַמְסָא | מֵאַתָּה | חַיִּי « 573 Hayw. » L'opinion émise par Fresnel, que le mot חַיִּי, qu'il traduit « vivez, », a été ajouté seulement pour ne pas terminer la phrase par le mot מֵאַתָּה « cent, » qui ressemble au verbe מָת « mourir, » est trop fantastique pour qu'on puisse s'y arrêter; la seule chose sûre, c'est que חַיִּי, écrit aussi חַיִּים, est un nom sabéen très-fréquent; ce

nom est, à ce qu'il paraît, celui du graveur. Le commencement de cette ère peut être fixé approximativement vers l'an 115 avant Jésus-Christ. Cette date résulte de l'inscription de Hışn Ghourâb, qui est de l'an 640 (ארבעי וזכה מאתם הרפתם), et qui est l'œuvre d'un prince échappé aux Éthiopiens après leur victoire sur le dernier roi himyarite (voyez plus loin l'interprétation de ce texte); or comme cet événement, d'après les meilleures chronologies, eut lieu en 525 après Jésus-Christ, il est clair que l'ère en question ne peut pas dépasser l'an 115 avant Jésus-Christ. A cette époque l'empire sabéen était encore dans toute sa puissance, car un peuple ne prend pas d'ordinaire un événement néfaste pour point de départ de sa chronologie. Un siècle plus tard, la renommée des grandes richesses accumulées par les Sabéens s'était répandue jusqu'à Rome, au point de tenter la cupidité d'Auguste.

Le procédé le plus généralement adopté est d'autant plus intéressant qu'il ne se retrouve pas chez les autres peuples sémitiques, à l'exception des Assyriens, et il prouve une organisation politique autrement puissante et stable que celle des peuples syro-arabes¹. Les Sabéens, comme les Assyro-Babyloniens, faisaient usage d'éponymes, c'est-à-dire que les années étaient nommées d'après certains personnages célèbres, probablement des rois et des gou-

¹ Toutefois, l'usage de dater des années des archontes ou suffètes se retrouve chez les Carthaginois et dans leurs colonies, à Marseille, à Malte et en Sardaigne.

verneurs. On voit que, pour désigner les années, les Sabéens employaient le même système que pour indiquer les jours remarquables. Nos connaissances historiques sont tellement imparfaites que ces sortes de dates sont pour nous lettre close; mais il est possible qu'avec des fouilles dans les grandes ruines du Yémen, on découvre des tablettes éponymiques pareilles à celles de l'Assyrie. Pour le moment il suffit de constater ce procédé par les passages suivants, extraits des textes épigraphiques.

1° בחֶרֶף | עֲמִיכָרִיב | בֶּן | סַמְחִיכָרִיב | בֶּן | חֲתָפָרִם (Os. 1, 9-11)
« L'année de 'Ammikarib, fils de Samhikarib, fils de Ḥa't-far^m. »

2° בחֶרֶף | סַמְחִיכָרִיב | בֶּן | תֹּבְבָא'כָרִיב | בֶּן | פֶּצֶחֶם (Os. x, 4, 5)
« Dans l'année de Samhikarib, fils de Tobba'karib, fils de Faḍḥ^m. »

3° בחֶרֶף | וַדְּדָדֵל | בֶּן | יַאֲקַחְמָלִיכְ קֵבִיר | חָלִל (Os. xiii, 12, 13)
« Dans l'année de Waddādél, fils de Yaqaḥmalik Kebir Khalil (ou le grand, le bien-aimé). »

4° בחֶרֶף | סַמְחִיכָרִיב | בֶּן | תֹּבְבָא'כָרִיב | בֶּן | חֲדַמַּת (Os. xiv, 5, 6)
« Dans l'année de Samhikarib, fils de Tobba'karib, fils de Ḥadhm^{at}. »

5° כִּבְא' | וַהֲבֵאל | יַחַת | מֶלֶךְ | סָבָא (Os. xxxii, 3) « ...
fils de Wahbél Yaḥat, roi de Saba. »

6° נַבְּתָאֵל | בֶּן | עַמְאִיר (Os. xxvi, 9-10) « Dans l'année de Nabthaél fils d'Amamir. »

7° דְּחֶרֶף | כָּרִיב | בֶּן | נִשְׁחָקֻרַיֵב | בֶּן | פֶּצֶחֶם (Hal. 48, 12, 13)
« De l'année de Karib, fils de Nischakourayb, fils de Faḍḥ^m. »

8° דְּחֶרֶף | בַּעֲתָר | בֶּן | חֲדַמַּת (Hal. 51, 10, 11) « De l'année de Ba'ṭtar, fils de Ḥadhm^{at}. »

9° חָלַל בֶּן־כָּבֵד וְנִשְׁכָּרֵב בֶּן־חֲרָף (Hal. 51, 19, 20) • De l'année de Nischakarib, fils de Kabir Khalil. •

10° כָּהֵרָא סַמְהֵעֲלִי בֶן־אֶלְשָׁרַח בֶּן־סַמְהֵעֲלִי (Ab. 1, 5-7) • Dans l'année de Samhi'ali, fils de Elascharh, fils de Samhi'ali. •

Disons-le encore une fois, ces dates sont de vrais éponymes et ne se rapportent nécessairement pas au roi régnant, comme le prouve clairement l'inscription d'Abyan, qui fut gravée sous le règne de *תבני שרחבאל* et qui n'en est pas moins datée de l'année de Samhi'ali II¹.

IX. PARTICULES. — PRÉPOSITIONS. — ADVERBES. —
CONJONCTIONS.

A l'exemple des grammairiens sémitiques, nous comprenons dans la classe des particules (מלות) les mots qui servent à déterminer le rapport mutuel des membres de la phrase et aussi celui de phrases entières. Une partie des particules consiste dans des noms détournés de leur signification première par un procédé analogue à celui qui a produit les noms de nombre; une autre partie montre les noms primitifs sous une forme plus ou moins mutilée, qui rappelle la formation des pronoms. Nous avons déjà dit, plus haut, que nous nous refusons à croire à l'existence de racines pronominales dans les langues sémitiques, encore moins sommes-nous disposé à admettre une origine indépendante aux prépositions

¹ Le fait des éponymes sabéens a été déjà signalé par M. Fr. Lenormant dans un travail antérieur à mon retour du Yémen.

monolithères, comme par exemple "ב"ל et le ו copulatif. Voyez, sur cette question, le chapitre des pronoms.

Les particules sabéennes sont ou des préfixes ou des mots isolés; la première catégorie comprend les particules ב, ו, כ, ל, מ (ב) parmi lesquelles ב, ל, מ (ב) prennent des suffixes possessifs.

בהו (N. H. VIII. Os. 1, 7, etc.)	להו (Fr. LVI, 2, etc.)
בה (Hal. 48, 3) ?	להמו (Hal. 51, 14).
בהמו (Os. XVII, 11-12).	
בם (Hal. 466) ?	
בהן (Hal. 682, 8).	
מנה (Hal. 681, 5).	
בנהו (Os. XIII, 11).	
מהן (Hal. 412, 3).	

J'ajouterai quelques mots sur l'emploi de ces particules, en tant que les textes épigraphiques permettent d'entrevoir, car sur plusieurs points nos connaissances sont encore imparfaites.

La préposition ב, jointe, soit aux noms, soit aux pronoms possessifs, a les mêmes significations que dans les autres langues sémitiques. En voici les plus notables :

1° « Dans, en, à » indiquant le temps, le lieu ou l'état d'une chose ou d'une action, par exemple :
 בננא | הנרן | קרנו (Hal. DXX, 9) « dans le mur de la ville de Qarnou (Carnon); »
 ביום | ידמרמלך | וותראל (Hal. : 45, 6-7) « au jour d'Ildharmalik et de Wa-

traël; » בַּסֵּלֶם (Fr. lvi, 2) « en paix; » בְּנִעְמָתָם (Crutt. i, 5) « en, avec agrément. »

2° « Par, avec » désignant la personne ou la chose avec l'aide de laquelle l'action est exécutée. Dans cette signification le כ se joint souvent à la fin des inscriptions pour invoquer des personnages importants, notamment des divinités, par exemple : בָּרוּם וּבִירְעָסָמָה (Hal. 144, 8-9) « par la grâce de Wadd^m et d'Ida'simhou. » Au lieu du simple כ, les passages analogues montrent בִּרְעָט (quelques copies portent בִּרְעִי), mot qui doit signifier « grâce, aide, secours. »

3° « D'après, suivant, selon, conformément, » par exemple : בְּאַמְרֵי חַלְפָּן (Hal. 149, 15-16) « d'après l'ordre de Halfan. »

4° « Contre, » par exemple : דִּישְׁצִין בְּהַמָּו (Os. xvii, 12) « (tout ennemi) qui commettra un acte d'hostilité contre eux, » analogue à la locution de l'hébreu postérieur כּוֹ אֵת הַכֶּלֶב « il a excité contre lui le chien. »

Comme conjonction, le כ se joint, soit à l'infinitif, soit à l'imparfait du verbe; dans le premier cas, il paraît signifier « quand, » par exemple : בְּפָרַע | פָּרַע בְּפָרַע « lorsqu'il éleva l'élévation de 'Aṭṭar, ou, en faisant une offrande à 'Aṭṭar » (conf. כְּהַרְיָמוֹ חֲרוּמָה יְהוָה). Le כ joint à l'imparfait sert à former une sorte de subjonctif; je n'en connais qu'un seul exemple : בִּיקָנָם (Hal. 259, 7) « qu'il soit mis à l'amende. »

Le mot כִּי, qui sert de pronom relatif quand il est joint aux verbes (voir au chapitre des pronoms),

fonctionne comme préposition devant les noms et se traduit par « de, » par exemple : *אלמקח | וְהָרִין* (Os. 1, 3-4, etc.) *כל | אלאלה | וְבַחַרִם* (Hal. 478, 9) « toutes les divinités de la mer » *מלך | סבא | וְרִידִין* (Fr. xx, 1) « roi de Saba et de Raïdân. » Plus remarquable est encore l'emploi de *י* comme conjonction signifiant « de sorte que, » par exemple : *וְיִהְיֶה לָּם | בֵּיתָהֶם | וְיִפְתָּחוּ* (Os. x, 7) « de sorte qu'on a conquis leur maison (village) et détruit leur propriété. » Osiander a comparé avec raison le rôle du *י* sabéen à celui du H éthiopien; il a aussi rappelé qu'en hébreu le relatif *אֲשֶׁר* et son correspondant *שֶׁ* s'emploient quelquefois dans le même sens (*Z. d. D. M. G.* t. XX, p. 247-8).

Au sujet de la particule *כ*, les nouveaux textes fournissent des renseignements fort intéressants, quoique non dénués d'une certaine obscurité à cause de l'état fruste des documents.

1° Il n'y a pas d'exemple que le *כ* ait servi de particule de comparaison devant des noms propres ou appellatifs; dans tous les passages où un pareil cas se présente, l'idée de comparaison ne convient pas au contexte. La comparaison paraît avoir été indiquée en sabéen par *כּ* comme en éthiopien; ce fait n'est pas constaté dans les textes épigraphiques, il devient cependant très-vraisemblable quand on ne repousse pas la correction du mot himyarite écrit *ح* dans la phrase tirée du *Kitāb el-Eklīl* de Hamdāni (*J. A.* mai-juin 1873, p. 451).

2° Jointe à un verbe, la particule כ rend l'idée de « quand, lorsque, après que. » L'inscription de Naqab el-Hadjar en fournit les exemples nécessaires : כְּהוֹכְהוּ | נִנְאָתָהוּ (l. 7) « lorsqu'il revint près de ses murs (maison); » כְּהִרְגוּ | מֶלֶךְ | חִמְיָר (id. l. 9) « après qu'ils eurent vaincu le roi d'Himyar. »

3° La כ désigne également le motif d'une action et répond à l'hébreu כִּי « car, parce que; » je crois reconnaître ce sens dans כִּסְחַצְנֵנוּ qui figure au début de cette phrase difficile : אֶרֶץ | רֶן | כְּנָבָא | בְּהוּ | כִּסְחַצְנֵנוּ (N. H. l. 8), que je proposerai de traduire ainsi : « car ceux du pays de Ḥabaschat (les Abyssins) s'étaient emparés de lui lors de leur invasion (mot à mot : car ils s'étaient emparés de lui, lorsqu'ils ont fait invasion, ceux de la terre de Ḥabaschat). »

4° Toujours en conformité avec l'hébreu כִּי, le כ sabéen s'emploie pour désigner le but d'une action et a le sens de « pour que. » L'exemple suivant est décisif, comme l'a bien vu Osiander : אִנֶּס | פִּנָּר : כִּי־פִנָּן | אִנֶּס | בִּיהֶמוּ (Os. xvi, 5) « pour qu'il fasse prospérer les hommes et les habitants de leur maison. »

5° Mais l'emploi le plus nouveau et le plus surprenant de la particule כ en sabéen, c'est celui qui en fait l'indice de l'accusatif et même du datif¹. Les exemples sont trop abondants pour que l'on puisse

¹ Ce fait remarquable se retrouve dans plusieurs langues de l'Afrique septentrionale et forme la base de la déclinaison des dialectes berbères. (Voyez mes *Études berbères* au chapitre des pronoms.)

concevoir des doutes contre l'exactitude de mes copies. Voici les passages les plus clairs : סקניו (Hal. 535, 1) « ils ont voué à 'Attar de Qabḏ^m, » au lieu de la formule ordinaire (הקני) כעֲתָר | דִּקְבָּצָם (Hal. 535, 1) « ils ont voué à 'Attar de Qabḏ^m, » au lieu de la formule ordinaire (הקני) כעֲתָר | דִּקְבָּצָם. De même : כעֲתָר | כַּעֲתָר | כַּעֲתָר | כַּעֲתָר (Hal. 221, 2) et כַּעֲתָר | כַּעֲתָר | כַּעֲתָר | כַּעֲתָר (Hal. 192, 2) en face de la locution ordinaire כַּעֲתָר | כַּעֲתָר | כַּעֲתָר | כַּעֲתָר (Hal. 426, 2). Le datif est indiqué dans des phrases telles que סַחֲרָה | כַּעֲתָר | דִּקְבָּצָם (Hal. 534, 2) « il a renouvelé en l'honneur de 'Attar, » et כַּעֲתָר | כַּעֲתָר | כַּעֲתָר | כַּעֲתָר (Hal. 485, 1) « il a renouvelé en l'honneur de Nakrah, » comparées à סַחֲרָה | כַּעֲתָר | דִּקְבָּצָם (Fr. LVI, 2). On pourra facilement multiplier les exemples à l'appui de cette particularité, qui, n'oublions pas de le faire remarquer, sont tirés de textes écrits dans le dialecte minéen.

Quelle est l'origine de cette forme étrange? Je crois qu'on ne doit pas la séparer du **h** éthiopien, qui, réuni aux pronoms possessifs, désigne l'identité. J'ai constaté plus haut que le minéen כַּס, כַּס, répond exactement à l'éthiopien **h**ṣṣ, **h**ṣṣṣ; ce **h** se rattache certainement à l'adverbe de lieu כַּס, כַּס qui se combine si fréquemment avec des pronoms démonstratifs et personnels. C'est donc en sa qualité de particule démonstrative que le כ est devenu, en minéen, l'indice de l'accusatif et du datif, ou plus exactement, peut-être, de l'accusatif seul; car l'idiôme sabéen, ainsi que le langage poétique des Hébreux, montre une tendance très-pro-

noncée à remplacer par le régime direct les diverses particules qui marquent le régime indirect.

L'emploi de la particule ל est moins varié, mais plus fréquent que l'emploi des autres. On la rencontre :

1° Comme signe du datif : לבני יהפרע (Os. v, 4) « aux Beni-Yahfr'a; » להו (Fr. LVI, 2) « à lui; » לאדמחו (Os. xx, 8) « à ses vassaux; » לאלמקה (Fr. LIV) « à, en l'honneur de Elmaqgahou. »

2° Indiquant le but, le motif : לעפי ביתן סלחן (Fr. LIV) « pour le salut de la maison de Silhîn; » להות מונרן (Os. xviii, 7) « à cause, en considération de cette tablette. »

Comme dans la plupart des langues sémitiques, le ל se joint à l'infinitif et même au verbe fini, et exprime alors un souhait, un désir, par exemple : לופיהמו (Os. ix, 5) « qu'il les bénisse, » au propre, « pour les bénir; » אגמרם | סעד | אלמקה | ותא | ול (id. vi, 6-8) « que Elmaqgahou continue à gratifier Anmar^m. »

Quand le ל de tendance précède un verbe fini, celui-ci affecte alors le ך de prolongation : וליתאן (Os. xxvii, 9), וליחרין (id. xx, 6), וליחורין (H. 147, 6); au pluriel : ליסחופינן (Os. xxxv, 4). On trouve cependant quelquefois l'imparfait simple : ולידין (Hal. 259, 1), וליהב (id. l. 3), ולידכו (Os. iv, 11-12), וליעחורין (id. l. 10-11). Dans tous ces exemples, le sens précatif est moins fort, et il se peut même que nous ayons ici une simple affirmation correspondant au ج arabe. Malheureusement, les passages

d'où ces exemples sont tirés ne sont pas assez clairs pour que l'on puisse déjà, dès à présent, sentir la nuance que cache cette particule.

La particule מ, abrégée de מן = מִן, se'montre dans quelques passages : יתעמר... מכרב | סבא (Fr. XLVI) « Itā'amir... de la plaine (cultivée) de Saba » (comp. מְשֵׁרָה מוֹאֵב, מְסַפֵּן אֶרֶם; עֵדֵב מִנָּה (Hal. 681, 5) « il (le mal) se retira d'elle, l'abandonna; » ול | יסתחון | מהן (Hal. 412, 3), et avec transition en ב : ובנה | ללעל : ב (Os. XIII, 11) « et au-dessus de cela; » de même dans la préposition כעם qui équivaut à l'hébreu כִּעִם.

Il y a encore une particularité très-intéressante à signaler touchant les particules כל. Ces particules paraissent, suivant l'analogie du relatif כִּי, avoir la faculté de se combiner avec ך sans changer de signification. On voit ainsi בן פרע (Hal. 221, 2) remplacer la formule usuelle בפרע (Hal. 226, 2, etc.); בן | חצרהו (Fr. XI, 3) en face de בחצרהו (Os. VIII, 4), בן | דתא | וחֶרֶף (Crutt. San. I, 17) « en été et en hiver; » בן | מחרמן (Fr. LIII, 2), ce qui paraît signifier « dans le sanctuaire. » Il faut cependant faire remarquer que les deux derniers exemples peuvent être expliqués autrement : on peut voir dans ce בן la préposition בין « entre » écrite *defective*. Toutefois l'obscurité des passages cités ne permet de rien affirmer. Encore plus obscurs sont les passages dans lesquels le composé לן semble remplacer le ל simple; j'en signalerai quelques-uns à l'attention des sémitistes : לן | דתאול (Os. XI, 3); לן | נדותי (id. I, 4); לן | מורר

xviii, 1); naturellement il serait plus simple si ce γ était le préfixe de la première personne du pluriel.

Parmi les prépositions isolées, nos inscriptions fournissent celles qui suivent :

1° « על » sur. » Cette préposition se trouve dans la phrase $\text{על} \mid \text{הלכאמר} \mid \text{ד־הַטָּהַר}$ (Hol. 49, 12) « qui porta secours à (= أظهر على) Halikamir. » On lit aussi : $\text{על} \mid \text{כל} \mid \text{אנש}$ (Hal. 152, 13, 14) « sur tous les hommes. »

2° « בן, מן » de; » exemples : $\text{מון} \mid \text{קללם}$ (H. 149, 10) « d'une malédiction quelconque, » $\text{מן} \mid \text{מחרמן}$ (*id.* 152, 8) « de ce sanctuaire (?). » La forme בן est plus fréquente : $\text{בן} \mid \text{מיקץ}$ (Os. xxvi, 9) « il l'a préservé de coups; » $\text{בן} \mid \text{חרי} \mid \text{ולסן} \mid \text{ומעצו}$ (Os. xvii, 8-10) « qu'il les cache de maladie et de malédiction et de sortilège. »

3° « עד » jusqu'e, vers; » exemples : $\text{עד} \mid \text{מריב}$ (Fr. lvi, 2) « et ils vinrent jusqu'à Maryaba; » $\text{עד} \mid \text{שרקן}$ (Hal. 535, 1) « depuis les fondations jusqu'au toit (?). » Cette préposition s'écrit aussi עדי , par exemple : $\text{עדי} \mid \text{מזמנן} \mid \text{עיר} \mid \text{מחרם}$ (Hal. 682, 5, 6) « et parce qu'elle est sortie vers des endroits impurs. » Dans Os. xi, 7, 8, le mot עדי paraît signifier « en ce qui concerne. » Notons encore que dans le dialecte du Ḥadramaout la locution חן-אר semble correspondre à בן-עד (N. H. 12). L'inscription d'Obné montre aussi $\text{אר} \mid \text{שקרם}$ (l. 5).

4° « בין » entre, parmi, au milieu; » $\text{בין} \mid \text{מחפרניהן}$;

(H. 535, 1) « entre leurs (deux?) tours; » בין | חֶרְפָּנֶהוּ
Os. xiv, 4) « au milieu de ses moutons. »

5° צַר paraît signifier « en considération, en échange, » comp. l'arabe صرف : (Os. 1, 7) « en considération de leur don. »

Voici maintenant les prépositions composées, autant que j'ai pu le constater jusqu'à présent :

1° בַּעַם = hébreu בָּעַם « de, par; » par exemple :
דְּהָרִין | אֶלְמַקָּה | בַּעַם (Os. iv, 6-7) « par Elmaqquahou de
Hirran, » et avec le suffixe : בַּעֲמֹהוּ | יִסְתַּאֲלֶן (Os.
xii, 5, 6) « dans la demande qu'il demandera de lui. »

2° בַּעַד = hébreu בְּעַד « pour, relatif à, en ce qui
concerne; » בְּעַד | חֲדָתָה | חֲדָתָה | בְּבֵית | בֶּן | קִרְיָנָה (Os. xiii,
4, 5) « pour, relatif aux malheurs survenus dans la
famille des Beni-Qourayn^m. »

3° בְּחֶלֶף signifie probablement « près de, » par
exemple : בְּחֶלֶף | הַנָּהָר | מְרִיב (Os. xxxv, 3, 4) « près de
la ville de Maryaba; » מְנַחֶתָם | בְּחֶלֶף (Os. viii, 10)
« près de Manhat^m. »

4° בְּתַחַת ne paraît pas différer de l'hébreu בְּתַחַת
« de dessous, sous; » je n'en connais qu'un seul
exemple : בְּתַחַת | אֶמְרָאָהּ (Hal. 62, 10) « sous leurs
maîtres. »

5° כַּעַד « selon, suivant conforme (?) » se trouve
dans le passage : כַּעַד | הָאָהָרִין (Hal. 49, 15), dont
le sens n'est pas très-clair.

Les adverbes sont rares dans nos textes; j'en ai
relevé quelques-uns :

ללעל se rencontre dans la locution וּבְנָה | ללעל (Os. xiii, 11); je soupçonne qu'elle signifie « et encore plus, davantage, » mot à mot « et de cela au plus haut; » le sabéen לעל rappelle l'éthiopien **ላላ** « haut¹; » comparez aussi le chaldéen לעל.

ובדַּת | הַמַּאֲת « de nuit : » בְּלֵיל ou בְּלֵילָה = בללם (Hal. 682, 7, 8) « et pour ce qu'elle a péché de nuit. »

Le nom privatif עִיר a, en sabéen, le même emploi que l'arabe عَمْرٍ, par exemple : עִיר | מְהָרָם (Hal. 682, 6-7) « des endroits sans pureté = des endroits impurs. » Il prend aussi le préfixe ב, par exemple : בְּעִיר | צִדְקָם (Os. xvii, 12) « sans ménagement. »

La négation s'exprime par la particule לם (= לֹ), par exemple : אַל | לֵם | תִּשְׁעֶר (Hal. 682, 8, 9) « ce qu'elle ne sait pas. »

Nous passons maintenant à considérer les conjonctions de la langue sabéenne, qui forment une catégorie très-riche et très-variée, montrant de frappantes affinités avec les idiomes sémitiques du nord, notamment avec le groupe araméen.

1 Cette particule est aussi bien conjonctive que disjonctive : אַל | וְעַתָּה (Hal. 144, 3-4) « El et 'Attar; » (Hal. 257, 1) « construisit et renouvela; » (Os. x, 6, 7) « mais il (Elmaqquahou) a détruit leurs auteurs. » Le 1 se place aussi au commencement d'une sentence : וְלִ | דִּרְמָר | דִּרְמָר (Hal.

¹ Dillmann, *Æth. Gr.* p. 96.

259, 1) « sera jugé (= puni) celui qui commettra des dégâts, » ou bien : « certes, il sera jugé celui, etc. »

פ marque l'adjonction « et, aussi » (= אף aussi) : ביתחמו | פנר | אנס | כיפען (Os. xvi, 5, 6) « pour qu'il fasse prospérer les hommes et (aussi) les habitants (étrangers) de leur maison; » ואלמקה | פשפת | שמר | במסאלהו (Os. xiii, 6-7) « et Elmaqquahou a aussi gratifié Schammâr d'après sa demande. » Le rôle de conjonctive finale que la particule ו joue en arabe est le développement naturel du tour primitif que le פ sabéen a pris dans des locutions analogues à celles que je viens de citer.

או « ou; » il figure dans la phrase inintelligible או | וצאם | או | בהאם (Hal. 152, 2). On le rencontre souvent combiné avec le פ, ainsi par exemple : כברים | בן | מרתדם (Os. xxxv, 6) « grands ou petits; » פערם | פאר | צערם (Os. iv, 14, 15) « les Beni-Martad^m ou ceux qui (leur) obéissent. »

הל a presque la même signification que או « ou, soit; » je n'en connais qu'un seul exemple : הל | מן (Hal. 259, 2, 3) « ou celui qui les dérangera. » Je ne pense pas qu'on puisse séparer cette particule de la racine éthiopienne הל (אלו, אל) « être, exister, » à laquelle nous avons tenté de ramener l'article arabe ال, هل (voyez le chapitre des pronoms); le sens primitif de la conjonctive sabéenne הל serait ainsi « soit, » forme verbale qui est descendue au rôle de copulative dans plusieurs langues modernes. Comparez aussi l'arabe هَلَا, هَلْ « agedum, »

accedite, venite, » d'où découle l'interrogatif **הָלֹא** « an, num, » car la signification dubitative, négative, etc. procède toujours d'un sens positif.

אֲדָּ « lorsque, quand » (= **אֲדָּ**, **אֲדָּ**) : **אֲדָּ לִיחֵל** (Hal. 149, 4-5) « lorsqu'ils ont fait le voyage (?) de Ital. » Le correspondant hébreu de cette particule, **אָ** (**אוי**), signifie « alors, à ce moment; » dans toutes ces formes le **א** est paragogique, et le **דָּ** ou **ו** qui reste n'est autre chose que le pronom démonstratif (**זו** (**ה**), **זו** (**א**), **זו** (**ה**)) « ce; » on voit par là que dans notre conjonctive l'idée de temps est sous-entendue.

חֵין « pendant, durant » se trouve dans le passage suivant : **חֵין דְּמַחְצֵדִים קִדְמָתָן** (Hal. 149, 14, 15) « pendant (le mois nommé) *Dhamahdad*^m-*Qadimat* (de la première moisson). » Ce **חֵין** rappelle l'arabe **حِينَ** « tempus ejusque spatium, » d'où **أَحْيَانًا**, **حِينًا** « aliquando » et **حِينَئِذٍ** « tunc temporis. »

יּוֹם ou **יּוֹם** « au jour où, lorsque : » **יּוֹם הַקְדָּמָהוּ** (Hal. 154, 4, 6) « au jour où Idh-marmalik le plaça en tête de l'armée d'Aousân; » **יּוֹם אֲוֶסָן** (Hal. 150, 7, 8) « au jour où il vainquit (?) 3000 ennemis (?). » Dans un grand nombre d'inscriptions, le mot **יּוֹם** se répète plusieurs fois en tête de phrases relatant différentes constructions qui ont certainement exigé beaucoup de temps pour être terminées; on peut donc en conclure que le mot en question a aussi le sens de « alors, puis, ensuite. » (Comparez, par exemple, Hal. 188, 520, etc.)

חנ « à cause de, parce que, conformément à. » Cette conjonction dérive du verbe חננ « tourner autour » et se rapproche ainsi des particules connues בגלל, בגלל, בגלל qui proviennent des verbes synonymes גלל, גלל « rouler, tourner. » Son emploi est très-varié et en partie inintelligible pour nous.

1° חנ seul paraît avoir le sens de « conformément à : » (Os. 14, 16, 17) « qu'il (le dieu) soit donc favorable conformément à l'indication donnée à Sa'dilah (mot à mot par laquelle a été indiqué Sa'dilah). »

2° חנ ou חננ « parce que : » (Os. 1, 4-5) « parce qu'il les a exaucés dans leur demande; » (Os. 7, 2, 3) « parce qu'il l'a exaucé dans sa demande. »

3° חנ même sens : (Os. 17, 3, 4) « parce qu'il l'a exaucé dans sa demande. » Cette conjonctive paraît aussi signifier « conformément à » dans le passage suivant : חננ | כחור | בקרמי : חננ (Hal. 147, 8, 9) « conformément à ce qui a précédé cette décision (?) ». »

4° בחנ. Cette forme se trouve dans un passage mutilé : בחנ | סמר (Hal. 349, 5), à traduire peut-être « selon l'écriture. » Encore plus obscur est le sens de לחנן (Hal. 520, 22).

Les conjonctions causales que voici trouvent leurs meilleures analogies dans les langues sœurs du Nord :

1° בזה signifie tout d'abord « pour cela, » comme

l'hébreu **בְּזֹאת אֱלֹמָקָה** (Os. 1, 5, 6) « pour cela, que Elmaqquahou les favorise, » puis il prend le sens de « parce que » et « pour que, » selon que le verbe qui le suit est au parfait ou à l'imparfait. Voici un exemple très-instructif :

בְּדָת | הוֹפִיָּהוּ | בְּמַסְאֵלָהוּ

(Os. xii, 3-6). **וּבְדָת | יִתְאַן | הוֹפִיָּנָהוּ | בְּמַסְאֵל | יִסְתַּאֲלֵן | בַּעֲמָהוּ**

« Parce qu'il l'a favorisé dans sa demande et pour qu'il continue à le favoriser dans la demande qu'il aura besoin de lui faire. »

Au lieu de **בְּדָת** on rencontre souvent **לָדָת**, surtout dans la phrase **וּלְ | דָּת | נַעֲמָה | וְהַנֶּעֱמָן** (Os. vii, 11 ; viii, 12, etc.) « et pour qu'il arrive continuellement du bien (mot à mot, et pour qu'il fût bien et qu'il soit bien). » Une fois se trouve **דָּת** seul dans le même sens (Os. vi, 9).

2°. **בְּכֵן**. Le sens primitif de cette particule semble être : « selon, conformément à ; » c'est ainsi que je voudrais comprendre le passage : **בְּכֵן | תַּסְאֵל | בְּמַסְאֵלָהוּ** (Os. xiii, 3, 4) « (il l'a exaucé) dans sa demande, conformément à ce qu'il a demandé de lui. » Ceci rappelle l'hébreu et chaldaïque **כֵּן, כֵּכֵן** « ainsi, semblable, conforme à cela » (Eccl. viii, 10 ; Est. iv, 16). En qualité de conjonction, le mot **בְּכֵן** ne diffère guère de **בְּדָת** et se rapproche autant que possible de la copulative hébraïque **עַל-כֵּן** (Genèse, xxx, 10). Les inscriptions d'Amrân fournissent de nombreux exemples de cette particule sabéenne.

3° לקבלי « en face de cela, eu égard à cela » (Os. xviii, 5). Ce mot est contracté de לקבל-הו (= לקבל-הו) le changement de הו en הי a été déjà observé dans הו-ההרן pour הו-ההרן = הו-הרן (voyez au chapitre des pronoms). L'expression לקבל est très-usitée dans les morceaux chaldaïques de la Bible, et se trouve aussi sur le lion d'Abydos (M. de Vogüé, *Mélanges d'archéologie*, p. 183). De cette expression se forme לקבל די ou לקבל דיִת synonyme du chaldaïque די לקבל ou דיִת-לקבל et qui remplace souvent les conjonctions חנן ou בדת (Os. vii, 3; viii, 2, 4, 5, 8).

Nos inscriptions n'offrent aucun exemple d'interjections.

LISTE DES PARTICULES.

PRÉPOSITIONS.

ב	בן .מן
ִי	עלי
כ	עדי ,עד
ל	בין
ב .מ	בעם
בעד	בתחת
בחֲלֶף	כעד
צרב	חן-אד ,בן (מן)-עד

ADVERBES.

ללעל	עיר
בללם	בעיר

לם

CONJUNCTIONS.

ו	חג
פ	חנן
פאו .אז	חג דת
הל	בחג
אֶר	חנן כ
חין	דַת , בדַת
ים , יום	לדַת
לקבלי	לקבל דַת , לקבל דַ

INTERPRÉTATION DES TEXTES.

1 (Os. 19).

- 1 והבם | ואחֶהו | ב
- 2 נו | כלבת | הקניו
- 3 אלמקה | דֶהרן | דַ
- 4 ן | מזונן | חגן
- 5 וקהו | במסאל
- 6 הו | לופיהמו | ו
- 7 ל | סעדהמו | נעמתם

1 והבם¹ répond au nom arabe وهب, identique pour la signification avec le nom hébreu מָתַן; la forme

¹ Notre analyse des textes sabéens se borne à l'explication des termes les plus remarquables, car nous supposons chez nos lecteurs une connaissance suffisante des langues sémitiques. Nous reconnaissons volontiers les grands services qu'Osiander a rendus aux études sabéennes, ainsi que les importantes additions fournies par

complète de ces sortes de noms est והבאל = وهبئل, מתניהו ou מתניהו « don de El, de Jahwé. »

Le mot אָהוּ est écrit *defective* au lieu de אָהיוּ, et représente le pluriel « ses frères, » héb. ואָהיוּ ou ואָהיוּ. Osiander a vu ici un singulier; mais, dans ce cas, le verbe devait être mis au duel comme au n° 3.

כלב. בנו. Le mot בן sert à former un adjectif du nom de tribu כלב et n'indique pas seulement l'idée « fils. » Cette acception résulte de la qualification analogue מרתם בנו, qui se rapporte à un grand nombre de personnes qui n'étaient pas évidemment les enfants d'un seul homme (p. e. n° 10, 11, 12), circonstance qu'Osiander ne paraît pas avoir remarquée, car il traduit uniformément בן par « fils; » בנו, forme secondaire de בני, semble surtout destinée à indiquer un degré de parenté éloignée, celle de la tribu.

les travaux de savants comme Fresnel, Lenormant, Levy, etc., nous nous permettons toutefois de proposer très-souvent une interprétation différente de la leur, en attendant le jugement des hommes compétents, qui voudront bien comparer nos traductions respectives. (Note de 1871.)

M. Fr. Praetorius de Berlin a publié dans le courant de l'année passée divers articles relatifs aux inscriptions sabéennes (*Z. D. D. M. G.* 1872, p. 417-440 et p. 746-750. *Beitraege zur Erklaerung der himjarischen Inschriften.* Halle 1872). Pour les deux premiers articles, M. Praetorius a largement utilisé mon recueil de textes sabéens qui a paru dans le *J. A.* fév.-mars, mais le résultat de ses recherches est en parfait désaccord avec mes propres études sur ces textes que j'ai données en bloc dans « des traductions provisoires » (*J. A.* juin 1872); j'ai cependant cru ne devoir rien modifier dans la rédaction du présent travail, qui date de 1871. (Note de 1873.)

הקני, parfait de la voix הפעל; le *yod* radical ne s'élide pas comme en hébreu הפנו, de פנה = פני.

Le nom divin אלמקה est composé, à ce que je crois, de אל « El, » le Hios ou Cronos sémitique, et de מק (rac. מקק, ar. مَقَّ « domuit, subegit »), accompagné de la désinence הו, de sorte qu'il se prononce Elmaqahou. Je parlerai ailleurs de la place qu'occupe ce dieu sabéen dans le panthéon sémitique.

דִּהְרַן, de Hîrrân, expression qui indique qu'il s'agit ici exclusivement du אלמקה, dont le culte était particulier à la ville de Hîrrân. Ces sortes de localisations sont très-fréquentes dans les inscriptions sabéennes.

דֵּן « ce » correspond parfaitement au démonstratif araméen דִּן, דִּנָּא.

מוֹנֵרִין désigne la tablette votive, comme il ressort de la locution סִמְרוּ דֵּן מוֹנֵרִין (H. G.) « ils ont écrit cette tablette. » Le ך de מוֹנֵרִין est la particule démonstrative faisant la fonction d'un article défini.

חֲנִן, préposition signifiant « parce que, à cause que, » formée du radical חננ « tourner, » comme le verbe synonyme סבב a produit le سَبَّكَ arabe; le ך est déterminatif et est souvent remplacé par le démonstratif isolé דֵּן (n° 14, 4).

וְקָהוּ. Le verbe וקה, qui signifie en arabe « obéir, » est employé ici dans le sens d'exaucer une prière.

בְּמִסְאֵלָהּ. On est tout d'abord disposé à traduire

שאל par « prière, » vu que le verbe שאל = سأل = سأل signifie dans toutes les langues sémitiques « demander, désirer. » Cependant cette acception convient fort peu au contexte, par la raison que le suffixe הו se rapporte évidemment à la divinité, et non pas au personnage qui fait le vœu. Cela résulte du fait que ce suffixe reste au singulier alors même qu'il y a plus d'un personnage vouant (n° 9, 4, 5; 10, 6, 7; 12, 4, 5). Il faut donc se décider à prendre שאל dans un sens de « grâce, » interprétation qui s'adapte à tous les passages sans aucun effort.

לופיהמו. Ici je m'écarte de nouveau de la traduction d'Osiander « zu ihrer Erhaltung, » d'après l'arabe و, « integer fuit, » qui est peu satisfaisante. Il est plus convenable de penser que ופי a le même sens que l'hébreu יפה, presque synonyme de טוב « bon, beau : » ופי ou הופי, ainsi que הטיב, se construit avec l'accusatif pour exprimer l'idée de traiter bien quelqu'un (Deut. 30, 5), le ופי sabéen paraît avoir la nuance de « bénir, » le ל indique le précatif, de telle sorte la phrase : חנן וקההמו במסאלהו לופיהמו « parce qu'il les a gracieusement exaucés; qu'il les bénisse, » rend exactement la formule usitée dans les inscriptions votives phéniciennes : כשמע קלא ברכא, au pluriel כשמע קלם ברכם « parce qu'il a écouté sa (leur) voix; qu'il le (les) bénisse. »

סעדוהמו, ול, encore le précatif du verbe סעד, rendre heureux quelqu'un par la possession de quelque chose; l'objet en est נעמהם « du bien, de bien bonnes

choses, comme le hébréo-phénicien נעם « bon, agréable. »

Wahb^m et ses frères, Kalbatites, ont voué à Elmaqquahou de Hirrân cette tablette, parce qu'il les a gracieusement (mot à mot dans sa grâce) exaucés. Qu'il les bénisse et les comble de bienfaits.

2 (Os. 21).

- 1 עלהן | בן | מרתדם
- 2 הקני | אלמקה | דה
- 3 רן | מונרן | חנן
- 4 וקהו | אלמקה
- 5 במסאלהו | ול
- 6 סערהו | אלמ
- 7 (קה) נעמתם

Cette inscription, à part les noms propres, est presque identique avec la précédente. Relativement à l'expression בן | מרתדם, il est douteux s'il s'agit ici d'un vrai fils ou si le בן désigne seulement la tribu du vouant. Le verbe לופיהו est omis, et le sujet est placé entre le verbe affecté d'un régime direct et le second régime.

'Alhan, Martadite (ou fils de Martad^m), a voué à Elmaqquahou de Hirrân cette tablette, parce que Elmaqquahou l'a gracieusement exaucé. Puisse Elmaqquahou le combler de bienfaits!

3 (Os. 34).

- 1 אחתאמהו | ו
- 2 שפנרם | בעלה

3 י | חַמְתָּן | בְּחֶלֶף | הַנִּי

4 רֵן | מְרִיב | שְׁמַתִּי | וְהַ

5 נָן | לֹא־לִמְקָה | בַּעֲלָא

6 וּם | חֲנָן | וְקַהֲמִי | בַּמִּ

7 סֵאלֵהוּ | לִזְפִּיהִמִּי

(أُخْتٌ =) אַחַת, nom de femme composé de אַחַת «sœur» et de אִם «mère,» affecté de la particule emphatique הוּ. L'autre nom שְׁפָנָר se décompose en שָׁפָן = שָׁפָן = צָפָן «cacher, protéger,» et l'ancien dieu sémitique רַם, ῥάμος, qui entre souvent dans la composition des noms propres hébreux et phéniciens, אֶבְרָם, חֵיקָם, etc.

בעלתי. Le mot בעל «maître» indique aussi l'idée de «habitant;» comparez שְׁכַם בעלי שְׁכַם (Juges, 9, 2, etc.) «habitants de Sichem,» בעל הנדר (Mon. de Cadix) «habitants de Gadir (le Cadix actuel).» La forme בעלתי est le duel féminin. La ville habitée par les deux femmes dont il est question ici s'appelait חֲמָתָן, nom visiblement dérivé de חַמָּה, héb. חוּמָה (= ar. خيمة «tente») «mur.» La situation de cette ville est déterminée par les mots מְרִיב | בְּחֶלֶף, qui signifient, à ce que je crois, «derrière, près de Maryaba,» l'ancienne capitale du royaume sabéen; de la racine חֲלַף dérive le مَحَلَّى des géographes arabes sur le Yémen.

שְׁמַתִּי, duel féminin du verbe שִׁים = héb. שִׁים «posuit,» l'objet déposé dans le sanctuaire est וְחָנָן = وثني «idole.»

בעלאום. Le mot בעל remplace seulement le relatif ר « de; » אום paraît être un nom de ville ou de tribu.

La terminaison חמי וקהמי représente la forme du duel, ar. كاهم , et se rapporte aux deux femmes vouantes.

Oukhtoummahou et Schafinroum, habitantes de Khématan, près de Maryaba, ont déposé cette idole pour Elmaqahou de Aoum (Awwâm), parce qu'il les a gracieusement exaucées; qu'il les bénisse.

4 (Os. 33).

- 1 (א)סער | יהסמן | בן | יהען | הק
- 2 ני | דסמוי | מתלן | לופיהו | בע
- 3 תתר | והובס | וב | אלמקה | ורת
- 4 חמים | ורת | בעדנם | ורסמוי

Remarquons d'abord que cette inscription n'est pas du tout un fragment, comme Osiander l'a supposé d'après la photographie de Playfair, il ne s'y fait pas sentir la moindre lacune; tout au plus peut-on admettre le manque d'un α au commencement du premier mot, qui serait ainsi אסער comme au n° 11, 1. La photographie montre en effet Π, qui paraît oblitéré de Η.

יהסמן, épithète de (א)סער « celui qui fortifie, engraisse, » de שמן = סמן, d'où dérive le nom de « Es-moun, » אשמן, l'Esculape phénicien. Le nom du père, יהען, a également la forme de l'imparfait, et

provient du verbe עון = عون « aider, secourir, » mis à la voix הפעל.

La divinité à laquelle l'image (מחל = משל « ressemblance ») a été consacrée est appelée דסמוי « le Céleste, » probablement identique avec le בעל שמים, Baal-samêm phénicien.

Après מחל vient une invocation de six divinités sabéennes, dont deux femelles. Parmi les divinités mâles on trouve au premier rang עֲתָרָה = עֲתָרָה, Astarté des Sémites du nord et l'Orotal (défiguré de Ὀροτάλ) d'Hérodote, puis vient הובס = اوبش = اوبص, *germinavit terra luxuriantibus et commistis plantis*, et paraît avoir été le dieu Lunus; comparez وباص « splendens, luna. » Les Sémites attribuaient à la lune une force productive aussi bien qu'au soleil, ainsi qu'il ressort du parallélisme : ממנר חבואות שמש וממנר גרש ירחים (Deutér. xxxiii, 14) « des meilleurs produits du soleil et des meilleures pousses des phases lunaires. » Les deux divinités femelles sont appelées d'après les villes où siégeait leur culte principal, car רת חמים et רת בערנם ne signifient autre chose que celle de חמים et celle de בערנם; la ville de בערן est connue des géographes arabes et paraît identique avec le Vodona de Ptolémée. Le temple ruiné d'Eddâbir, entre Me'in et Raghwân, était consacré à רת חמים, ce qui fait penser à l'identité de l'ancien חמים et l'Eddâbir actuel.

As'ad Yahasmin, fils de Yaha'oun, a voué à Dhasamawai cette image; qu'il le bénisse. Par la grâce de 'Aṭtar, et de

Haoubis, et de Elmaqquahou, et de Dhat-Hamy^m, et de Dhat-Ba'dan^m, et de Dhasamawai.

5 (Os. 15).

1 אב־לך | דת | מרת־ם

2 בנת | עננן | הקנית | אלם

3 קה | דהרן | דן | מונרן | ד

4 שפתתהו | לופיהמו

5 ול | דת | נעמת | ותנ

6 עמן | לבני | מרת־ם

אב־לך, la lettre effacée était probablement un מ; אבמלך, nom très-ancien, ailleurs nom d'homme, est ici nom de femme, comparez אַבִּיגַיִל « Abigaïl », אַבִּישַׁג « Abischag; » un nom de femme, אַבְעָלִי = ابو عالي, se trouve Hal. 3, 1. La donatrice appartenait à la tribu de Martad, ce qui est indiqué par les mots דת | מרת־ם; elle était la fille בנת = بنت de עננן « Ananân; » les lettres redoublées sont séparément prononcées en sabéen, surtout les liquides למִנֵּר.

L'objet consacré est une tablette, מונר, à laquelle se rapporte le verbe דִּשְׁפַתְתָּהּ « qu'elle lui a préparée ou placée, » en parfaite conformité avec la locution hébraïque שִׁפְתָּהּ הַסִּיר שִׁפְתָּהּ (Ézéchiel, xxiv, 3) « prépare la chaudière, prépare-la, » et שִׁפְתָּהּ הַסִּיר (II Rois, iv, 38) « prépare ou place la grande chaudière. »

Au lieu du suffixe pluriel לופיהמו on s'attendrait

à un singulier, לופיה « qu'il la bénisse, » puisque l'objet de la bénédiction est évidemment la femme qui a fait le don (comp. n° 8, 5, 6, etc.) et non pas les Martādites, qui sont mentionnés plus bas. On peut y voir une formule de courtoisie, si strictement observée chez les peuples modernes, et cet usage est général en Abyssinie, où l'on emploie toujours la troisième personne pluriel en parlant d'une personne tant soit peu respectable.

ולד, particule indiquant le but « afin que, à l'effet de, » la préposition peut aussi manquer (n° 15, 1).

נעמתי ונתנעמתי, parfait et imparfait d'un même verbe : נעם « être bon, heureux, » la forme féminine annonce un sens impersonnel, afin qu'il soit bon à présent et dans la suite, comme en syriaque שפירת לי « il me plaît. » Le redoublement du verbe sous les deux formes principales a pour but d'exprimer l'idée de l'adverbe « continuellement. »

Abou(ma)lik, de (la tribu de) Marṭad^m, fille de 'Ananân, a voué à Elmaqahou de Hirrân cette tablette, qu'elle lui a préparée; qu'il la bénisse. Puisse-t-il arriver continuellement du bonheur aux Beni-Marṭad^m!

6 (Os. 22).

1 חלכם | דת | בני | עבד

2 דרותן | בנת | בן | דאין | ה

3 קנית | אלמקה | דהרין | מונר

4 ן | חנן |

Ce fragment contient la formule banale par la-
J. As. Extrait n° 10. (1873.)

quelle commencent la plupart des tablettes votives, et ne donne lieu à aucune nouvelle remarque. רוחן est probablement la ville appelée par les grammairiens arabes روتان, célèbre par son château antique. Le nom d'homme בן דאין est formé comme בן-חדד « Ben Hadad » (Hal. 577, 1), בנוד (I Rois, xx, 1), et fait penser que דאין est le nom d'une divinité.

Halk^m, de la tribu des Béni-'Abd^m de Raoutân, fille de Ben-Daïân, a voué à Elmaqquahou de Hirran cette tablette, parce que.....

7 (Os. 24).

1 הרים | בן | סהלם | הקני | אלמקה

2 להרן | מזנרן | חנן | וקההו |

3 אלמקה | במסאלהו | בדת | ה

Ce fragment commence par la formule usitée; au nom הרים comparez l'arabe هَدَج et le chaldéen בר חריא (Traité Berakhoth, p. 56); סהלם se trouve aussi ailleurs (Wr. 1, etc.), il est également usité en arabe سَهْل.

Hady^m, fils de Sahl^m, a voué à Elmaqquahou de Hirrân cette tablette, parce que Elmaqquahou l'a gracieusement exaucé (et) à cause que.....

8 (Os. 11).

1 הורם | ואסידם | ואח

2 יהמי | ובנהמי | בנו

3 ארפט | אדם | בן | מרת

- 4 דם | הקניו | אלמקה | ד
- 5 הרן | מונדן | לופיה
- 6 מו | ול | סעדהמו | א
- 7 למקה | אתמרם | עדר
- 8 ארצהמו | ומשימ
- 9 תהמו | ורצו | אמ
- 10 ראהמו | בני | מר
- 11 תרם | ולופיהם

תורם répond au nom arabe ثور, héb. « bœuf, »
 أسد = אסד s'annonce comme un diminutif de אסד
 « lion. »

ואחיהמי, forme duelle; ובנהמי est écrit *defective*
 pour בניהמי « fils d'eux deux. » ארפט est le nom d'une
 classe d'habitants qui se trouvaient en situation de su-
 bordonnés, de sujets des Martadites, qui formaient
 la classe dominante; cette division civile est encore
 aujourd'hui en pleine vigueur dans le Wadi Saba,
 où les qerâwi, قراوى, sont sous la dépendance des
 seigneurs (جيران, de جار), qui les considèrent comme
 leurs serfs. En sabéen le seigneur se dit מרא, plur.
 אמרא, et le sujet ou serf אדם (de אדם « consuetudine
 et familiaritate junctus fuit »), pl. אדומת.

Le verbe סעד « combler (de bien), gratifier, » a
 deux régimes directs dont le premier, אתמרם « fruits, »
 du sing. תמר (= تَمْر), désigne la chose donnée en
 gratification; le second régime représente les per-

sonnes qui la reçoivent, ce sont : ערי | ארצו | ומ | « les gens de leurs terres et de leurs champs, » c'est-à-dire ceux qui possèdent des terres et des champs. ערי me paraît identique avec l'éthiopien **ደረ** (pl. **ደረደረ**) « mas, vir¹, » et משימה est à comparer à l'arabe شجرة « terra quæ effoditur. » On peut d'une autre part supposer משימה comme un pluriel de שים = **שער** « préposé, patron, » et traduire : les propriétaires de leur terre et leurs patrons, c'est-à-dire leurs seigneurs particuliers; cette dernière conception semble très-probable.

רצון, héb. **رِضا** = « favoriser, être propice » רצו « bene placidum. »

אמראהמו « leurs seigneurs, » pluriel de מרא = aram. מרא, מריא, מר, abrégé. ולופיהם, forme abrégée pour ולופיהמו.

Taour^m, et Ouseid^m, et leurs deux frères avec leurs fils (appartenant à la branche dite) Benou-Arsath, sujette des Beni Marlad^m, ont voué à Elmaqquahou de Hîrrân cette tablette; qu'il les bénisse. Puisse Elmaqquahou combler de richesses les propriétaires de leur sol et de leurs champs, et être favorable à leurs seigneurs les Beni Marlad^m.

9 (Os. 9).

1 חינמת | ואחיהו | ובניה

2 מו | בנו | ארפט | הקניו

3 אלמקה | דהרן | דן | מזג

4 דן | חנן | וקהמו | במס

¹ On peut encore prendre ערי dans le sens de « en ce qui concerne. »

- 5 אלהו | לופיהמו | ול | ס
- 6 ערהמו | אלהרם | הנאם
- 7 עדי | ארצהמו | ומשימ
- 8 תהמו | ולרת | נעמת
- 9 ותנעמן | לבני | ארפט
- 10 ולסערהמו | רצו | אמ
- 11 ראהמו | בני | מרתרם

הינמת, nom propre qui est aussi un mot arabe, ⁵ **هَيْمَة** « vox submissa; » il ressemble, par sa forme, au nom **هَيْئَة**, qui se trouve dans un vers cité par Maçoudi et qu'Osiander a à tort changé en **هَيْمَة**, pour l'assimiler à celui de notre inscription.

פמ. Nous avons déjà établi, dans l'inscription précédente, que les Benou-Arfath formaient une classe inférieure, et sujette à la noble famille des Béni-Martad^m.

הנאם. Le mot הנאם, qui qualifie les produits ou richesses, paraît signifier « abondant, beaucoup; » comparez l'arabe **هني** « bene cessit (cibus) » et l'hébreu postérieur הנאה « jouissance. »

ול | סערהמו | רצו « qu'il comble de faveurs, » le mot רצו est ici un substantif.

Haïnamat et ses frères, et leurs fils (de la branche dite) Benou-Arfath, ont voué à Elmaqquahou de Hirrân cette tablette, parce qu'il les a gracieusement exaucés. Qu'il les bénisse et qu'il gratifie de fruits abondants les propriétaires de leurs terres et de leurs champs, et qu'il arrive continuellement du

bonheur aux Benou-Arfath. Puisse-t-il combler de faveurs leurs seigneurs, les Beni-Martad^m.

10 (Os. 16).

- | | |
|----|---------------------------------|
| 1 | ישף ואחיהו ובניהמו |
| 2 | בנו כתכם אדם בן מרת |
| 3 | דם הקניו אלמקה דהרן מ |
| 4 | דנרן חנן וקהתמו אלמק |
| 5 | ה במסאלהו כיפען אנס פנ |
| 6 | ר ביתהמו וחמרו מקם אלמ |
| 7 | קת ברת הופיהמו בכל אמל |
| 8 | א סתמלאו ויסתמלאנן בעמ |
| 9 | הו ול סעדהמו נעמתם וופי |
| 10 | ס ורצו אמראהמו בני מרתד |

ישף. Nom dérivé d'un verbe שוף, qui revient au numéro 15, 8.

בנו כתכם. Nom d'une famille sujette aux Beni-Martad (אדם | בן | מרתדם).

« en faisant multiplier les hommes et aussi les habitants de leur maison ; » sous la qualification d'hommes de la maison on entend les enfants et les esclaves, précisément comme l'expression hébraïque אנשי בית (Genèse, xxxix, 1), tandis que les habitants de sa maison, ainsi que נְרִי בית en hébreu, sont des gens du dehors qui restent pendant quelque temps au milieu de la famille

comme serviteurs et employés. Les mots אנם et נר¹ sont des collectifs. Les particules כ et פ ont été expliquées au ch. יפנ, imparfait prolongé de ופע ou יפע, racine qui semble signifier « augmenter, multiplier; » comparez l'hébreu הופיע « répandre (la lumière), » presque synonyme de פרש (Job. xxxvi, 30) « étendre. »

והמדו « et ont loué, » ar. مَدَّ², dérivé de קום, קים « être debout, rendre ferme, » signifie « puissance » et se trouve souvent réuni à היל « force » (n° 20).

הופיהמו, forme הפעל du verbe ופי « traiter avec honte, favoriser. » Le verbe מלא, qui signifie « être plein » dans toutes les langues sémitiques, a en saabéen l'acception de « demander, désirer. »

סחמלאו ויסחמלאו « qu'ils ont demandées et qu'ils vont demander; » le relatif ו est omis.

¹ Ni Osiander ni M. Praetorius n'ont reconnu le mot נר = נר dans le complexe פנר où le פ est seulement une particule copulative. La traduction que ce dernier savant donne de la phrase | כיפנ | פנר | ביתהמו | אנוש | brave tout contrôle; la voici à titre de curiosité : « pour qu'il anéantisse les gens ennemis de leur maison » (zu vernichten die ihrem Hause feindlichen Leute), פנר = فاجر participe de فجر rebellare; פנ (le noun radical!) serait identique à פעם percussit, pulsavit, ou bien (en cas que le noun n'appartiendrait pas à la racine) פע serait la métathèse de עוף ayant la signification de « couvrir » puis « affaiblir » (mit der Bedeutung decken dann schwächen) (Beiträge, p. 21, 22 note). Rien ne résiste à une philologie si transcendante. (Note de 1873.)

² Une autre interprétation de ces mots : « et ils ont embelli l'endroit d'Elmaqahou, » en prenant le verbe חמד dans le sens qu'il a en éthiopien, me paraît moins probable.

בעמהו = héb. מַעְמו « de lui. » Voyez chap. ix.

Yschouf et ses frères, et leurs fils (de la branche dite) Benou-Arfath, vassal des Beni-Martad^m, ont voué à Elmaqquahou de Hirrân cette tablette, parce que Elmaqquahou les a gracieusement exaucés, en faisant multiplier les hommes et les habitants de leurs maisons. Ils ont aussi entonné la louange de la puissance d'Elmaqquahou, parce qu'il les a favorisés dans toutes les demandes qu'ils ne cessent pas de lui faire (mot à mot : qu'ils ont demandées et qu'ils demandent de lui). Qu'il les comble de bienfaits et de bénédiction et qu'il soit favorable à leurs seigneurs, les Beni-Martad^m.

11 (Os. 17).

- | | |
|------------------------------|----|
| אסעד פוקמן עבר בן | 1 |
| מרתם הקני אלמקה ר | 2 |
| הרן מונרן חנן כוקה | 3 |
| הו במסאלהו לופיהמו | 4 |
| ול וופהמו אולדם א | 5 |
| לכרום הנאם ול וופה | 6 |
| מו אתמרם ואפקלם וו | 7 |
| פי אבעל ביתהמו ול גי | 8 |
| בהמו בן חרי ולסן ומ | 9 |
| עצו והרם וסער כל | 10 |
| אנסם דישיצין בהמ | 11 |
| ו בעיר צדקם | 12 |

עבר « serf » est une expression plus usuelle dans les langues sémitiques que son synonyme sabéen ארם, qui y signifie seulement « homme. »

כחנן, forme composée; חנן ou כחנן seul pouvait suffire.
 ווה « qu'il leur donne; » le verbe ווה me paraît identique avec le chaldéen ווה, « prêter. »
 אפקל, pl. int. de פקל, qu'on peut rapprocher de l'éthiopien ቀለ « plante, » comparez aussi l'arabe افعل « luxuriavit terra. » אפקל dénote principalement les fruits de la terre, tandis que אתמר s'applique aux fruits des arbres.

בצל « les gens de leur maison. » אבעל ביתהמו désigne seulement une appartenance (voir plus haut p. 326).

ניבהמו. La forme ניב est une orthographe moins exacte que ניב (n° 12, 10) = غيب « abdidit, » et par extension garder quelqu'un de mal.

בן « de maladie; » בן est la prononciation sabéenne de la particule מן, « de, » des autres langues sémitiques¹. חרי, substantif dérivé du verbe חרי « decrevit, diminutus fuit. »

לסן, proprement « langue, » لسان est ici pris en mauvaise part, « malédiction. »

מעצו peut se comparer au verbe éthiopien ቀረሰ

¹ Tout en reconnaissant que le mot בן n'est pas l'expression ordinaire pour « fils, » M. Praetorius s'est singulièrement mépris sur le vrai caractère de cette particule qu'il identifie à בין « entre, parmi, au milieu de, » et à laquelle il attribue le sens de « dans, à l'occasion de » (in, bei). Je placerai ici sa traduction de la dernière partie de cette inscription (*Beiträge*, p. 44), mais je renonce à la traduire : und dass er sie erhöere in (bei) der Beschädigung und Verleumdung und Kränkung und Schwächung und Befehdung jedes Menschen (d. h. die von jedem Menschen ausgeht) welcher ungerechter weise gegen sie feindlich auftritt, » Comprenez qui peut ! (Note de 1873.)

« jeter des sorts, » le substantif **סַעֲצוֹ** a le sens de sortilège. Ainsi **قَسَمَةٌ** « part, sort, » et **קָסָם** « sortilège. »

והרם « et qu'il affaiblisse » = **هَرَمَ** « decrepitem, debilem reddidit. »

וסַעַר « et qu'il frappe, coupe en morceaux, » comparez le verbe éthiopien **ሠረደ** « fidit. »

כָּל אִישׁ ch. **כָּל אִישׁ** « tout homme » = **כל אַנְסם**.

רִישְׁצִין « qui leur ferait du mal; » le verbe **שַׁצַּ** = aram. **שַׁצַּ** « exterminer, détruire » revient plusieurs fois dans nos inscriptions et régit l'accusatif (voir n° 12, 10); dans le passage que nous avons sous les yeux, il régit la particule **ב** et a une acception moins forte : maltraiter, faire le mal. Comparez l'arabe **شَضَى** « calamitas, adversitas. »

בְּעִיר אֶצְרָק; le premier mot est identique avec l'arabe **بَغِيرَ** « sans; » **צָרַק**, qui signifie, dans les autres langues sémitiques, justice, droit, etc. a pris en sabéen la nuance de « pardon, grâce, ménagement, » cela ressort de plusieurs passages qui seront expliqués plus loin.

As'ad Faouqamân, serf des Beni-Marṭad^m, a voué à Elmaq-qahou de Hirrân cette tablette, parce qu'il l'a gracieusement exaucé. Qu'il le (les) bénisse et qu'il lui (leur) donne beaucoup d'enfants mâles, et qu'il lui (leur) donne aussi des fruits et des plantes céréales. Qu'il bénisse les gens de sa (leur) maison et qu'il les préserve de maladie et de malédiction et de sortilège, et (ensin) qu'il affaiblisse et frappe sans ménagement tout homme qui leur ferait du mal.

12 (Os. 18).

- 1 לחיעתת | ובניהו | תובאל | וא
- 2 הִיהו | ובניהמו | בנו | וזהרן | א
- 3 דם | בני | מרתדם | הקניו | אלמקה
- 4 ו | דהרן | חנן | וקהמו | במסאלה
- 5 ו | דן | מונרן | לקבלי | אצף | יעב
- 6 רן | זרע | בנלם | ילדן | ווקהם
- 7 ו | אלמקהו | להות | מונרן | ור
- 8 ותא | אלמקה | סערהמו | אדכרם
- 9 הנאם | ול | ופי | גרבתהמו | ול
- 10 עִיבהמו | בן | נצֵע | ושצי | שנאם | ו
- 11 לדת | נעמת | ותנעמן | לבן | וזהרן

לחיעתת, abrégé de לחיעתתֹר « face (לחי, hébreu « joue ») d'Astarté; » comparez les noms hébreux et phéniciens פנואל, פניאל « face d'El, » רשמלקרת « tête de Melqart (promontoire). »

תובאל « retour d'El; » תוב = héb. שוב « retourner. » בנו | וזהרן, nom d'une famille vassale des Martadites אדם | בני | מרתדם; le mot בני est écrit ici avec *yod*, tandis que, dans les autres inscriptions d'Amrân, il est ordinairement écrit בן. La *scriptio plena* a aussi lieu pour le nom de אלמקהו.

Les mots דן | מונרן, qui devaient se trouver après le mot דהרן, ont été placés, par la faute du graveur, une ligne plus bas.

לקבל, conjonction qui a le même sens que לקבל
 רת « à cause que, parce que. »

אצוף, *scriptio defectiva*, au lieu de אצוף = אֶצוּף
 « lanifer » (de صوف « laine, poil »). Cet adjectif désigne le bétail en général, dont la peau est couverte de laine ou de poil.

יעברן, imparfait prolongé du verbe עבר, qui signifie, en sabéen, comme le עבר hébreu et chaldéen : « être enceinte, grosse, porter des petits; » le relatif ר a été omis comme au n° 10, 8.

זרע | בנלם | ילדן « mettre bas une progéniture saine, »
 בנל = باجل « bono statu gaudens. »

Au זרע | בנלם on peut comparer la locution hébraïque זרע אַנשים (I Sam. 1, 11) « progéniture d'hommes; » ילדן, imparfait de ולר « mettre bas, accoucher de, » le ו en est élidé.

להות | מונרן « pour cette tablette, » c'est-à-dire pour le récompenser du don qu'il vient de faire. הות est le démonstratif éloigné (voir chap. VII) à la forme neutre ou féminine, il se rapporte à מונר, qui est ordinairement du genre masculin; on peut y reconnaître une certaine fluctuation par rapport au genre, analogue à l'éthiopien.

ול | ותא. La seule signification qui convienne à ce verbe est celle de l'hébreu יסף « addere, adjicere, » qui sert à circonscrire les adverbes « encore, plus, dans la suite. » Ainsi la construction de notre phrase :
 ותא | אלמקחו | סערהמו « que Elmaqahou les gratifie encore davantage d'enfants, » c'est-à-dire qu'il leur

donne encore d'autres enfants, est tout à fait analogue à **לֹא תוֹסִיפוּ הָבִיא מִנְחָה שׁוּא** (Isaïe, I, 13) « ne portez plus de faux présents. » Pour me tenir plus strictement au texte, je traduis **וְתָא** par « continuer. » **וְתָא** paraît être une prononciation dégradée de **וְשָׂא** « opulencia, abundantia opum, » identique à l'hébreu **יָשׁ** (Prov. VIII, 2), qui marque ainsi l'idée d'existence en général.

נִרְבְּתָהֶם « leurs champs, » de **נִרְבַּת** = **جَرَبَة** « arvum, campus consitus; » un plur. int. **נִרְבַּ** = **جَرَب** se trouve au n° 27, 4.

וְלֹא יִצְיָהֶם « qu'il les protège, » comme au numéro précédent. C'est ainsi qu'il faut lire ce mot. La leçon **צִיב** (Os. p. 290), ou **כִּיב** (Levy, note 2), n'est pas soutenable¹.

בְּנֹצַע « contre (propr. de), humiliation; » **בְּנֹצַע** a le même sens que **וַضַע** « humilier. » Comparez les verbes **יָצַב**, **וָצַב** et **נָצַב**.

שְׁנֵאֵהֶם, forme abrégée pour **שְׁנֵאֵהֶם**, en hébreu **שְׁנֵאֵם** « leur ennemi. » On peut cependant prendre le **ם** pour la mimmation, et traduire dans un sens indéterminé « tout ennemi ».

לִבְנֵי וְהָרָן, ainsi écrit au lieu de **לִבְנֵי וְהָרָן**.

Lahī'atal et ses fils, **Ṭaoubael** et ses frères avec leurs fils, (de la) famille (dite) **Benou-Wahrân**, vassale des **Beni-Martad^m**, ont voué à **Elmaqquahou** de **Hirrân** cette tablette, parce

¹ M. Praetorius (*Beiträge*, p. 44) lit ce mot **נִיב** comme au n° 11, 8, et le compare à l'arabe **جوب** annuit, concessit. (Voyez le 1^{er} volume de cette année, page 466.)

qu'il les a gracieusement exaucés, (et) afin que le bétail plein mette bas une progéniture saine; que Elmaqquahou les exauce en considération de ce don (mot à mot de cette tablette). Que Elmaqquahou continue à les gratifier de beaucoup de (enfants) mâles; qu'il bénisse leurs champs et qu'il les protège contre l'humiliation et détruise leur ennemi, et (enfin) qu'il fasse continuellement du bien aux Beni-Wahrân.

13 (Os. 17).

- 1 ותרם | בן | מרתרם | חקני
- 2 אלמקה | לחרן | לן | מז
- 3 נרן | דתנכא | משה
- 4 רם | בין | חרפנהן
- 5 בחרף | סמתכרב | ב
- 6 ן | תבעכרב | בן | חד
- 7 מת | לדת | נעמת | ותנ
- 8 עמן | לבני | מרתרם |
- 9 ושעבהמו

יתרו ou יתר rappelle le nom midianite

« parce qu'il a accordé, amené, fait produire; » comparez l'arabe نَبَأَ « adduxit, produxit illud terra. »

משהרם, du verbe שהר « faire connaître, rendre célèbre, etc. » Le mot משהרם paraît avoir le sens concret de « abondance. »

« parmi ses agneaux, » חרפנהן consiste en חרפן = خروف (plur. de חרף = agneau),

augmenté du suffixe הן, pour הו, signe de la troisième personne.

בחרף « dans l'année, » חרף répond ici à خريف « automne. » La date est donnée d'après le nom d'un personnage célèbre, c'est ce qu'on appelle *éponymie* (voyez au chap. VIII).

ושעבהמו = שב = « peuple; » on paraît faire allusion aux serfs et vassaux.

Watr^m le Martadite a voué à Elmaqquahou de Hírrán cette tablette, parce qu'il a amené l'abondance parmi ses agneaux. Dans l'année de Samhikarib, fils de Tobba'karib, fils de Hadhmat. Puisse-t-il combler continuellement de bien les Beni-Martad et leur peuple!

14 (Os. 1).

- | | |
|-----------------------------|----|
| ריבם ואחיהו בנו מר | 1 |
| תָּרם ושעבהמו דַּעמרן | 2 |
| הקניו שימהמו אלמק | 3 |
| ה דהרן מונרן חג דת | 4 |
| וקהחמו במסאלם בל | 5 |
| ת הופיהמו אלמקה | 6 |
| צרב שפתהמו דבהו כו | 7 |
| ן מירן תמן ברם דדתב | 8 |
| ן בכלטתם רצים בחרף | 9 |
| עמכרב בן סמהכרב | 10 |
| בן חתפרם דתתורם | 11 |

Riyab^m, « Riyab », nom propre qui se trouve aussi chez les Arabes sous la forme رِيَاب.

ושעבדו « et leur peuple = leurs vassaux, » comme au numéro précédent.

שימוהו. Le mot שים, à prononcer *schioum*, est identique à l'éthiopien **ሚያዝ** « préposé, maître, patron. »

שפתהמו « en échange de leur don, » צרב = ar. **צֶרַב** « échange, » est pris ici adverbialement; comparez l'hébreu חָלַף (Nombres, XVIII, 21, 28), aram. חָלַף « en échange, » de חָלַף (החליף) « échanger. » שפת, proprement « placement, mise, » et, par extension, « don que l'on met à la disposition de quelqu'un. »

דבהו | כון | מירן « dans lequel (don) il y a la valeur de, » c'est-à-dire qui a la valeur de. כון, parfait, égale l'arabe **كان** et l'éthiopien **ከለ** « permutation, » comme en hébreu מיר, המיר « permuter, » désigne : « prix, valeur. »

תמן, **תָּמַן**, « huit bérims d'or. » תמן | ברם | דדהון, forme neutre du nom de nombre תמנים, « huit. » ברם, à prononcer peut-être בָּרַם, ou בָּרַם, est le pluriel interne de בָּרַם = **בְּרִים**, en hébreu בָּרוּם (Ézéchi. XXVII, 24), qui désigne une espèce d'anneaux faits en tôle d'argent, qui paraissent avoir servi de valeurs fixes et courantes.

בבלמתם | רצים « en poids juste, » mot à mot « en pierres acceptables; » בבלמתם est, à ce qu'il paraît, le pluriel de בלט « pierre, » comparez l'arabe **بلط** (pl. int. **ابلط**). רצים proprement « faveur; » רצו = רצו « رضو. A. בבלמתם | רצים comparez les expressions hébraïques **אֲבָנֵי צֶדֶק** (Lévit. XIX, 36).

דַּתְתֹּוּרִם « de Taṭwar^m, » probablement un nom de ville, comme תַּנְעַם, de נַעַם.

Riyâb^m et ses frères, (des) Benou-Marṭad^m, et leur peuple (vassal) de 'Amrân, ont voué à leur patron Elmaqquahou de Hirrân cette tablette, parce qu'il les a gracieusement exaucés. Puisse Elmaqquahou les favoriser en considération (échange) de leur don, qui a la valeur (mot à mot : dans lequel il y a la valeur) de huit barîm d'or, en poids juste. Dans l'année de 'Ammikarib, fils de Samhikarib, fils de Haṭfar^m, de Taṭwar^m.

15 (Os. 7).

- 1 אַנְמַרְם | בֶּן | שְׁמֵרַת | הַקְנִי | אֶלְמַקָּה
- 2 דֶּהֱרִין | דִּין | מִזְנִדִּין | חֲנָן | וְקָהָה
- 3 וְ | בְּמִסְאֵלָהּ | לִקְבֹּל | דַּת | תְּנִפִי
- 4 הוּ | בְּחִצְרָהּ | דְּמַעֲלִצִין | וְכֹדֶת | סַע
- 5 רַהוּ | אֶלְמַקָּה | הִיחֲרִין | בְּתוֹרָהּ | וּלְ
- 6 דַּת | הַעֵן | וּמַתְעֵן | אֶלְמַקָּה | עֲבָדָהּ | אֵן
- 7 מַרְם | בֶּן | תַּחְנַת | תַּחֵן | בְּמוֹטָנִין | בְּקַס
- 8 ח | אֶסְדִּין | וּלְ | וְתָא | אֶלְמַקָּה | שׁוּף | וּמַ
- 9 תַּעֵן | עֲבָדָהּ | אַנְמַרְם | בֶּן | בְּאַסְתָּם | וּנְכ
- 10 יתם | וּנְכִים | וּלְ | סַעֲדָהּ | רִצּוֹ | אֶמְרָאֵהּ
- 11 בְּנִי | מִרְתָּדָם | וּלְ | דַּת | נַעֲמַת | וְתַנְעָמִין | לֹא

נַמְרִם

« lo-cus habitatus. » de حَضْر « dans sa demeure, maison, » בחִצְרָהּ

J. As. Extrait n° 10. (1873.)

9

דַּמְעֵלָצִין « de la disette », pl. mixte de עָלַץ, nom dérivé de عِلَص « parum, pauca. quantitate cepit¹. »

דָּהָרִין correspond à la forme usuelle הִיהָרִין².

בְּתוֹרָה « dans sa propriété; » le mot sabéen תֹּר ne correspond pas à ثور, mais à شُور « acquisition » (voir n° 19, 2).

הַמַּעַד הָעֵץ « il a secouru et sauvé. » הָעֵץ est le מַעַד du verbe עָוַן = عَوَّن « aider, secourir. » מַחֵץ est le parfait prolongé du verbe מָחַץ, qui signifie proprement « élargir, » et par extension « délivrer, sauver. »

בְּמוֹטָן | תִּחֵן | תִּחַנַּת | בֵּן « des ravages qui sévirent dans le pays. » תִּחַנַּת, infinitif du verbe תִּחַן qui suit immédiatement et qui a le même sens que اِثْحَنَ (اِثْحَنَ) « debilitavit cum vulnere, confecit vulneribus. » מוֹטָן dérive de وَطَن « pays où l'on demeure, patrie. »

בְּקֶסֶה | אֶסֶר « par la cruauté des guerriers, » mot à mot « par la dureté » (קֶסֶה = قَسَحَ = heb. קָשִׁיחַ « durus fuit ») des attaquants (אֶסֶר = اَسَدَ « incitavit impulitque canem ad pugnam, concitavit dissidiam,

¹ Osiander considère le mot מַעֲלָצִין comme un nom de lieu; mais le numéro suivant offre la forme בְּמַעֲלָצִין seule sans בְּחֶצְרָהּ; les auteurs de ces deux textes ne sont pas non plus d'une même nationalité; tout ceci fait penser que le mot en question est un appellatif.

² M. Praetorius (*Beiträge*, p. 33, 34) s'efforce de ramener הִיהָרִין à la racine يَهَر; il traduit les mots הִיהָרִין | אֶלְמָקָה | סַעֲרָהּ | וּבִדָּתָה par « und dass almaqah ihn beglückt hat mit Erhöhung für seinen (geopferten) Stier. » On peut dire de ces saillies étymologiques ce que M. Praetorius dit souvent de la traduction d'Osiander : « völlig misslungen. » (Note de 1873.)

inimicitias, etc. »). Pour le terme, **אסר** voyez n° 17.

שׁוּף « protéger, » proprement « regarder, » comme **شوف** dans l'arabe vulgaire.

בַּאֲסָתָם « de mal, » comme en araméen **בישחא** pour **באשתא**. Comparez l'hébreu **באש** « se gâter, sentir mauvais. »

וּנְכִיתָם et **וּנְכִיתָם**, deux substantifs dérivés du même verbe **נכּי** « frapper, battre, amoindrir. »

Anmar^m, fils de Schammarat, a voué à Elmaqquahou de Hírrán cette tablette parce qu'il l'a gracieusement exaucé, parce qu'il l'a favorisé, (en le préservant) de la disette, parce que Elmaqquahou l'a gratifié (de bonnes choses) dans sa possession, et (enfin) parce que Elmaqquahou a secouru et préservé son serviteur Anmar^m des ravages qui sévirent dans le pays par la cruauté des guerriers. Puisse Elmaqquahou continuer à protéger et à préserver son serviteur Anmar^m de mal, de danger et de péril; puisse-t-il (aussi) combler de bienfaits ses seigneurs, les Beni Martad^m, et faire continuellement du bien à Anmar^m.

16 (Os. 23).

1 פִּי | עֲבַדְהוּ | מַסְעָדָם | בַּאֲמֵלָא | סָתָם

2 לֹא | בַּעֲמָהוּ | בַּמַּעֲלָצִין | וְלֹא | וְתָא | אֵ

3 לַמַּקְהוּ | הוֹפִין | עֲבַדְהוּ | מַסְעָד

4 מֵ | כֻּכַּל | אֲמֵלָא | יִסְתַּמְלֵאן | בַּעֲמָה

5 הָ | וְלֹא | דָּתָא | נַעֲמַת | וְתַנְעֲמָן | לְכַנִּי

6 עֲבָאָם | בַּאֲמֵלָא | דְּהָרִין

Cette inscription est un fragment. Elle n'offre aucune difficulté, tous les mots ayant été précédem-

ment expliqués; faisons seulement remarquer que רַמְעֵלְצֵן est beaucoup plus convenable que במעלצן, du texte précédent.

... favoriser son serviteur Mas'oud^m dans la demande qu'il lui a adressée pendant la disette. Puisse Elmaqquahou continuer à favoriser son serviteur Mas'oud^m dans toutes les demandes qu'il lui fera, et faire continuellement du bien aux Beni-Dab^m. Par (la grâce de) Elmaqquahou de Hirrân.

17 (Os. 27).

- | | |
|------------------------------------|----|
| סרעם מענין הקני אלמק | 1 |
| ה דחרן דן מונדן דשפ | 2 |
| תהו בכנ האחר סבאין | 3 |
| ואסד האחר ללקט | 4 |
| חו בכית בן צופן וסת | 5 |
| מלא בעמהו במהות עצר | 6 |
| ן והופיהו במסאלהו ו | 7 |
| התב לחיל אלמקה תאמנם | 8 |
| ול יתאן אלמקהו צרק עברה | 9 |
| ו סרעם באמלא יסתמלאן בעמהו | 10 |

סרעם. La racine סרע se rencontre souvent dans les textes, surtout à la deuxième voix.

מענין « le Minéen, » dénomiatif du nom propre מעי « Me'in, » désignant la capitale et le peuple appelé *Minæi* par les géographes classiques; le ן représente l'article défini.

בִּכְן, adverbe, synonyme de בְּדֹת, חֲנֵן « parce que. »
הֶאֱחָד־הֶאֱחָדוּ. Expression pareille à l'hébreu הֶרְכַּב
אֶרְכַּב « multiplicando multiplicabo » et à d'autres locu-
tions semblables. Le sujet du verbe הֶאֱחָד, qui, ainsi
que l'éthiopien አገዛዝ, paraît signifier « commencer, »
consiste dans les mots סַבְאִין וְאַסְר « les Sabéens et
les (autres) guerriers ¹ » qui sont insérés entre l'in-
finitif et le verbe fini.

לִלְקַטְהוּ. Le verbe לָקַט, proprement « cueillir, » a
en sabéen la nuance de saisir, prendre à l'improviste;
comparez l'arabe لَقَطَ « incidit in rem inopinatam. »

בְּמַהוּת וְעֶצֶר. Ces mots paraissent signifier « dans
la détresse du temps, » c'est-à-dire au moment
de détresse, comme בְּצוֹק הָעֲצִים (Daniel, ix, 25).
מהוּת est un pluriel mixte de הוּת, qui a le sens de
l'hébreu הָוָה, הָיָה, הָיָה « détresse, malheur; » עֶצֶר re-
présente l'arabe عَصْر « temps, époque. »

וְהָיָה = הָשִׁיב (הָשִׁיב = הָתֵב) « il a rendu » un objet
de confiance; (comp. أَمَانَةٌ « res quæ alterius fidei
committitur, depositum, » cet objet est le don même
fait par l'auteur de l'inscription; en hébreu on dit
de même הָשִׁיב אֶשְׁכֶּךָ (Ézéchiel, xxxvii, 15).

Sari^m le Minéen a voué à Elmaqahou de Hirrân cette ta-
blette, dont il lui avait fait cadeau (par promesse) au moment

¹ Le mot أَسَدٌ signifie « lion » en arabe. Il est remarquable que
la langue hébraïque emploie aussi le terme אֲרִיָּה « lion » dans le
sens de « guerrier distingué » (II Rois, xv, 25); de là אֲרִיאֵל « lion
d'El » = « guerrier intrépide, héros » (Isaïe, xlix, 1, 2, 7; II Samuel,
xxiii, 20).

où les Sabéens et les autres guerriers se mirent à l'attaquer dans la maison de Ben Šaoufān et (où) il lui adressa sa demande au moment de détresse, et le dieu l'a gracieusement favorisé (= exaucé); il fait ainsi une offrande à la puissance de Elmaqqaḥou. Que Elmaqqaḥou continue à être favorable à son serviteur Šārī^m dans les demandes qu'il désirera obtenir de lui.

18 (Os. 13).

- 1 שֶׁמֶר | בֵּן | קְרִינִם | הִקְנִי | אֶלְמָקָה | דָּה
- 2 לֵן | מִזְנֶנְךָ | חֲנָן | וְקָהָהוּ | אֶלְמָקָה
- 3 בַּעַל | אֹזֶם | בְּמִסְאֲלָהוּ | בִּכְנָן | תִּסְאֵל |
- 4 בַּעֲמָהוּ | שֶׁמֶר | בְּעַד | חֲדָתָה | חֲדָתָה | ב
- 5 בֵּית | בֵּן | קְרִינִם | וּבִדָּת | מִתַּע | עֲבָרָה
- 6 ו | שֶׁמֶר | בֵּן | הִיתָ | חֲדָתָתְךָ | וְאֶלְמָקָה
- 7 פִּשְׁפֹּתָהּ | שֶׁמֶר | בְּמִסְאֲלָהוּ | צְרִיתָהּ | ל
- 8 אַחֲרָרְחָמוֹ | וְאַחֲרָרְחָמוֹ | וְאֵדִיב |
- 9 עֲדִי | אֹזֶם | דַּעֲרֵן | דָּאֵלוֹ | תֹּרֶם | מ
- 10 כֹּלָם | בִּכְנָן | יִפְקֹלֶן | אֶרְבַּעִי | אֶקְדָּרָם
- 11 וּבִנָּה | לִלְעֵל | וּכְזֹן | דֵּן | מִסְאֵלָן |
- 12 וְצְרִיתָן | בַּחֲרָף | וּדְרָאֵל | ב
- 13 וְיִקְהַמְלֵךְ | כְּבֵר | חֵלֶל

קְרִינִם, nom formé d'un diminutif de קֶרֶן « corne. »
 « l'éloignement de toute sorte de malheur de la famille (des) Beni-Qou-raīn^m. » בעַד = בָּעַד, infinitif de בָּעַד « éloigner. » חֲדָתָה חֲדָתָה « casus adversus, infortunium; » la répétition

du même substantif חדרה prête un sens de variété. Le כ de כיה remplace le כ des autres langues sémitiques. On peut aussi, d'accord avec Osiander, considérer le mot בעד comme l'équivalent de l'hébreu בעד « pour, à propos de; » le second חדרה, serait alors la troisième personne du féminin singulier (collectif) avec le relatif sous-entendu.

בן החרה « de l'attaque de la mauvaise fortune », הית a la même signification que l'hébreu הִיָּה ou הָיָה. (Voyez l'explication de מהות au numéro précédent.)

ואלמקא « et quant à Elmaqgahou, il a accordé; » la particule פ est abrégée de אף « aussi » et son emploi est très-fréquent en arabe.

צריחם « la préservation de leurs hommes libres et de leurs femmes libres; » חר (أحرار), pl. int. אחר (أحرار), désigne les hommes libres et aussi les terres libres d'impôt. On voit par ceci que la famille des Beni-Qourain^m appartenait à la noblesse.

ואדיב « et quant aux biens (propr. aux labeurs; אדיב, pl. int. de دَوِّب, inf. du verbe دَاب « laboravit. » Comp. l'hébreu מְלַמֵּךְ « labeur et bien ») des hommes de Awwâm habitant (text. des) ces montagnes¹; » אלו, démonstratif pluriel = אלה, héb. אֱלֹהִים, rab. אֱלוֹ, le ד paraît super-

¹ La signification du mot ער est obscure; le sens de « montagne » lui convient dans la plupart des cas où il se présente.

flu, aussi manque-t-il dans Os. 3, 4. Osiander voit dans אלו un nom propre; c'est possible¹.

אקדרם | תורם | מכלם | בכנ | יפקלן | ארבעי | אקדרם
ensemençé d'une mesure de blé (כיל de מכל, אל « me-
surer ») rapporte un produit quarantuple » (mot à
mot : de quarante quantités; אקדר, pl. int. de קדר =
قدر « quantité »).

למעלה ממנו | ובנה | ללעל
« au-dessus de cela, c'est-à-dire une quantité encore plus
forte. » לעל répond à l'éthiopien **ላሁላ** et à l'ara-
méen לעל.

כבר | חלל
(= كبير خليل) forment aussi un nom propre.

Schammar, des Beni-Qourain^m, a voué à Elmaqquahou de Hírrân cette tablette, parce que Elmaqquahou, maître de Awwâm, l'a gracieusement exaucé au moment où il lui avait demandé à propos des malheurs qui sont arrivés dans la famille des Beni-Qourain, et parce qu'il a sauvé son serviteur Schammar de l'attaque de la mauvaise fortune. Que Elmaqquahou daigne accorder à Schammar la préservation de leurs hommes libres et de leurs femmes libres; et quant aux propriétés des hommes de Awwâm qui habitent ces montagnes, que le terrain ensemencé d'une mesure (de blé) produise une quarantuple quantité et encore davantage. Cette gracieuse préservation a été (obtenue) dans l'année de Waddádél, fils de Yaqahmalik le Grand, l'Aimé.

¹ M. Praetorius (*Beiträge*, p. 41) donne de ce passage une traduction singulière que je cite à titre de curiosité « Und ich will einen (fetten ?) Stier nach Awam Du-Iran Du Alw treiben. » (Note de 1873.)

19 (Os. 10).

- 1 עבד שמסם | בן | חיטם | הקני | אלמקה
- 2 דהרן | מונדן | דשפתהו | ווקף
- 3 להו | תורם | בכנ | מתנעהמו | בן | עו
- 4 ס | דכון | בארצן | בחרף | סמהכרב
- 5 בן | תבעכרב | לכן | פצחם | והאחר
- 6 ו | הופין | מוכלן | ונכר | בעליה
- 7 מו | דיפתחן | ביתהמו | ויהדללן
- 8 קניהמו | ומשחכן | עדי | צנקן | וה
- 9 תב | לאלמקה | תאמנם | ול | סערהמו
- 10 אתמרם | ואולדם | אדכרם | ורצי
- 11 אמראהמו | בני | מרתדם |

חיטם. Au sujet de la lettre ט, voyez chapitre III.

ווקף | להו | תורם « il lui a établi (= وقف) pour propriété, » locution parallèle à la phrase : ... ויקם השדה (Gen. xxiii, 17, 18; comp. 20) « le champ a été établi à Abraham pour propriété, » c'est-à-dire : le champ est devenu désormais la propriété d'Abraham.

« de déprédation; » comparez عاس (عوس) « quæsitivit captavitque (lupus) devorandum quid. »

והאחרו | הופין | מוכלן, le sens de cette phrase m'échappe entièrement.

« et il (Elmaqquahou) a écrasé (نكّر) » ונכר | בעליהמו

leurs auteurs, » c'est-à-dire les auteurs de ces déprédations.

דַּמְתַּחַן | בֵּית חָמוּ « de sorte qu'on a pris (au propre : ouvert = **فتح**, expugnavit) leur ville. » בֵּית est aussi pris dans le sens de הֶנֶר « ville. » Comp. le parallélisme : מֵרִיב | מִלְחָמָה | וְהֶנֶר | מֵרִיב (Fr. n° LIV).

דָּלַל | אֲדָלַל « on a détruit. » Comparez דָּלַל « trivit calcavitque (viam). » .

וּמִשְׁחָךְ semble être un participe passif « et (furent) torturés. » Le verbe שָׁחַךְ, שָׁחַךְ s'emploie en arabe dans un sens très-restreint, « mettre un morceau de bois dans la bouche d'un agneau afin de l'empêcher de teter, » mais en sabéen il paraît signifier « torturer » en général.

صَانِقٌ (صَانِقٌ) = صَنِقَ « les hommes valides; » צַנֵּק | צַנֵּק « firmus, validus ¹. »

Abdschams^m, des Beni-Haïth^m, a voué à Elmaqquahou de Hîrrân cette tablette, qu'il lui a donnée et mise à sa disposition (mot à mot établi en propriété), parce qu'il l'a sauvé de la déprédation qui a eu lieu dans ce pays dans l'année de Samhikarib, fils de Tobba'karib, fils de Fadl^m... Mais il (Elmaqquahou) a détruit les auteurs de ces déprédations, de sorte qu'on a pris leur ville, écrasé leur fortune et mis à la torture (text. et (furent) torturés) les hommes valides. Il a (pour cela) apporté à Elmaqquahon un présent. Que Elmaq-

¹ Si le mot צַנֵּק était la préposition écrite ordinairement צַר, on devrait identifier le terme צַנֵּק à l'hébreu צִנֵּק « prison » et traduire ainsi : « et ils ont été enchaînés dans les prisons. » La découverte de nouveaux textes pourra seule faire disparaître les difficultés de ce passage.

qahou les gratifie de fruits et d'enfants mâles, et qu'il soit favorable à leurs seigneurs, les Beni-Marlad^m.

20 (Os. 6).

- | | |
|-----------------------|----|
| אנמרם אטלם בן ה | 1 |
| ופעתת דנחסן הקנ | 2 |
| י אלמקה דחרן מו | 3 |
| נרן בדת סעדהו ה | 4 |
| רנ מהרג צדקם ב | 5 |
| ן שעבן נבשם ול | 6 |
| ותא אלמקה סעד א | 7 |
| נמרם ברי אדנם ו | 8 |
| מקמם ודת נעמט ו | 9 |
| תנעמן לבני דנחסן | 10 |

עֲתָת, composé de הוּפִי et עֲתָת, abrégé de עֲתָתָר; ce nom signifie « Attar favorise. »

דִּנְחָסָן. Nom d'une tribu, ainsi qu'il ressort de l'expression לבני דנחסן (l. 10).

הרג | מהרג | צדקם « plusieurs victoires favorables. » הרנ, en hébreu « tuer, » signifie en sabéen « vaincre. » (Comp. H. G. l. 9.)

בן | שעבן | נבשם « sur (text. du) le peuple spoliateur. » (Comp. نَبَّاش « spoliator mortuorum. ») Cette épithète se rapporte visiblement aux auteurs de la dévastation mentionnée dans l'inscription précédente.

ברי « bon état, santé, salut, » comme l'hébreu postérieur בריאות.

אדם וּמַקְמָם « sa fortune et sa puissance; » la terminaison ם semble abrégée de הם, suffixe qui désigne aussi la troisième personne singulière (voyez chapitre VII). Le mot אִין comporte toujours le sens de « propriété, fortune, somme; » ainsi par exemple : (Os. 29, 6, 7) « sa personne, sa fortune et ses enfants. »

Anmâr^m Athlam, fils de Haouf'aïat (des Beni-) Dhanahsân, a voué à Elmaqquahou de Hicrân cette tablette, parce qu'il l'a gratifié de plusieurs victoires favorables sur le peuple spoliateur. Que Elmaqquahou continue à favoriser Anmar^m du bon état de sa fortune et de sa puissance. Qu'il arrive continuellement du bien aux Beni-Dhanahsân.

21 (Os. 12).

- | | | | | | |
|--------|-------|--------|-------|-----|----|
| שמר | יבב | בן | ושכם | הקנ | 1 |
| ני | אלמקה | דחרן | דן | מו | 2 |
| נרן | בדת | הופיהו | במ | | 3 |
| סאלהו | ובדת | יתאן | ה | | 4 |
| ופינהו | במסאל | יסתא | | | 5 |
| לן | בעמהו | ובדת | סעד | | 6 |
| ה | מהרג | צדקם | בן | שעב | 7 |
| ן | נבשם | ול | וזפהו | בר | 8 |
| י | אדם | ומקמם | ורצי | מ | 9 |
| ראהו | יתעם | בן | מרתדם | | 10 |

Cette inscription ne fournit matière à aucune remarque.

Schammar Yaoukab, fils de Waschk^m, a voué à Elmaqqa-hou de Hirrân cette tablette, parce qu'il l'a favorisé dans sa demande et afin qu'il continue à le favoriser dans la demande qu'il lui adressera, et parce qu'il lui a accordé une favorable victoire sur le peuple spoliateur. Qu'il lui accorde le bon état de sa fortune et de sa puissance, et qu'il favorise son seigneur, Yaï^m, des Beni-Martad^m.

22 (Os. 8).

- | | |
|----|---|
| 1 | רבבם יאֲתָם בן אַחֲרָה הַקְנִי |
| 2 | אַלְמָקָה דֶּהֲרֵן דֶּן מִזְנָן לִקְב |
| 3 | ל דֶּת סֵאלְהוּ אַלְמָקָה בַּמִּסָּאֵל |
| 4 | הוּ וְלִקְבַל דֶּהוּפִיָּהוּ בַּחֲצֵרְהוּ |
| 5 | דְּמַעֲלָצֵן וְלִקְבַל דְּסַעֲדָהוּ אַלְמָק |
| 6 | ה מֵהֲרֵגַת וְאַחֲלַל וְאַסְכִּי צִדֵּק |
| 7 | ם בְּכַל אֲבֵרַת שׁוּעַ מֵרֵאחֲמוּ יִפ |
| 8 | רַע בֶּן מֵרֵתָדִם וְלִקְבַל דְּפִרְקָא עֵב |
| 9 | רַהוּ רַבְבָּם בַּתְּקָדִם קָדִם בַּעַם ע |
| 10 | רִבֵּן בַּחֲלָף מִנְהַתֵּם וְלִ סַעֲדָהוּ ר |
| 11 | צוּ מֵרֵאחֲמוּ יִפְרַע וּכְרִי אֲדָנִים וּמ |
| 12 | קָמִם וְלֵדָה נַעֲמַת וְתַנְעֲמָן לִבְנֵי א |

חֲרָף

יאֲתָם. Cette épithète se ramène à la racine **אָתַם** = **אָשַׁם** « être coupable. »

מאלהו remplace le verbe וקה et doit avoir le même sens : exaucer = faire demander.

« des victoires, des carnages (אחלל = חלל de חלל « transpercé, tué ») et des butins (אסבי, pl. int. de סבי = שבי « capture, butin ») favorables. »

« terres, » de אברת « terra plana et mollis. »

« les compagnons. » Comparez l'arabe شمع « assecla, sectator, adjutor. »

פרק, identique à l'araméen פִּרַק « sauver. »

« quand il fut rencontré. » Comparez בתקדם | קדם « ils ne sont pas allés à votre rencontre. » (Deut. xxii, 5).

« de, par. » מַעַם = כַּעַם « par les Arabes¹ » בעם | ערבן

« près de Manhat^m. » Pour הלה, voyez n° 3, 3. La ville de Manhat^m était située dans le Djaouf supérieur, à l'endroit où se trouve la ruine nommée actuellement Hizmat Abou-Taour (حرمة ابو ثور); cela semble résulter de l'inscription que j'y ai copiée; on y lit מניתם | הנרן, la ville de Maniat^m; la différence d'orthographe n'est pas grande.

Rabbâb^m Yaa'tim, des Beni-Aklraf, a voué à Elmaqqa^mhou de Hîrrân cette tablette, parce que Elmaqqa^mhou l'a gracieusement exaucé et parce qu'il l'a favorisé dans sa maison pendant la disette, et parce que Elmaqqa^mhou l'a gratifié de plusieurs victoires (où il y avait) et des ennemis tués et un riche (litt. favorable) butin, dans tous les domaines des compagnons de leur maître, Yafra^c, des Beni-Martad^m, et parce

¹ J'aimerais mieux maintenant y voir une tribu indigène, les *Arabaniatæ* de Plîne. (Note de 1873.)

qu'il a sauvé son serviteur Rabbab^m quand il fut rencontré par les Arabes près de Manhat^m. Qu'il comble de faveur son seigneur Yafra^c et conserve sa fortune et sa puissance, et qu'il arrive continuellement du bien aux Beni-Akhrâf.

23 (Os. 26).

אוסם	1
בני כר	2
ם הקניו אלמקה דהר:	3
מונרן עֲרֵבִים	4
(אלמקה בעלי אום ו)ע	5
ברחו אנסם מ	6
ם לעברהו וחמרו	7
חיל ומקם אלמקה מכר	8
מתעהו בן מיקט בחרף	9
נבמאל בן עמאמר	10

והב. Le mot אוס (= أوس³) est synonyme de « don; » il répond au nom hébreu מִתֶּן ou מִתָּה.

עֲרֵבִים. Le radical עֲרֵב revient très-souvent dans les nouveaux textes et paraît signifier « réparer, » signification qu'a entre autres le verbe עֹב en hébreu.

« les gens de. » אום, locution parallèle à עֲרֵי אום (n° 18, 9).

« à celles qui sont enceintes, grosses chez lui, » עבר est un adjectif formé du verbe עבר (voyez חֵיל, n° 7, 5, 6). חֵיל « la force » = חֵיל, חֵיל.

מִקְטָ « contusion de tête, » de וקט = وقط « contudit eum in capite. »

נבמאל | בן | עמאמר. C'est visiblement le nom d'un personnage éponyme de l'année.

Aous^m . . . des Beni-Kar . . . ont voué à Elma[qqahou de Hírrán cette tablette, en réparation (récompense ?) . . . Elmaq-qahou, les habitants de Awwám (et) son serviteur Aous^m . . . aux enceintes. Il a prononcé les louanges de la force et de la puissance de Elmaqqa[hou parce qu'il l'a préservé de contusion. [Dans l'année de] Nabathél, fils de 'Ammamir.

24 (3).

1 אלמקה | דהרין | דין | צפורן

2 ם | וקלהמו | ושעבהמו

Cette inscription fragmentaire porte en tête un monogramme composé de quatre lettres, qui donnent le nom propre וחרם, porté probablement par l'auteur.

Le don fait à la divinité est exprimé par le mot tronqué צפ, que j'incline à restaurer צפורן = صَفْر « opus plectile, vinculum tale quo constringitur camelus. » Les Sémites avaient l'habitude de consacrer des objets appropriés à leurs bêtes. (Comparez Juges, viii, 26; Zacharie, xiv, 20.)

וקלהמו. Le mot קל est pour קול (pl. int. אקול) et signifie « magnat, noble, » titre usité chez les Sabéens, que les auteurs arabes mentionnent sous le nom de قایل, qail.

[Watr^m et ont voué à] Elmaqqa[hou de Hírrán cette chaî[ne . . . et leurs magnats et leur peuple.

25 (5).

- 1 [בנו | יהפרע | הקניו | אלמקה | דהרן | ד]
- 2 | מונרן | חנן | וקההמו | אלמקה | במסואלהו | ול | יתאן
- 3 אלמקה | צדקהמו | והופינהמו | [..... | ורצין]
- 4 אמראהמו | בנו | מרתדם | ול | חלצהמו | ול | דת
- 5 נעמת | ותנעמן | לבני | יהפרע

צדקהמו | והופינהמו. Deux mots indiquant «grâce, faveur» pour la signification proposée pour צדק. Voyez au n° 5.

ול | חלצהמו | ול | חל. Peut-être faut-il compléter חלץ = חלץ = «qu'il les délivre»

[..... de Benou-Yahafra^c, ont voué à Elmaqquahou de Hîrrân cette tablette, parce que Elmaqquahou les a graci[eusement] exaucés. [Que Elmaqquahou continue à leur faire des grâces et des faveurs. . . . et qu'il favorise leurs maîtres, les Benou-Marîad^m, et qu'il les dé[livre. . . et qu'il arrive continuellement du bien aux Beni-Yahafra^c.

26 (Os. 25):

- 1 [הק.....
- 2 [ניו | אלמקה | ד]
- 3 הרן | דן | מונרן
- 4 חנן | וקההמו | עברש
- 5 מסם | במסואלהו
- 6 לופיהמו | וו
- 7 פי | אקניהמו | דק
- 8 ניו | ויקנין

J. As. Extrait n° 10. (1873.)

10

La restauration presque complète de ce fragment est devenue possible grâce à la brièveté des lignes et aux deux tronçons הר et מסם, qui font visiblement partie des mots דהרן et de עברשםם, nom contenu dans le n° 19, 1.

אקני est le pluriel interne de קני « acquisition. »

יקנינן, imparfait prolongé au pluriel.

[Abdschams^m. ont voué à Elmaqquahou de Hir[rân [cette tablette], parce qu'il a gracieusement exaucé Abdschams^m. Qu'il les bénisse et qu'il bénisse leurs acquisitions, qu'ils ont acquises et qu'ils vont acquérir.

27 (Os. 18).

- 1 ופיהמו | לן | דתאול | עדי | הגרן | עמרן | לשו
- 2 ען | ורתתהו | קשבת | דת | מרתדם | וכן | דת
- 3 אקניתן | לאחר | ול | ותא | אלמקהו | דה
- 4 רן | חמר | עברהו | מורדם | ופי | גרבהו | ו
- 5 חטי | ורצו | אורתהו | בני | מרתדם | ושעבה
- 6 מו | בכלם | רבען | דעמרן | ול | חרין | עברה
- 7 ו | מורדם | בן | נצע | ושצי | שנאם | דרח
- 8 ק | וקרב | ולדת | נעמת | ותנעמן | לארמהו
- 9 בני | אשיב | במקם | וחיל | אלמקהו | דהרן

Le manque du commencement de cette inscription rend difficile l'intelligence de la première phrase.

תאול = תאול « déclarer. »

שוע | מראהו « aux compagnons, » comme (n° 22, 7, 8).

ורתתהו « son héritière, » de ורָתָהּ = وِرث « hériter; » le mot ורָתָהּ est pris ici et ligne 5 dans le sens général de « maître, patron. »

לֹאֲחֹר | אֶקְנִיתָן | דָּת | J'ignore le sens de ce passage.

Le mot ותא est écrit ici avec un ת ordinaire, cela constitue une dégradation phonétique analogue à חלה pour חִלָּה.

חֲמַר remplace dans ce passage le mot סַעַר; il a par conséquent la signification de « gratifier. » Comparez l'arabe أَجَّرَ « donavit, compotem ac possessorem reddidit. »

מורדם (= مُوَدَّد), nom propre qui entre dans la composition du nom antique אלמורד (Genèse, x), à prononcer *Elmouwaddad*, El est amical.

נרבהו « ses champs. » נרב (جَرَبٌ) est pluriel interne de נרבת (جَرِبَةٌ), n° 12, 9.

וחטי « qu'il rende heureux. » Comparez l'arabe حظى « in dignitate, commodorum copia, fortunatus beatusque fuit conjux apud conjugem vel principem. »

בכלם, à prononcer Bakil^m, nom d'une tribu très-nombreuse encore aujourd'hui, dont le territoire commence à une journée au nord de Şan'â. Les Bekil (بكيل) forment avec les Hâschid une puissante confédération, qui tient sous ses ordres une grande partie du Yémen méridional.

רבען « les habitants. » Comp. l'arabe رُبْع « domus. »

נצע | חרין | עבדהו | מורדם | בן | נצע

à **נָצַע** | **וּל** ; il en résulte que **חָרִי** signifie « préserver, protéger. »

לְאֻדְמָהוּ « ses vassaux, » singulier avec le sens du pluriel.

..... Que Elmaqquahou de Hírrán continue à gratifier son serviteur Mouwaddad^m de la bénédiction de ses champs. Qu'il rende heureux et comble de faveurs ses héritiers, les Beni-Martad^m et leur peuple Bakil^m, habitants de 'Amrán. Qu'il préserve son serviteur Mouwaddad^m de mal; qu'il détruise (tout) ennemi de près et de loin, et (enfin) qu'il arrive continuellement du bien à ses sujets, les Beni-Aschyab. Par la puissance et la force de Elmaqquahou de Hírrán.

28 (Os. 30).

חֲמֵתָהּ | **בֶּן** | **וּטְכָן** | **עֲבָד** | **סִמְחָה** | **עֲלִי** | **הַקְנִי** | **עֲתָתָר** | **מִסְלָמָן** | **וּכְלָוּל**
דְּהוּ | **יּוֹם** | **תִּקְדָּם** | **מֵהִיעַ** | **צְרוֹנָהָן** | **וּמֵהִיעַ** | **קְבֻלָּתָן** | **הַקְנִיָּה** | **דְּ**
יֵהָר | **בְּעֲתָתָר** | **וּבִלְמָקָה**

חֲמֵתָהּ « protégé de 'Aṭtar », **חֵם** vient de **חִמוּ** = **جو** ; **עֲתָתָה** est abrégé de **עֲתָתָר** (Levy).

וּטְכָן, en arabe, le verbe **وَضَبَ** signifie « adhérer, persévérer ».

עֲבָד. La signification de ce terme est trop vague pour décider si le donateur était un esclave ou seulement un subordonné, un vassal.

סִמְחָה. On trouve un roi de Saba de ce nom, mais il est douteux qu'il soit question de lui dans notre passage.

מסלמן paraît être un pluriel brisé mixte de סלם, dont la signification « pierre votive » est garantie par plusieurs passages des nouveaux textes.

וכל ולדהו. Cette expression forme un second régime direct du verbe הקני ולד. — ולד est un pluriel interne, ולד, **ו-ל-ד**.

תקדם « fut poussé en avant », de קדם « ce qui est devant ».

Le sens de la phrase מהיע | צרונהן | ומהיע | קבלתן est difficile à déterminer. Comparons tout d'abord les passages suivants des inscriptions de Fresnel :

וכל | מכבב | ומחפרת | דן | מהיען

(LV, 2).

וכל | מכבב | ומחפרת | בעללי | דן | מהיען

(LVII).

On apprend par ces passages que le מהיע est un édifice qui peut être muni de tours (מחפרת). Pour définir strictement la destination de cet édifice, il faudrait connaître le sens exact des mots צרן et קבלת. Ici, faute de mieux, nous devons nous contenter d'avoir la signification approximative. D'un côté, la racine היע, comparable à l'arabe هيع « *res effusa fluxit* », suggère la pensée que le terme מהיע désigne un réservoir construit en pierres de taille et destiné à répartir l'eau dans la saison d'été aux champs voisins, au moyen de canaux et de rigoles. D'un autre côté, le mot צרו, à en juger d'après l'arabe ضرو (ضرو), *sanguine manavit vulnus*, et

צִרְוֹ, *lacryma arboris*, semble désigner les arbres qui distillent la gomme, ou peut-être une autre résine aromatique et recherchée pour ses qualités médicales; comparez l'hébreu צָרִי «baume». Pour ce qui est du terme קבלת, on le rencontre dans les n° 361 et 362 de mon recueil, au milieu d'une série d'objets d'agriculture; il forme ainsi un beau parallèle avec צָרו.¹

La phrase explicative דִּיהַר | הַקִּנִּית se rapporte à צָרו et à קבלת, objets qui constituaient la propriété du dieu, c'est-à-dire le domaine du temple. Le terme יָה est un surnom fréquent de עֹהֶר (cf. Hal. 154, 3, *passim*)².

Ham'at, fils de Wathban, serviteur de Samh'ali, a voué à 'Attar cette pierre votive, de même que tous ses enfants, le

¹ Le passage יום | תקדם | מחיע | צִרְוֹנָה | וּמַחִיע | קבלת a été traduit, par M. Fr. Prætorius (*Neue Beiträge*, p. 7), ainsi qu'il suit : «le jour où combattit le village de ces ennemis à nous, et le village de notre tribu» (Am Tage da kämpfte das Dorf jener Feinde von uns und das Dorf unseres Stammes). Pour justifier une traduction aussi extraordinaire, l'auteur recourt, dans le *Zeitschrift*, XXVI, p. 747, à une série d'étymologies qui trouveront difficilement des partisans parmi les lecteurs du Journal asiatique.

² M. Prætorius (*Beiträge*, p. 34, et *Neue Beiträge*, p. 5, 6) rattache דִּיהַר à בעֹהֶר et traduit : «une dédicace (הַקִּנִּית), afin qu'il soit exalté (דִּיהַר) par 'Attar et par Ilmouqih» (eine Widmung auf dass er erhöht werde durch 'Attar und durch Ilmuqih). Nous signalons cette traduction sans pouvoir l'adopter. Nous n'admettons pas non plus l'idée que le second élément אלמקה soit le participe de la ו"ו forme de וקה «exaucer». La tradition musulmane connaît ce dieu sous la forme الملق (Albakri, cité par Osiander: القم) sans ה final, ce qui caractérise cette terminaison comme annexe extérieure et inusitée en arabe.

jour où il a terminé (?) les réservoirs des gommiers (?) et les réservoirs des arbres fruitiers (?), propriété de ('Aṭṭar) de Ilr. Par la grâce de 'Aṭṭar et de Elmaqqaḥou.

29 (Os. 32).

- 1 |ו|בניהמו|עַתָּם|וְתִדְלַת|וּסְעַר.....|כְּנִיז|
- 2 |...|וְהָ|וְתָרְן|וְהַשְׁקָרְן|בִּיתְהֵמו|יַפְצָ.....|בְּחֶרֶף|
- 3 |...|בֶּן|וְהַבָּל|יַחַתְּ|מֶלֶךְ|סַבְא|בְּעַתְר|וּבְ|אַלְמַקָּה...|וּבְ|דָת||
- 4 |כְּעֶרְנָם|וּבְ|אַלְהֵהֵמו|דְּסֻמִּי|וְרֶתְדו|.....|

Cette inscription, mutilée de deux côtés, est tracée sur une pierre calcaire provenant de Mareb.

עַתָּם. La forme particulière des ת rend impossible le rapprochement avec la racine عَتَّ, tenté par Osiander. On doit comparer plutôt عَتَائٍ « chant, mélodie ».

תִּדְלַת. Levy a été le premier à reconnaître dans ce nom un composé avec אֵלֶּה ou mieux encore אֵלֶּה (Hal. 152, 4), comparable aux noms nabatéens וְהַבְּלָה, שְׁלַמְלָה. Le terme תִּדְלַת forme à lui seul un nom d'homme (Hal. 577, 1), et paraît correspondre à l'arabe شَيْدَة, *in altam extulit structuram*, car une racine شيد n'existe pas en arabe.

סְעַר. Ce mot constitue souvent des noms propres, aussi bien en sabéen qu'en arabe. Il se peut toutefois que, dans notre texte, ce nom ait primitivement porté סְעַרְלָה (pour סְעַרְאֵלָה, voyez n° 32, 1), ou bien סְעַרְאֵל, ou encore סְעַרְלָה.

L'expression וְהַשְׁקָרְן וְהָתָרְן est très-fréquente. Le

verbe **וטר** signifie, en arabe, *molle æquabile fecit* (*stratum*), et paraît désigner, en sabéen surtout, l'action d'enduire d'argile le mur, afin de faire disparaître les interstices des pierres et d'autres inégalités de la surface. Le verbe **שקר**, comparable à l'arabe **شكر**, pourrait bien être expliqué par « enduire de couleurs ». Cependant, l'antithèse si fréquente dans les inscriptions minéennes **בן ואשרם** **ער** **שקרן** (Hal. 535, 1, *passim*) semble plutôt signifier « depuis les fondations jusqu'au toit ». Il est donc à présumer que le verbe **שקר** a le sens de « couvrir ». La forme prolongée avec *noun*, affectée au verbe **הוטר**, met hors de doute qu'il y avait dans la partie détruite un autre verbe à la forme simple, probablement **בניו** « ils construisirent ».

Les lettres **יפצ** commencent le nom porté par le **בית** « maison, château ».

La construction qui est le sujet de notre texte a été exécutée dans l'année éponyme d'un roi de Saba, dont le père **והבאל** portait le titre **יהח**, terme qui semble dériver de **حات** (حوت).

La quatrième ligne renferme l'invocation usuelle de plusieurs divinités à la fois, où les dieux **עוחר** et **אלמקה** ne devaient pas manquer. (Cf. l'inscription précédente.) Les lettres **דנמ** se complètent aisément en **דנת** **בערנמ**; c'est le nom d'une déesse, dont le culte principal siégeait dans la ville de **בערן**, la Vodona des géographes classiques.

דסמוי « le céleste », nom d'un dieu qui corres-

pond probablement au בעל שמים ou בעל שמים des peuples phénico-araméens, et dont l'épithète ordinaire est מרא עלמא « maître du monde ». (Vogüé, *Syrie centrale*, n° 73, *passim*.)

La dernière lettre de cette ligne, mutilée dans sa partie inférieure, est un 8 et non pas un 9, comme l'a pensé Osiander. On doit compléter ור(תרו) « et ils inirent sous la protection du dieu ». Le nom de ce dieu, suivi d'une épithète, devait terminer l'inscription.

.....et leurs fils 'A'ta't^m et 'Taidilat et Sa'd.....ont construit et couvert (?) leur maison Ifd...[En l'année de... fils de Wabhél Yahou't, roi de Saba. [Par la grâce de 'Attar et de Elmaqquahou et de Dhat-Ba^c]dan^m et de leur dieu (principal) Dha-samawai. Et ils conf[ia]rent].....

30 (Os. 36).

- | | | |
|----------|--|---|
| הק..... | מלכן אדם דותרם ום..... | 1 |
| ן | נין דסמוי אלהאמרם בעל..... | 2 |
| | מס למן דסתוכלהו לופי..... | 3 |
| | כן יחמאל דותרם ול ופי..... | 4 |
| | ול ופי אבעל ביתהמו ול סע דהמו..... | 5 |
| | ד סמוי אולדם הנאן ול..... | 6 |
| | הו פיהמו כאמלא סתמלאו ויסתמלאנן בעמה | 7 |
| | ו וליתאן בלת מידעת..... | 8 |

Tous les commencements de ligne ont été enlevés par suite de la cassure de la pierre. Il manque, en

outre, la première ligne en entier, et il n'est pas même sûr que la fin soit complète.

וּם... termine le nom ou l'épithète du père du donateur.

דוּתָרִם. Le mot דוּתָרִם est ici, selon toute apparence, un nom de ville ou de tribu. Il se distingue du titre royal דוּתָר par l'adjonction de la mimmatation.

אֲדוּמָה «sujet, vassal», le pluriel en est אֲדוּמָה.

מִלְכָן. On peut douter si le ך final est le suffixe possessif de la première personne du pluriel, ou bien l'indice de l'article défini. Le nom du roi, probablement roi de Saba, est perdu par la cassure.

Avant le nom divin דְסָמִי devait se placer le verbe הקני «a voué» (Osiander).

אֱלֹהֵאֲמָרִם. Ce composé ne peut être que l'épithète du dieu, comme l'attestent de nombreux exemples dans les inscriptions de Haram qui seront expliquées plus loin. Il signifie visiblement «dieu des choses (existantes)», c'est-à-dire dieu du monde; en arabe il pourrait se rendre par إِلَهَ الْأُمُور. On voit que ce titre est, au fond, le même que celui de מֶרַא עֲלָמָא, que les Palmyréniens donnaient à בעל שִׁמְיָן.

Avec le mot בעל commence une autre épithète de דְסָמִי, comme ayant le siège principal de son culte dans une ville dont le nom a été enlevé par la fracture.

לִמְן... , à compléter מִן לִמְן «cette pierre votive». Comparez 28, 1.

דְסָתוּכְלָהוּ «qu'il lui a dédiée». Comparez l'éthio-

pien **אֱחָדָהּ**, *confidentiam habere solitus est* (Os.).

פי... se complète aisément en וּלְ וּלְ « et qu'il bénisse ».

אֲבָעַל בֵּיתָהֶמוּ « les gens de leur maison », comme au n° 11, 8.

וּלְ סָעַ, c'est-à-dire וּלְסָעַ וְהֶמוּ « et qu'il les gratifie de... ».

חָנָן. Le ח est employé mal à propos, au lieu de la mimination.

פִּיהֶמוּ..., à compléter הוֹפִיָּהֶמוּ וּלְ ou הוֹפִיָּהֶמוּ, comme au n° 10, 7.

Après סַחֲמָלָאוּ, le texte intégral portait certainement וַיִּסַּחֲמָלָאֵן, d'après le n° 10, 8, 9.

בִּלַּת, infinitif de la racine בִּלַּת = פִּלַּת = פִּלַּט « sauver, préserver du mal », au propre « séparer »; comparez l'arabe بَلَّت.

יָדַע « amis, parents », de la racine יָדַע « connaître »; en arabe مِيْدَعَة, en hébreu מוֹדַעַת.

...w^m de Watr^m vassal de notre roi... [a voué à] Dhasamawai, dieu du monde, maître de... [cette pierre votive, qu'il lui avait dédiée, pour le salut de... [fils de] Ihamél de Watr^m, et pour le salut de... [et pour le salut des gens de leur maison, et qu'il les gratifie de... Dhasamawai des enfants bien portants, et qu'il leur comble les vœux qu'ils lui ont adressés et qu'ils lui adresseront (dans l'avenir). Et qu'il continue à préserver (de mal) les amis...]

31 (Os. 31).

הַקִּי 1

נִי | שִׁמְסָהוּ | תִּנָּה | בַּעֲלָהּ | עֲצָרָן | אֲרַבְעָתָן | וְעִשְׂרֵנָהּ 2

אֲצִלְמֵן | לֹפִיָּהֶמוּ | וּפִי | בֵּיתָן | סִלְחָן | וְאֲבָעָלָהּ 3

- 4 ומלכהמו | ול | סעדהמו | ברי | אא־נם | ומקימחם | ול
 5 וצֵע | ותֵּבֶר | ומנע | ואֲחֶרָן | כל | צִרְהו | ושנאהמו
 6 בעֲתָתָר | ואלמקה | ובשמסהמו | תנף | בעלת | עֲצָרָן

De la première ligne il ne reste que quelques lettres isolées. La forme singulière du verbe fait toutefois voir que le donateur était un seul personnage.

תנף. Osiander traduit « leur soleil exalté », et voit dans שמס le dieu Soleil dont le culte est constaté chez les Sabéens; quant à תנף, il le considère comme l'attribut de שמס, qui est du genre féminin. Il nous est impossible d'adopter cette interprétation, et voici nos raisons :

1° Si שמס était ici le nom propre d'une divinité, il ne pourrait pas affecter les suffixes possessifs;

2° La formation du genre féminin par un ת préfixé dans les langues sémitiques peut avoir lieu tout au plus dans les noms communs, mais non pas dans les adjectifs.

Il résulte de ces considérations qu'en réalité le terme שמס doit être l'attribut, et תנף le nom propre. La locution שמסהמו | תנף devient ainsi parallèle à שימהמו | אלמקה (14, 3-4). Je compare שמס à l'araméen שָׁמַש « celui qui sert », avec la nuance particulière « celui qui rend des services », c'est-à-dire « bienfaiteur, bienfaitrice ».

תנף. Nom d'une déesse; il dérive de נָף « être haut, élevé ».

בעלת | עֶצְרִין « maîtresse de Ghadrān ». L'épithète indique que la déesse ayant pour nom הנָּה avait un temple célèbre dans la ville de Ghadrān, capitale de la peuplade yéménite appelée *Gedranitae* chez les anciens géographes.

ארבעתן | ועשרנה. Ces mots indiquent le nombre vingt-quatre, non pas quatorze, nombre qui devait s'écrire ארבעתן | ועשרה. Bien que le nom vingt se dise עשרי, sans *noun*, ce *noun* réapparaît nécessairement devant la désinence ךַּ ou הן de l'état déterminé.

אצלם, pluriel brisé de צֶלֶם, mot fréquent dans les langues sémitiques du nord pour « idole ». Osian-der a cru trouver dans ce terme le correspondant de l'arabe صِيَم « épée », mais l'analogie des autres textes n'est pas favorable à cette supposition.

ביתן | סלחן « le bourg de Silhin »; c'est le Sileum de Pline, résidence éventuelle des rois sabéens.

ואבעלהו. Le mot בעל a ici le sens de « habitant », comme בעל בית, « et leurs propriétaires », l'arabe مَالِك. Le suffixe se rapporte aux אבעל de Salhin.

ברי | אֲדָנִים | וּמְקִימָתָם, locution connue (20, 8, 9; 21, 8, 9; 22, 11, 12). Les deux derniers mots sont les pluriels de אֲדָנִים | וּמְקָמָם, qu'on lit dans les numéros précédents. מְקִימָה doit probablement être vocalisé מְקִימָה, comme l'éthiopien መሰረት de መልክ.

Suivent des imprécations contre les oppresseurs

(צַר) et ennemis (שנא); elles se composent de quatre verbes qui seront expliqués dans les lignes suivantes.

וַצַּע rappelle l'arabe وَضَعَ « être avili ».

תָּבַר. Osiander y voit l'arabe تَبَرَّ, *prohibuit aliquem, retinuit*; cependant, dans le numéro 680 de notre recueil, ce verbe se rapporte à une image (צור), il doit donc répondre à l'hébreu שבר et à l'araméen תבר « briser ».

מָנַע « empêcher, arrêter », verbe employé dans toutes les langues sémitiques.

אַחֲרֵן dérive de אַחֵר « autre, celui qui vient plus tard », et paraît avoir le sens particulier de « faire rétrograder, retenir ».

.....[des Beni]..... a voué à sa bienfaitrice Tanouf, maîtresse de Ghadrān, ces vingt-quatre idoles, pour leur salut et pour le salut du bourg de Silhīn et de ses habitants et de leurs propriétaires. Qu'il leur accorde le bon état de leurs fortunes et de leur puissance et qu'il avilisse, brise, arrête et retienne tous leurs oppresseurs et ennemis. Par la grâce de 'Aṭtar et de Elmaqquahou et par la grâce de leur bienfaitrice Tanouf, maîtresse de Ghadrān.

32 (Os. 4).

1 סַעֲדָלָה | וּכְנָהוּ | בְּנוּ | מִרְתָּם

2 הַקְנִיּוֹ | אֶלְמָקָה | דֹּהֲרָן | מוֹנֵדָן

3 חֲנָן | וּקְהָהֶמוּ | בְּמַסְאֵלָהוּ | אֶלֶם

4 קָה | בַּעַל | אֹם | דֹּעֲרָן | אֱלֹוֹ | פּוֹק

5 הָ | בְּנֵי | מִרְתָּם | לִשְׁמִים | פְּלִיתָ | אֵ

6 סַרְרָהֶמוּ | דֹּאֲרָהֶקֶם | בַּעַם | אֶלְמָק

- 7 ה | דהרן | ווקהתמו | אלמקה | ד
8 הרן | במסאלהו | ליצודקן | קעת
9 ם | וטיא | ושעבן | במתו | צרב |
10 דרם | דרם | כהרפם | ול | יעתור
11 ו | בנהו | עדי | ארהקם | ול | יד
12 בחו | בן | משמנה | עתתר | ושם
13 סם | ודכחם | בהרן | ונתננן |
14 להמת | אסררן | בן | מרתדם | פא
15 ו | דיקהן | וב | מחרם | אלמקה | ד
16 חרות | פל | יהופין | חג | עלם | ב
17 הו | תעלם | סעדלה | עלם | רא | במח
18 רם | אלמקה | דנעמן | ואלמקה | דה
19 רן | פצרי | המת | אסררן | דארה
20 הקם | בן | ברדם | ובנכל | קלאתם

סעדלה pour «faveur d'Hâh», formé comme סעדאל et des noms semblables.

ובניהו, orthographe défective pour ובנהו.

בנו | מרתדם, nom d'une tribu noble qui figure souvent dans les inscriptions précédentes.

הקניור-אום. Cette phrase a été expliquée plus haut.

אלו | דערן | אלו. Voir la remarque au n° 18, 9. ער, paraît être le nom du château fort construit sur une montagne. Le nom **القَرْ** a encore aujourd'hui ce sens dans le dialecte du Yémen.

פוקה. La particule פ, conformément à l'usage arabe, indique la conséquence, le résultat.

בני מרתם se rapporte plutôt aux individus qu'à la généralité de cette tribu. •

לשים « pour surveiller », comparez l'éthiopien **የረዘመ** « préposé, intendant ».

פליה « les jeunes plantes ». En arabe la racine **فلو**, **فلى** désigne particulièrement de jeunes animaux « poulain, insecte ».

אסררהמו, pluriel brisé de סר = **سِرَّ** (pl. **أسرار**), *optima pars rei*. Un canton fertile à l'est de Şan'a porte le nom de Wâdi-Sirr (**وادی سِرّ**). •

רֶאֱרָהֶם, c'est le nom de l'établissement autour duquel se trouvaient les champs des Benou Martad^m.

בעם « de, par ». Voir au chapitre des particules.

ליצורקן. Il me paraît impossible d'admettre la restitution d'Osiander, ליצורלמן; les traits droits qui restent dans la partie inférieure des deux lettres effacées ne permettent d'y supposer que des caractères à tige unique et droite¹. Le verbe צרק se trouve au n° 19 avec la signification de « ménager, protéger ». La préformante ל, jointe à la terminaison ן, fait voir une forme précativie « qu'il protège ».

קעתה est à rapprocher de l'arabe قاعة « terrain ».

¹ Cette considération exclut également la lecture ליצורין que j'avais adoptée tout d'abord et à laquelle s'est arrêté M. Prætorius (*Beiträge*, p. 4).

Notre terme est au pluriel (قاعات), comme on peut le déduire de l'expression suivante :

« basse terre » = וָטִי, pl. br. de וָטִי = וָטִי, Osiander n'a pas reconnu la vraie valeur de la deuxième lettre, et il a transcrit ce mot ויִיא.

Je vois dans ce terme l'arabe شَعْب « hauteur », et dans un sens plus concret « terrain situé sur une hauteur, haute terre ». שַׁעֲבֵן forme ainsi une opposition avec וָטִי.

Le ב a ici le sens de « avec »; מִתּוֹ est l'arabe مَتْوًى, pluriel interne de مَتْوًى « habitation, demeure », de la racine تَوًى « demeurer ».

Nous considérons ce mot comme une préposition ayant le sens de « en échange, en considération de ». (Voir ci-dessus, au chapitre des particules.) La locution צֶרֶב | דָּרָם est parallèle à צֶרֶב | דָּרָם (14, 7), et il me paraît en résulter que le mot דָּרָם désigne l'offrande qu'on fait à la divinité en action de grâce. Cf. l'arabe كَاتَرٌ, *quod frequenter penditur (tributum)*.

דָּרָם | דָּרָם, la répétition du substantif ajoute l'idée de fréquence, d'habitude.

בְּחֶרֶפֶם « dans l'automne », ou peut-être « par an ». (Voir 13, 5.)

Nous avons ici un ל affirmatif, comme l'arabe لَ, non pas un ל précatif, car, dans ce cas, on dirait plutôt לֹא יַעֲהוּרֵנּי.

עֹר est naturellement la VIII^e forme de עֹר =

عور, *descendere in locum depressum*; la direction est indiquée par la préposition ערי (Os.). Le même emploi de ערי (עד) existe aussi dans la poésie hébraïque.

בניהו = בנהו « ses enfants », le suffixe se rapporte encore à סעדלה.

ארהקם. Voir ci-dessus, l. 6.

ול ידבחו, encore le mode indicatif « et, certes, ils sacrifieront ».

בן משמנהן, expression difficile. Osiander prend בן pour l'équivalent de בָּנָא « en nous, parmi nous », et voit dans משמן une épithète de la divinité, ce qui est exact. Levy traduit בן משמן, *filius pinguitudinis* « sacrifice », ce qui l'engage à donner au verbe יַעֲתוּרוּ le sens de « encenser, supplier ». La difficulté disparaît quand on reconnaît dans בן l'équivalent du simple ב, fait dont nous avons cité ci-dessus de nombreux exemples. משמן est, sans aucun doute, un pluriel mixte de שים « protecteur divin ». La phrase בן משמנהן indique que les enfants de Sa'dilah devront apporter leurs sacrifices en l'honneur et en invoquant les noms des dieux protecteurs 'Aṭtar et Schams, qui sont énumérés immédiatement après.

ול ידבחו רבכם, locution elliptique pour ורבכם ידבחו « et ils offriront des sacrifices ». רבכם, pl. int. دُبُوح.

בהרן, dans la ville de Hirran, qui était un des sièges principaux du culte de אלמקה.

ונתננו. Osiander s'est bien éloigné de la vérité, en prenant ce mot pour un nom propre. C'est visi-

blement un verbe au parfait (subjonctif), troisième personne du pluriel. גִּחֹן est la VIII^e forme du verbe גִּחַן qui comporte le sens de « couvrir, protéger ».

להמת. Nous ne pouvons pas suivre Osiander dans l'explication du mot המת, qu'il compare à l'arabe **هَمَّ**, héb. המם « sonner violemment, ébranler ». המת ne peut être qu'un pronom démonstratif, comparable à l'éthiopien **ዚ-ሆኑ**. המת-אסרין veut dire « ces champs-là ».

בן | מרתדם, tout individu appartenant à la tribu noble des Benou-Martad.

פאו, composé de פ et או « ou bien, soit ».

דיקחן « celui qui (leur) obéit », c'est-à-dire appartenant à une tribu vassale des Benou-Martad.

וב | מחרם « et dans le sanctuaire »; cette phrase se rapporte encore au verbe ולידבחו (l. 11, 12). Le מחרם semble être l'enceinte sacrée où se faisaient les sacrifices, appelée en hébreu עֲזָרָה, tandis que le temple même portait le nom de בית, apocopé de בית אל « maison de dieu ». אלמקה | דחרות « Elmaqqa-hou de Harwat »; חרות est une ville qui avait un temple de ce dieu.

אלמקה | יהופין « qu'il soit favorable », le sujet du verbe est אלמקה.

חג | עלם | בהו | תעלם | סערלה « selon le signe (favorable) par lequel a été avisé Sa'dilâh », c'est-à-dire conformément aux pronostics de bon augure qu'il a reçus en faisant les offrandes dans le sanctuaire du dieu.

בהו est pour רבהו, le relatif s'élide fréquemment en sabéen.

עלם | רא | במחרם | אלמקה | דנעמן. Cette phrase reprend le עלם dont il vient d'être question, afin de déterminer l'endroit de l'apparition. רא est de même pour ררא, en éthiopien **ሀረፈ** « qu'il avait vu ». Cependant au lieu de רא on s'attend plutôt à ראי, car le י, troisième radical, s'exprime d'ordinaire en sabéen¹.

אלמקה | דנעמן « Elmaqquahou de Na'mân ». La ville de Na'mân se trouve souvent citée avec Hirrân; c'étaient probablement deux villes voisines.

Les mots suivants ואלמקה | דהרן ne doivent pas être joints aux mots précédents, compris ainsi : « Almaqah de Na'mân et Almaquah de Hirrân », comme l'a pensé Osiander; mais ces derniers mots forment le sujet du verbe צרי = صَرَى « garder, préserver ». La construction ואלמקה.....פצרי est des plus fréquentes en arabe. Elle signifie littéralement « et en ce qui concerne Elm. de Hirrân, qu'il préserve », etc.

ברדם — מן = בן. « de grêle ». בן | ברדם, l'hébreu בָּרָד.

ובן כל, à séparer, malgré le manque du trait de séparation; en arabe وَمِنْ كُلِّ « et de tout ».

¹ Je crois maintenant que notre רא représente la racine רוא, qui n'est usitée en arabe qu'à la 11^e forme رَوَا. Cette racine figure aussi dans le chaldéen רויא « apparence ». Il faut donc lire רא conformément à la prononciation des verbes ע"ו en éthiopien. (Voir plus haut au chapitre du verbe.)

מלואה doit signifier, d'après le contexte, « mauvais accident, malheur, endommagement provenant du mauvais temps ».

Sa'dilâh et ses fils, appartenant aux Benou-Marṭad^m, ont voué à Elmaqquahou de Hirrân cette tablette, parce que Elmaqquahou de Hirrân, maître de Awâm (situé) dans la montagne (?) de Alw, l'a gracieusement exaucé. Il a aussi exaucé les Beni-Marṭad^m (qui demandaient) que le produit de leurs terres de Arhâq^m fût surveillé par Elmaqquahou de Hirrân. Le même dieu leur a aussi accordé la prière (demandant) qu'il soit favorable aux terres basses et aux terres hautes avec (leurs) habitants, en considération des nombreuses offrandes qu'ils lui consacraient en automne. Ses enfants descendront, à cette occasion, vers Arhâq^m et ils immoleront des victimes, en invoquant leurs divins protecteurs 'Aṭṭar et Schams^m. Ils feront (en même temps) des sacrifices à Hirrân — afin que (ces dieux) permettent de profiter de ces terres aux membres des Benou-Marṭad^m, ou bien à ceux qui leur sont obéissants, — et dans le sanctuaire de Elmaqquahou de Harwat.

Qu'il lui prodigue ainsi ses faveurs, en conformité avec les heureux augures que Sa'dilah a observés et dont il a été témoin dans le sanctuaire de Elmaqquahou de Na'mân.

Pour ce qui est de Elmaqquahou de Hirrân, qu'il daigne préserver les susdites terres de Arhâq^m de la grêle et de toutes les intempéries ¹ !

¹ M. Prætorius a consacré à cette inscription un long article dans ses *Beiträge*, p. 2-18. La traduction à laquelle il est arrivé est au moins très-singulière; je citerai, comme échantillon, la version des deux dernières lignes. « Et qu'il protège le chef de notre noble race de Arhâq, Ben-Barid, et tout enfant du prince (und beschütze den Häuptling unsres edlen Geschlechtes von Arhâq, Ben-Barid, und jeglichen Fürstensohn) ». Ici, le pronom הַמֶּלֶךְ est devenu un « chef », les champs (אַרְחָק) sont transformés en « une race noble », la grêle, en un nom propre, et les intempéries, en « enfants princiers » !

33 (Os. 35).

- 1 ...בא | ודרידן | בני | פרעם | ינהב | מלך | סבא | חמרי | והנקצן |
ואחרן | ווח
- 2 ...המו | ודאעדרהמו | אכברואקינם | אקול | שעבן | בכלם | וכן
ועלן | שעבהמו | בכל
- 3 ...בלנן | אכברואקינם | ושעבהמו | בכלם | לאמראהמו | אמלכן
ולדבן | אסבאן |
- 4 ...לר | ולרם | ועדר | עדרם | ליסתופינן | בדן | ותפן | בנן | כברא
קינם | ושעב...
- 5 ...מראהמו | אלשרח | יחצב | ואחיהו | יאחל | בין | מלכי | סבא |
ודרידן | בני | פרעם
- 6 ...תפם | ומצדקם | וחמרנם | ונחלתם | ודנכאנם | וכל | סטרם |
[כברם] | פאו | צערם

Cette inscription n'est qu'un fragment. La partie perdue des deux côtés était presque aussi considérable que la partie conservée.

בא..., c'est le reste de סבא. On reconnaît à première vue que les mots précédents devaient être אלשרח | יחצב | ואחיהו | יאחל | בין | מלכי | סבא, qu'on lit ligne 5. Les principaux personnages sont, sans aucun doute, les princes אלשרח et יאחל, auxquels se rapporte le verbe חמרי, qui affecte la terminaison du duel, non pas אכברואקינם (l. 2), comme l'a cru Osiander, car cet ethnique forme une unité inséparable et s'emploie comme un pluriel.

וּרְיָדָן « et de Raïdan ». La particule ך, quoi qu'en dise Osiander, est constamment un relatif en sabéen et n'a jamais le sens de ذو arabe. Raïdan est le nom du château royal situé dans le voisinage de Saphar, la capitale de l'ouest et résidence des rois de Himyar, après la destruction de Maryaba.

פּרַע. La racine פּרַע figure souvent dans nos inscriptions, ayant le sens de « accomplir un vœu ».

יְנַחֵב, épithète du roi פּרַע, qui paraît signifier « partageur de butin, vainqueur »; arabe نهب.

חָמַר, duel du parfait du verbe חָמַר, auquel nous avons supposé ci-dessus (27, 5) le sens de « faire grâce ». Les deux verbes חָמַר וְהִנְקֵצַן, littéralement « ont fait grâce et ont diminué », rendent l'idée unique « ont gracieusement diminué », locution très-usitée dans les langues sémitiques et dont nos textes fournissent de nombreux exemples. Il s'agit probablement d'une diminution d'impôt et d'un don de nouveaux terrains accordés à la famille noble des אַכְבְּרוּאֲקִינָם et à ses serfs. הִנְקֵצַן, 14^e forme du verbe נָקַץ = نقص « diminuer ».

אָחַר « et ont fait arrêter », 11^e forme de אָחַר « tarder ». (Cf. n° 35, 5.)

Il n'est pas facile de compléter le verbe suivant ...וּחַ. Osiander suppose וַחַד = وَجَدَ, 14^e solum reliquit (aliquem hostibus), sens qui convient peu au contexte.

Le mot mutilé au commencement de la ligne 2 me paraît devoir être complété דְּאוּלְדוּהִמּוּ; l'opposition entre וּלְד et עִדָּר résulte de la ligne 4; אוּלְד et

אָעֶרֶר sont des pluriels brisés. Pour la signification de ces mots, voir plus loin.

אָכְבֵּרוֹאֲקִינִם, nom d'une famille composée de deux branches appelées, l'une אָכְבֵּר « les grands », l'autre אָקִינִם « les artisans ».

אָכֻלִּים | שְׁעֵבִין | בְּכָלִם « les chefs du peuple Bakil^m »; אָקוּל, pl. br. de קוּל « parole », et comme adjectif « porteur de parole, chef ». Les auteurs arabes mentionnent ce mot sabéen sous la forme inexacte **قَيْل**. La tribu de Bakil occupe aujourd'hui une grande partie du Yémen septentrional, elle possède en outre, et en compagnie avec les Haschid, un territoire assez vaste dans le midi de l'Arabie.

וּבִין | וְעַלְיָן | שְׁעֵבָהֶמוּ. Le mot שְׁעֵבֵב donne ici l'idée de parenté. בִּין | וְעַלְיָן est le nom d'une tribu soumise aux chefs dont il vient d'être question. Au commencement de la ligne 3 on lit le groupe de lettres בְּלָנִין, qu'on doit probablement compléter יְהִקְבִּלָנִין « qu'ils rendent hommage ».

מֵרָא | אֲמָרָא, pl. br. de מֵרָא « à leurs maîtres », לאֲמָרָאֵהֶמוּ.

אֲמָלְכִין, c'est le nom des maîtres ou supérieurs auxquels ils doivent obéissance.

וּלְדָבִין | אֲסַבְאִין. Osiander a cherché à tort à rapprocher le premier mot de la racine arabe **لَذَب**, une attention tant soit peu soutenue montre bien que le ל et le ד sont des lettres serviles. בִּין | אֲסַבְאִין est donc un nouveau nom de tribu.

וּלְדָר | וּלְדָר... Osiander, tout en complétant exactement וּלְדָר | וּלְדָר, a méconnu le rôle grammatical de

ולר, qu'il considère comme un verbe, bien que le passage parallèle de la ligne 2 mette hors de doute que les deux termes ולר et עֵר sont des substantifs; l'expression ולר | ולר signifie « fils des fils », comme l'hébreu בְּנֵי בְנֵי, c'est-à-dire « les descendants mâles ».

וער | ער. D'après ce qui a été dit ci-dessus, il ne faut plus voir avec Osiander dans ces mots un verbe avec son régime dans la même racine à l'analogue de קרם | חקרם (14, 7), etc., et traduire « il a apporté du secours » ou « il a donné de la force »; ער est plutôt à comparer avec l'arabe عَدْرًا « jeune fille », de sorte que le complexe ער | ערם « filles des filles » désigne en général les descendants femelles, en opposition avec les descendants mâles, exprimés par les mots précédents ולר | ולר.

ופי, 3^e forme du verbe ופי, précatif, 3^e personne du pluriel « qu'ils soient favorisés ».

ותפ. répond à l'arabe בתן | ותפ. « par cet arrêté ». ותב, qui a le sens de « fixer, établir, arrêter ».

בנו | כבראקנים, dénomination générale équivalente à מראהו | אכברואקנים « leurs (deux) maîtres », le י est ici l'indice du duel.

אלשר, composé de אל « El » et שר (شرح) « ordonner ». Ce nom est mentionné chez les auteurs classiques, sous la forme *Elisares*.

חצב, épithète d'Elisares, dérivée de חצב, dont la signification est peut-être « battre, frapper », d'après l'hébreu חצב.

אל. La racine sabéenne אל doit être rappro-

chée de l'arabe **أَثَل**, d'où **أَثَلَة** « racine », au figuré « dignité, gloire ».

בִּין, épithète signifiant « intelligent, perspicace »
= **בִּיָּאֵן**.

מלכי, le י final est ici encore l'indice du duel.

וְהַתָּמָם. Voir ci-devant, ligne 4.

וּמִצְדָּקָם, nom dérivé du verbe **צָדַק** « traiter amicalement ». (Cf. n° 32, 8.) C'est probablement un pluriel comme paraissent l'être tous les noms suivants :

וְחִמְרָנָם « et des gratifications », la signification de **חִמְרָ** est déjà connue.

וְנִחְלָתָם « et des dons », **נָחַל** *donum (res dono data)*, et **נָחַלָה** *donum (sponsalium)*. Ce rapprochement a déjà été fait par Osiander, qui n'a pourtant pas réussi à l'adapter au contexte.

וְהַנְּבִיאִים. Le ה est le relatif. Le mot **נְבִיאִים** représente le pluriel d'un nom dérivé du verbe **נָבֵא** qui, en sabéen, paraît signifier « entrer », comme l'éthiopien **ገብረ**.

סִמְרָם. Du verbe **סָמַר** on connaît la signification de « écrire », car on lit dans l'inscription de Hiṣn-Ghourab : **סִמְרוּ לָדֵן** | **מִזְנוֹן** « ils ont écrit cette tablette », et plus distinctement encore, H. Gh. II, **סִמְרָא** | **סִמְרוּ** « il a écrit son nom ». Comme nom, **סִמְרָ** semble avoir le sens de « rangée », et au figuré « rang, dignité ».

כְּבִירָם à compléter **כְּבִיר** « grand », **كَبِير**.

פָּאוּ. Voir 32, 14.

צערם = صَغِيرٌ « petit ».

[Elischarh Yahdoub et son frère Yaa'tal Bayân, rois de Sa]ba et de Raïdan, fils de Fari^m, roi de Saba, ont gracieusement diminué, aboli, et... de leurs enfants mâles et de leurs enfants femelles, les Akbar-et-Aqyan^m, chefs du peuple Bakil et les Beni-Wa'lan, leurs sujets, en tout... et que... les Akbar-et-Aqyan^m et leur peuple Bakil^m, à leurs seigneurs Amalkan et à ceux des Beni-Asbaan... descendants mâles et descendants femelles pour que profitent (?) de cet arrêté les Benou-Kahâraqyan^m et leur peuple... leurs seigneurs Elischarh Yahdab et son frère Yaa'tal Bayân, rois de Saba et de Raïdan, fils de Fari^m... arrêtés, faveurs, présents, dons, et ceux de Gaban^m (?) et de tous les rangs, grands ou petits.

34 (Os. 37).

- בלע..... 1
- דֶּהֶבֶן | דָּאֶרְבַּעַת..... 2
- שִׁנְצִים | נִפְסִים | וְאֶדְנִים..... 3
- נִבְמָאֵל | דָּרְאֵכֶם..... 4
- נְבִי | שִׁימָן | וּבִי..... 5
- וְוִרְתֶּךָ | אֱלֹהֵי |..... 6

Inscription fragmentaire, supposée provenir d'Abyan. Elle a avec les deux textes suivants cela de commun qu'elle est rédigée dans le dialecte qui remplace le ה servile par כ, dialecte propre aux Minéens et à certaines contrées du Hadramaout.

A la fin de la première ligne, on distingue les lettres בלע.

דֶּהֶבֶן « l'or », le ך est l'article défini.

דארבן[עת] « de quatre »; cette expression indique probablement la valeur du don fait à la divinité par l'auteur de l'inscription. (Cf. 14, 8.)

שנצם. C'est peut-être le nom du donateur. La racine שנצ signifie *adhaesit, assiduus incubuit rei* (Os.).

וא[דנכ] complété ainsi par Osiander, d'après 36, 6. Dans le sabéen ordinaire, ce serait נפסחו | « sa personne et sa fortune ». Pour אדן, voyez 20, 8. Avant ce régime devait se trouver, sur le texte primitif, un verbe ayant le sens de « mettre sous protection », probablement רהר, comme ligne 5. Les divinités sous la protection desquelles s'est mis le donateur devaient être énumérées ensuite :

נבטאל | דראכפ... « Nabathêl de Raakaf... », ce semble être le nom d'un des protecteurs principaux du donateur.

Après l'énumération des protecteurs divins et humains devait suivre l'invocation de plusieurs divinités, si fréquente dans les textes votifs. De cette formule, il ne reste que les mots de la ligne 4. Si le terme נבי était complet, on pourrait y voir le dieu נבו des Sémites du nord.

... l'or de quatre... [et Schanș^m a confié] sa personne et sa fortune [à 'Aṭtar...] Nabathêl de Raakaf... [par la grâce de... et de] Nabi le protecteur et par la grâce de... Et il a confié aux dieux de...

35 (Os. 28).

..... ת 1

..... ואד 2

..... וירעא 3

..... דם | ונמר 4

..... ולדס | וק 5

..... ל 6

Fragment de pierre calcaire rouge, trouvé, à ce qu'on suppose, aux environs de Ta'izz. Sur cette ville, voyez Osiander, au n° 28.

L'inscription est trop mutilée pour permettre une explication, on voit seulement par les mots | ולדס | וק (נים) « ses enfants et ses acquisitions » qu'il s'agit d'un texte votif.

36 (Os. 29).

1 צדק־כר | ברן | אדן | קני | מלך | חצרמת | בן | אל

2 שרת | סקני | סין | דאלם | סקנית | דהבהן | דמר

3 לות | חלפם | דהבם | קיחם | וקטאת | דת | שפת | סין

4 כמו | כתא | הם | במסאלם | ותצא | צדק־כר | באדן |

5 סין | דאלם | ועתתר | אבם | ואלהתי | מחרמם | אלם |

6 ואלהי | ואלהתי | הנרהן | שבות | נפסם | ואדנס | יו

7 לדס | וקנים | וצבחת | עינסו | ודכרלבם | מרתר

ם | ואדנס | דינעם

au revers :

(ס) שר |

Table de bronze au British Museum.

צדק־כר « Sidq se souvient », nom formé comme בעליתן, אֶלְעֶזֶר, etc. L'explication d'Osiander « celui que le Fort bénit » n'est pas admissible, puisque

דָּכַר ne signifie jamais « fort ». צָדֵק est probablement le Σάδης des Phéniciens, père des Cabires.

בָּרָן, épithète dérivée de la racine בָּרָ « pieux, fidèle, intègre ». Le ך est l'article.

אֲדָן מֶלֶךְ חֲצֵרְמָה « propriété acquise par le roi de Hadramaout », c'est-à-dire son serviteur et sujet, peut-être son esclave. Cf. עֲבָד וְקָנִי (47, 3, 4.)

בֶּן אֱלִישָׁרָח « fils d'Elischarh », la filiation se rapporte à צִדְקָדָר.

סָקְנִי = קָנִי « a voué ».

סֵין אֵל « Sên de Al^m », dieu qui avait son culte principal dans la ville nommée אֵלם. Je transcris Sên, et non pas Sin, parce que jusqu'à présent je ne connais pas d'exemple où la voyelle *i* soit indiquée par י dans une syllabe fermée¹. Malgré la différence de prononciation, il est presque certain que סֵין correspond au dieu Sin des peuples araméens.

סֶקְנִית דְּהַבָּה « un don de deux sicles d'or ». דְּהַבָּה סֶקְנִית (28, 2), duel de דְּהַבָּה.

דְּמִלּוֹת. Osiander a pensé, à tort, à la racine دَمَلَّ; c'est plutôt un nom formé de דָּלוּ et comparable à l'éthiopien መደላወት « poids, valeur ». דְּמִלּוֹת est pour דְּמִלּוֹתם « dont le poids »; le complément en est חֶלְפָם, qui paraît signifier « exact, juste ».

דְּהַבָּה אֶרֶב, apposition de דְּהַבָּה. L'or rouge (קִיחָ = אֶרֶב) était apparemment plus cher que l'or ordinaire.

¹ Je pense maintenant que la prononciation *Sin* doit être acceptée d'après l'analogie de la préposition סִין.

זקטאָה | דת | שפת | סין. Le sujet du verbe קטא ne peut être que שפת « offre », qui est du genre féminin. Il y a ici une construction passive; quant au sens de קטא, les autres langues sémitiques ne nous apprennent rien de précis; cependant le contexte exige l'idée de « destiner, consacrer ».

כמו | כתא | הם | במסאלס, locution évidemment parallèle à la formule ordinaire חנן | וקהו | במסאלהו, d'où il suit, pour כמו, le sens de « parce que », et pour כתא celui de « exaucer ». כמו est étymologiquement apparenté au **hoo** éthiopien; pour כתא, la comparaison des langues sœurs n'offre pas un sens convenable. הם | כתא pouvait être écrit en un mot כתאהס. Le ה est seulement lettre-voyelle; cet emploi du ה est très-fréquent dans les inscriptions minéennes.

ותצא | צ' | בארן | סין... Ce passage devient clair quand on le compare avec les formules similaires dans mes textes, où les donateurs déclarent leurs personnes et leurs biens être la propriété de plusieurs divinités à la fois, visiblement dans le but d'être mieux garantis dans l'adversité. ותצא, VIII^e forme de וצא (le ו est élide ou bien suppléé par le redoublement du צ), a le sens de רתר « adresser, soumettre, confier ».

סין • בארן | סין. Comparez, pour le sens, la locution analogue הורם | להו | ווקה (19, 2, 3).

ועתתר | אבס « et de 'Attar, son père », le suffixe se rapporte à Sin, non pas à צדק־ר, comme l'a cru

Osiander; car, en premier lieu, il n'est pas dans les habitudes des inscriptions votives d'appeler un dieu quelconque *père* du donateur. En second lieu, il faudrait une construction inverse, אבם | עתה, conforme à אבהו | סמהעלי (Fr. LV, 5), וב | אבהו (Fr. LVI, 14). C'est la première fois que les textes sabéens donnent la généalogie des dieux.

« et les déesses du sanctuaire de Al^m ». Dans אלהתי on remarque le י du pluriel masculin, ajouté au nom féminin אלהת, fait dont il y a quelques exemples en hébreu : בָּמִתִּי, מִרְאֲשֹׁתִי (Osiander). La même terminaison subsiste dans le second ואלהתי, à la ligne suivante. Le ס de מחרמס est l'indice de l'état construit, dans l'autre dialecte ה.

« la ville de Schabwat ». La ville de ce nom se trouve, d'après mes informations, à quatre journées de Mareb, sur la route de Hadramaut; une de ses nombreuses mosquées est dédiée à un Cheikh dont les Arabes racontent beaucoup de miracles. Les auteurs arabes cités par Osiander ont ignoré la position exacte de cette ville et l'ont même confondue avec le Wadi, près de Mareb, qui, à côté du nom de *Dhana*, porte celui de *Schabwân*. Les géographes anciens ont, au contraire, très-bien connu la position de *Sabota* et l'ont décrit comme la résidence royale des *Atramitæ* et comme dépôt principal des épices qu'on exportait du Hadramaut.

נפסס-וקנים. Tous ces mots ont été expliqués pré-

cédemment. Pour קניהו = קנים « ses acquisitions », voir 19, 8.

צבחה « et la lumière de ses yeux ». צבחה vient de la racine צבח, qui, en arabe, se rattache surtout à la lueur du matin, à l'aurore, et dont sont formés les substantifs صُبُوح, *ardor lucernæ*, et مَصْبَاح, *lucerna*. Des deux *wāw* qui terminent עינשו, l'un est de trop; dans les textes minéens on lit souvent la forme pleine נחלסו, בנשו, au lieu de נחם, בנם. L'opinion d'Osiander, que ces ו sont des abréviations de mots entiers, est inadmissible.

וּזְכֵר־לִבִּי « et le souvenir de son cœur », c'est-à-dire celui dont le souvenir reste à jamais gravé dans son cœur; en d'autres termes : amis intimes et inséparables. Les noms des amis suivent immédiatement.

יָנַעַם « de Yan'am ». La formation avec *yod* préfixe est propre aux noms d'hommes et de localités. La montagne qui domine la ville de Tin'am (תנעם), dans le Bled Khaoulân, s'appelle Yan'am (ينعم)¹.

¹ En supposant tout gratuitement que les personnages nommés ici étaient déjà morts au moment où notre inscription fut gravée, et en traduisant יָנַעַם par « possesseurs de félicité » (*Besitzer der Seligkeit*), on a voulu trouver ici une allusion à la croyance à l'immortalité de l'âme chez les Himyarites. (*Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXVI, p. 419.) Malheureusement cette traduction repose sur deux erreurs très-graves. Premièrement, la particule יָ marque toujours la simple relation et ne signifie jamais « maître, possesseur ». Deuxièmement, le mot יָנַעַם, loin d'être un appellatif, est exclusivement un nom propre. Disons encore que

J. As. Extrait n° 10. (1873.) 12

Les lettres tracées au revers שר(ס) me paraissent inintelligibles.

Şidqdhakar Barrân, propriété (et) acquisition du roi de Ḥaḍramaout, fils de Elischarḥ, a fait à Šin de Al^m un don de la valeur de deux (sicles) d'or exactement pesés, en or rouge. Ce don fut destiné à Šin, parce qu'il l'a exaucé conformément à sa demande.

Şidqdhakar a mis (en outre) en la possession de Šin de Al^m et de 'Aṭtar son père, et des déesses du sanctuaire de Al^m et des dieux et des déesses de la ville de Schabwat, sa personne et sa propriété et ses enfants et ses acquisitions, de même que la lumière de ses yeux et le souvenir de son cœur (savoir) Marṭad^m et Adhân^m de Yan'am.

37 (Os. H. Alt.).

1 והבעלת | יקד | זבת (?)

2 אד | והוקעת | ירח

3 ב | וסעדון | בצרעי

4 קנות | ירם | מראמ

5 ו | כרבאל | סב | בן | וה

Inscription trouvée, dit-on, à Ṭhafar (ظفر), au sud-ouest de Šan'à. On n'en connaît que la transcription donnée par Osiander, *Z. D. M. G.*, vol. XIX, p. 180, note.

והבאל « don de 'Aṭat », comparable à והבעלת

יקד, épithète d'une signification peu claire. Peut-

l'expression « la lumière de ses yeux » ne convient qu'à des amis vivants qu'on aime à voir à côté de soi aux moments consacrés au repos et aux divertissements.

être faut-il lire יפר, terme qui revient ailleurs dans nos textes.

ובתאר, nom difficilement correct.

והוקעתה, apparemment composé de הוקה et de עתה. On est cependant tenté de corriger הופעתה, 10^e forme de ופי, avec l'élosion du י.

ירחב « celui qui est ample, large », épithète dérivée de רחב.

וסערותון, nom formé comme סערלה (33, 1), ce qui fait présumer que, dans תון, se cache une divinité inconnue d'ailleurs.

Les mots suivants ירם | קנות | בצרעי sont lettre close pour moi, le י du troisième terme est indiqué comme douteux.

מראמו, pour מראהמו « leur seigneur ».

כרבאך, à corriger probablement כרבאל, Karibaël.

Le sens de l'épithète סב n'est pas clair.

והבאל, à compléter והבעתה ou והבאל.

Wahb'atāt Yaqid (?) et B... et Haouq'atāt Yarḥab et Sa'd-
taoun... leur seigneur Karibaël... fils de Wah...

38 (Os. n° 35, a. Br. Mus. pl. XVIII, n° 38).

1 נפס | וקב

2 ר | הנתסר |

3 בן | עיסו |

4 בן | הנתסר |

5 אפכל | עתפ

6 (לפ)

Inscription funéraire, trouvée à Warka, l'ancienne Orchoé ou Erek, אֶרֶךְ, en Babylonie.

נֶפֶשׁ | וְקִבְרָה « monument et tombeau ». Le sens de « monument sépulcral », pour נֶפֶשׁ = נֶפֶשׁ, est connu en chaldéen; dans le Talmud, on rencontre aussi le pluriel נַפְשֹׁת.

הַנְּתָסָר, nom difficile à analyser. Un composé analogue est peut-être רַבְּנָסָר (Hal. 639, 1).

עֶשְׂרֵי frappe par sa ressemblance avec le nom biblique עֶשְׂרֵי.

La dernière ligne lisible n'offre pas un sens clair, par suite de la perte des lignes suivantes. אֶכַל semble composé de אֶ et כַל, dont le premier élément équivaldrait au אֶ, אֶ hébreo-araméen. Nos textes ont déjà montré כ, qui est l'abrégé de ce même אֶ; l'autre élément, כַל, est commun à toutes les langues sémitiques.

עֲתָר, à rapprocher, peut-être, de l'arabe عَتَب « colère ». Le sens approximatif serait que la colère des dieux atteigne celui qui détruirait le monument. (Cf. Hal. 639, 2, 3.)

Monument et tombeau de Hanatsar, fils de 'Aïsou, fils de Hanatsar, et que toute la colère? [des dieux tombe sur celui qui détruirait ce monument?].

39 (Os. n° 35, b. Br. Mus. pl. XVIII, n° 39).

1 רַבְּרַךְ בֶּן

2 עֲרֵעָא

Inscription gravée sur un cylindre en calcédoine.

La représentation et la description de cet objet d'art sont données dans les *Inscriptions in the himyaritic characters*, 1863, p. 6.

« Inscription of a cylinder of pale blue chalcedony; the cylinder which is $1\frac{1}{10}$ in. long, and $\frac{3}{4}$ in. diameter, has on it three standing figures of good workmanship; the center figure is a winged divinity, wearing the horned head-dress over his long hair; in his left hand he holds a thunderbolt; at his feet is an ox, recumbent behind him is another divinity with a similar head-dress holding a branch; on the other side, facing these divinities, is a man with long beard, raising his hands in adoration. The himyaritic inscription is placed lengthwise, and roughly cut in comparison with the figures; it appears to be the name of a person and to read דברך בן ערעא . The peculiar form of some of the letters may have been caused by the desire of the workman to avoid curved lines; the forme of the last letter (either $\aleph$ or ζ) is singular, but may be compared with some of a gem given by Cullimore « Oriental cylinders », n° 144. The inscription is probably much later than the figures, which are of good Babylonian workmanship. This interesting object was found at Anah, on the Euphrates, and purchased by the Museum in 1854, with a collection formed by Captain Jones, E. J. C. S. »

On remarque l'aramaïsme ד , au lieu de ד .

ברך . Dans les textes de l'Arabie méridionale, on

trouve ce nom toujours composé avec אל; ainsi : אלברך.

ערעא. La terminaison א n'est pas non plus usitée dans les inscriptions des pays sabéens.

Toutes ces particularités font penser que le propriétaire du cylindre était un Araméen qui, ayant des rapports avec des commerçants sabéens, avait appris quelque peu leur langue et leur écriture.

Appartenant à Barik, fils de 'Ar'â.

40 (Os. 35, c. Br. Mus. n° 40).

« Seal or amulet, of banded onyx, and of a peculiar form, derived apparently from a scarabaeus. It is $\frac{3}{4}$ in. long, and is pierced lengthwise, to be attached to a ring; in the centre is a monogram, and the letters אשחץ, probably a proper name. This stone formed part of a collection formed by Mr. J. R. Stewart, and was acquired by the Museum 1841. »

נשרם אשחץ

נשרם; c'est ainsi que sont réunies les lettres qui composent le monogramme, le mot suivant est le surnom, et, par sa formation, il ressemble aux noms connus ארפם, אשוע, et aux élatifs de la langue arabe.

Naschir^m Aschhāş.

41 (Os. 35, d. Br. Mus. n° 41).

« An oval intaglio or niccolo on which are repre-

sented a lion leading a crane by a ring. The material and workmanship of this intaglio closely resemble the engraved gems of the Roman period; its history is unknown. »

לחיצתה

Ce nom se trouve déjà 18, 1.

Lahai'atat.

42 (Os. 35, e. Br. Mus. n° 42).

« Very convex oval intaglio engraved on a sardonyx with white layers, 7/10 in. heigh; in the centre is an eagle holding a branch; about it are the himyaritic letters נאדמ; below is an inscription in cufic characters, of which only the latter part can be deciphered, viz. : في عذاب النار : « in the punishment (or torture) of the fire ». This gem was probably found in Babylon. It was acquired by the Museum in 1854 with a collection formed by Captain Jones, H. E. J. C. »

Le nom propre est probablement דנאם, Dana^m.

43 (Os. 35, f.).

Intaille conservée au Musée de Vienne (Autriche).

La lecture de cette légende, tentée par L. dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XI, 73, a été abandonnée plus tard par son auteur.

Je lis : אלוהב ... אדהד « Elwahab . . . Adhad ».

אלוהב se compare facilement à l'hébreu אֱלֹהִים

« Dieu a donné, Dieudonné ». La barre moyenne du ● a été mise sous le rond¹.

44.

Médaille publiée par M. Adr. de Longpérier dans la *Revue numismatique*, nouvelle série, t. XIII, 1868.

M. de Longpérier donne ainsi qu'il suit la description de cette pièce : « Droit (convexe). Tête à longs cheveux calamistrés, tournée à droite; sur la joue un ך en relief. Derrière la tête, grand monogramme, dans lequel on distingue très-nettement les caractères ך, י, ם, et un peu moins sûrement, ה.

« Revers (concave), לארן ויושפם. Tête coiffée comme celle du droit; devant, grand monogramme; au-dessous, רירן. — Argent. Poids, 1 gr. 46. »

Le savant numismatiste incline à lire dans le grand monogramme du droit חמיר, *Himyar*; mais puisque, d'une part, il n'y a pas de trace de ך dans le monogramme, et que, d'autre part, le caractère placé sur la joue est nécessairement un ב sabéen, on ferait peut-être bien de lire מריב, *Maryaba*, la plus ancienne capitale du royaume.

La lecture de la légende du haut présente aussi quelques incertitudes pour le premier, le sixième et le septième caractère. Le premier caractère, peu distinct à la partie supérieure, peut aussi être un ג, de sorte que le nom serait גארן (cf. جَارٌ, *supplicavit*

¹ Ici se terminent les textes traités par Osiander; je n'en ai omis que le n° 2, qui contient seulement quelques lettres.

deo), formé par la terminaison ן, comme le nom du numéro suivant. Le sixième caractère est ו ou ע; j'adopte cette dernière valeur, parce que le ו premier radical est ordinairement élidé dans l'imparfait : יקה, יררנן, de וקה, ורר. Quant au septième caractère, je le considère comme un כ et j'obtiens ainsi יעכפם dérivé de عَكَف, *se dedidit (rei) atque assidue operam dedit.*

On peut donc transcrire la légende de la manière que voici :

Droit : מריב. Revers : גארן יעכפם.

רירן

Gaarân Ya'akif^m. Raïdân. Maryaba.

Je m'abstiens de toute conjecture relativement au caractère et à la signification de l'objet placé devant la figure du revers.

45.

Médaille encore inédite, conservée au British Museum.

Droit : Tête de roi à longs cheveux calamistrés, tournée à droite; devant, un objet semblable à celui de la pièce précédente. Au-dessus, les mots : עמרן בין. Derrière la tête, un monogramme composé des lettres פ, נ, י. Au-dessous, רירן.

Revers : Tête coiffée comme celle du droit.

‘Amdân l'illustre, l'exalté.

Raïdân.

La monnaie a été frappée à Raïdân, sous un roi du nom de 'Amdân. C'est certainement un souverain de l'époque himyarite, où Saba n'était plus la capitale du royaume. Notre légende confirme définitivement l'interprétation du mot **בן**, comme titre royal, interprétation que nous avons introduite, pour la première fois, dans notre étude sur l'inscription de Me'in, en opposition avec l'opinion générale, qui prenait ce mot pour la désignation d'une fonction administrative.

46.

1 סרעם | בן | שמר

2 טני | מהלן

Les sept inscriptions suivantes ont été relevées en 1844, par M. Gauldraud, chirurgien de la marine, dans les ruines d'Abyan, au nord-est d'Aden. Les copies en furent communiquées à M. Fr. Lenormant, qui a publié cinq de ces textes, en 1867, dans les Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Ils ont été réédités en 1870, par Levy, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, vol. XXIV, p. 188-193.

Notre texte est gravé sur le piédestal d'une statue romaine.

סרעם nom connu dans 17, 1.

שמר figure déjà dans 18, 1.

טני « érigea », verbe qui, en phénicien, s'écrit טנא¹.

¹ La rareté de ce verbe fait cependant supposer une altération de הקני.

מֶהֶל « cette statue ». מֶהֶל est l'équivalent de l'éthiopien **ፆሐ**.

Sari^{cm}, fils de Schamar, a érigé cette statue.

47 (Lenormant, *Lettres assyriologiques*, t. II, p. 9).

- 1 עבדשמשם | אצלם | סרים | בעלן
- 2 תבע | שרחבאל | מלך | סבא | ואחֹהו
- 3 מרתֶדם | קני | מלך | בנו | ואל | עבד
- 4 וקני | מלכי | סבא | גנאו | בית | יתֶעם
- 5 ובניו | מִדְּבַחַת | יתֶעם | ביום | נף | ב
- 6 חֶרֶף | סמהעלי | בן | אלשרח | בן | סמ
- 7 העלי | חג | דֶּת | וקההמו | יתֶעם | במסאל
- 8 ם | בֶּדֶת | הופיהמו | יתֶעם | ויהופין | דֶּ
- 9 ן | תנבאהו | והקניו | יתֶעם | דֶּעֶרן | שי
- 10 מהמו | ושפתהמו | אֶדְנֶת | דֶּחב | וברר | כ
- 11 תם | וורק | לופיהמו | וופי | הנרן | עדן
- 12 וביתנהן | אבינם | ואבעלהו | ומלכהמו
- 13 וסעדהמו | בעֶתֶתֶר | ובהובס | ובאלמקה | ו
- 14 בִּיתֶעם | ובדתחמים | ובֶּדֶת | בעדן | ובאל
- 15 הי | ובאלהתי | הנרן | עדן

Ce texte fut publié pour la première fois dans les Comptes rendus de l'Académie des inscriptions, 1868, p. 63, par M. Fr. Lenormant, qui n'en a donné que la transcription en caractères hébraïques. Un *fac-simile* en a été publié en 1872, par le même

savant, dans le tome second de ses *Lettres assyriologiques*, avec un commentaire très-détaillé. On doit admirer la sagacité avec laquelle l'auteur, en présence d'une copie aussi fausse, a su atteindre à un déchiffrement presque irréprochable. Il a été probablement guidé par l'étonnante régularité de la copie de M. Gaultraud, régularité qui fait penser que cet officier avait quelques notions de l'épigraphie hiéroglyphique.

עברשמש. On a déjà trouvé ce nom dans le n° 19, l. 1.

אצלם, surnom que M. Lenormant n'hésite pas à identifier avec celui qui figure au n° 20, l. 1. Cela ferait croire que la copie principale portait אצלם, comme à l'endroit précité; s'il en était ainsi, il ne serait plus possible d'admettre l'étymologie des interprètes, d'après laquelle notre terme serait, soit un dérivé de صم (Os.), soit un dérivé de אציל (Levy); ce serait plutôt un élatif de la racine ظم (voir 18, 1).

סרים « eunuque » (Lenorm.). La copie est ici très-distincte; cependant j'hésite encore à accepter cette leçon, à cause du י, peu usité ailleurs pour indiquer la voyellé i. Le texte primitif a peut-être porté ארם « vassal », comme au n° 12, 2, 3.

בעלן « notre seigneur ». Le *noun* est le suffixe de la première personne du pluriel.

תבע « Tobâ », titre dynastique, connu par les auteurs arabes.

שרחבאל « Schourahbêl », c'est ainsi que les écri-

vains arabes prononcent ce nom qui semble signifier « confiance en El » (אל + ב + שרח).

מלך | קני « acquisition du roi », c'est-à-dire son serviteur dévoué; c'est le surnom de Martad^m.

וואל | בנו, appartenant à la tribu nommée Benou-Waël.

עבר | וקני | מלכי | סבא, apposition qui caractérise la généralité des Benou-Waël. On voit par là que l'expression עבר | וקני veut être entendue au figuré.

גנא « ont entouré d'un mur ». Le pluriel remplace ici le duel גנאי, peut-être parce que la dédicace a été faite au nom de la tribu entière.

יָהֵע « Yattâ^m », nom divin dérivant de יָהֵע = l'hébreu ישע « sauver ».

מִזְבֵּחַ, l'équivalent de l'hébreu מִזְבֵּחַ « autel ».

ביום | הַנֶּחֱסֵה, visiblement la dénomination d'un jour solennel. Dans le rit juif, le jour où l'on consacrait la première gerbe de la moisson (עֵמֶר) était appelé יום הַנֶּחֱסֵה.

בְּחֶרֶף | סִמְהָעֵלִי... L'année est marquée par un personnage haut placé, qui paraît avoir été un fonctionnaire public.

חֲנֻכָּה — בִּרְתָּה | הוֹפִיָּהֻמו. Nous avons déjà rencontré dans les textes de 'Amrân des locutions de ce genre, qui ont été expliquées dans différents endroits de notre commentaire.

דֵּן | תִּנְבָּאוּהוּ « ce (le vœu) qu'ils lui auront émis », תִּנְבָּאוּהוּ est pour תִּנְבָּאוּהוּ (cf. n° 18, 7).

ושפתהמו « et leur bienfaiteur », שפת est ici le participe présent.

אֲדָנָה « des dons », littéralement « des possessions ».

כֶּרֶךְ « argent », comparez l'éthiopien ብር (Lenormant).

וּוֹרֶק כָּהֶם « de l'or en poudre (= l'hébreu כָּהֶם) et de l'or en feuilles »; en éthiopien, ወርቅ signifie « or », en général.

עֶדֶן. La ville de 'Aden est située sur une presqu'île, à l'est du Bab-el-Mandeb. Elle appartient actuellement aux Anglais.

אֲבִינָם וּבֵיתָנָה « et les maisons de Abyan. » Le ה fonctionne ici en qualité de voyelle.

וּאֲבַעְלָהוּ « et les habitants », le suffixe singulier se rapporte à אֲבִינָם.

וּמִלְכָּהּמו. Le terme מֶלֶךְ a visiblement le sens de « supérieur » en général.

וּמַעֲדָהּמו. Le mot מַעַד n'est pas un verbe (Lenormant), mais un participe semblable à מֶלֶךְ; il désigne probablement les administrateurs qui s'occupent du bien-être de la ville. Comparez l'arabe سعد.

L'invocation qui termine l'inscription se compose d'expressions connues.

'Abdschams^m Athlam, vassal (?) de notre seigneur Tobba^c Schourahbél, roi de Saba, et son frère Martad^m Qenî-Malik (de la tribu nommée) Benou-Waël, serviteurs dévoués des rois de Saba, ont entouré d'un mur la maison de Yattâ^c, et ils ont construit l'autel de Yattâ^m, le jour de *nouf*, en l'année de Samhia'li, fils de Elischarh, fils de Samhia'li, parce que Yattâ^m les a gracieusement exaucés, parce qu'il leur a accordé et leur accordera (à l'avenir) les vœux qu'ils lui adresseront.

Ils ont voué et dédié à leur protecteur Yattâ^m de 'Aden une quantité d'or et d'argent, de l'or en poudre et en feuilles, pour leur préservation et pour celle de la ville de 'Aden et des maisons de Abyân, de ses habitants, de leurs supérieurs et de leurs administrateurs.

Par la grâce de 'Attar, et de Haoubis, et de Elmaqquahou, et de Yattâ, et de Dhat-Hamy^m, et de Dhat-Ba'dan^m, et des dieux et des déesses de la ville de 'Aden.

48 (Lenormant, C. r., 1867, p. 257).

1 נפס | וקבר |

2 עבדיִתָּעם |

3 בן | מרתִדָם |

4 בן | עבדיִתָּ

5 עם | בן | מרתִ

6 דם | בן | סמ

7 העלי

L'inscription, d'un caractère funéraire, est intacte et ne présente aucune difficulté d'interprétation. « Elle était tracée sur un bloc quadrangulaire de calcaire madréporique. »

Monument et tombeau de 'Abd-Yattâ^m, fils de Martad^m, fils de 'Abd-Yattâ^m, fils de Martad^m, fils de Samha'li.

49 (Lenormant, C. r., 1867, p. 259).

1 [נפס | ו]

2 קבר | ו

3 בם | בן |

ינף | בן

.....

La première ligne perdue contenait les mots
נפס | ו (Lenormant).

(Monument et) tombeau de Wahb^m, fils de Yanouf, fils
de...

50 (Lenormant, C. R., 1867, p. 260).

1 קבר | ונפ

2 ס | קרינם |

3 בן | אסעד |

4 בן | קרינ

5 ס | בן | או

6 סס

Építaphe sculptée très-profondément sur un pa-
rallélogramme de calcaire madréporique.

קרינ, diminutif tiré de קרן, voir au n° 18, 1.

Tombeau et monument de Qourayn^m, fils de As'ad, fils
de Qourayn^m, fils de Aous^m.

51 (Lenormant, C. R., 1867, p. 96).

1 עמהסם | ב

2 נ | עכן | עב

3 ד | יתעם | ה

4 קני | רעת

« L'inscription appartient à M. Bonnetty, le savant
directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, et lui

a été rapportée d'Aden, il y a vingt-deux ans, par un chirurgien de notre marine de l'État. Elle est gravée sur un morceau de roche madréporique, grossièrement taillé, de manière à rappeler la forme d'une tête d'animal, aplani sur une seule de ses faces, et surmonté de deux cornes. »

L'authenticité du monument a été mise en doute par plusieurs membres de l'Académie qui assistaient à la lecture de M. Lenormant, et qui, en examinant le tracé de l'épigraphe, ont remarqué que les lettres qui forment la première ligne sont larges et peu profondément entaillées, tandis que celles des autres lignes sont, au contraire, fort maigres et coupées profondément, au point que les deux parois latérales semblent surplomber relativement au trait. Ce soupçon me paraît très-légitime, en considérant le monument au point de vue paléographique et linguistique. En effet, si le *fac-simile* de M. Lenormant est exact, l'épigraphe ne peut être que l'œuvre d'un faussaire, qui avait devant lui une copie assez défectueuse d'une inscription appartenant à un autre monument. Le texte pullule de fautes, en voici les plus choquantes :

1. Le $\mathfrak{m}$ dans $\mathfrak{m} \mathfrak{h} \mathfrak{h} \mathfrak{o}$ (l. 1) doit être un $\mathfrak{h}$, le second élément du nom étant évidemment $\mathfrak{m}$, composante très-usitée dans les noms propres sabéens.

2. Le groupe $\mathfrak{h} \mathfrak{h} \mathfrak{o}$ (l. 2) paraît défiguré de $\mathfrak{h} \mathfrak{h} \mathfrak{o}$, nom que l'on voit sur une autre inscription d'Abyan (n° 47, 3).

J. As. Extrait n° 10. (1873.)

13

3. L'expression עבד יהעם « serviteur de Yattâ^m », convient mieux à un nom propre qu'à un attribut; il paraît donc que le mot בן a été oublié par le lapicide après le mot סוף.

4. Un soupçon non moins grave se rattache au groupe רעת (l. 4), qui désignerait une divinité inconnue d'ailleurs. On peut se demander comment il se fait qu'un individu qui dit avec emphase être le serviteur du dieu supérieur יהעם, a pu faire une dédicace à une divinité de second ordre, sans invoquer en même temps le dieu principal. Il faudrait donc admettre que cette invocation se trouvait dans la partie détruite du monument; or, cette supposition n'est pas soutenable, en face du *fac-simile* donné par M. Lenormant, dans lequel la quatrième ligne comprend moins de signes que les lignes précédentes et ne montre aucune trace de cassure.

‘Amhisem, fils de ‘Akan, (? Waél ?), serviteur de Yattâ^m (ou peut-être : fils de ‘Abd-Yattâ^m) a voué à Ra‘at (?).

52 (Lenormant, C. r., 1867, p. 123).

1 בנסיין | בן

2 עבד עהתר

« Intaille sur calcédoine, brouillée, de forme ovale, assez fortement bombée en scarabéoïde. Au milieu se voit une figure symbolique que M. de Longpérier a qualifiée du nom de *Mandragore*.

בנסיין « fils de Sîn », nom formé comme le phéni-

cien בנחרש. En sabéen même, on trouve encore בנור. Le dieu בן est connu par l'inscription n° 32.

עבדעשתר « serviteur de 'Attar » est identique avec le nom phénicien עבדעשתרת.

Bensîn, fils de 'Abd'attar.

53 (Lenormant, C. r., 1867, p. 283).

צור | אוסאל | בן | תבי

« Bas-relief en marbre, montrant un guerrier himyarite porté sur un chameau et juché sur une haute selle, pareille à celle dont les Arabes se servent encore aujourd'hui. Il est vêtu d'une longue robe à manches, la tête enveloppée d'un keffieh dont les extrémités flottent derrière ses épaules; sa main tient une grande lance, et à l'arrière de sa selle est suspendu un sac de provisions. Un serviteur, figuré de plus petite taille, armé d'une lance et vêtu d'une tunique à manches qui ne descend que jusqu'aux genoux, marche à la tête du chameau. »

L'inscription est gravée au-dessus de ces figures.

צור « image », les autres langues sémitiques emploient d'habitude la forme féminine, hébreu צֹרָה, arabe صُورَة.

אוסאל, nom connu par le n° 18.

תבי, la forme particulière du n ne permet pas de penser à une racine תבי; la racine primitive en doit être תבי ou תבי.

Image de Aousaël, fils de T'abi.

54 (Lenormant, C. R., 1867, p. 284).

צור | וראב

« Bas-relief également sur marbre, représentant un homme debout, pieds nus, vêtu d'une courte tunique serrée à la taille par une ceinture, ayant sur la tête une sorte de bonnet à longue queue qui ressemble fort au tarbouch moderne. »

וראב « amour du père », nom qu'on rencontre souvent dans les autres textes.

Image de Waddab.

55 (Lenormant, C. R., 1867, p. 284).

נשאכרב | בן | רבבם | חללם | ורבקם | בן | דיסרקס

« Inscription tracée sur un piédestal circulaire, en marbre blanc, découvert à Aden par le capitaine Haines. »

Le personnage nommé dans le texte est celui dont la statue était placée sur le piédestal. Les noms נשאכרב et רבבם sont connus par d'autres monuments.

Les quatre mots qui suivent ont été interprétés d'une façon qui paraît inadmissible. On a considéré חללם comme le surnom de רבבם, tandis que רבקם était pris pour un nom d'homme précédant le terme « fils »; d'un autre côté, le mot דיסרקס représenterait le nom du père; ainsi : « N., fils de R. H., et Rébak, fils de Dhou-Sarkas ». Mais cette interpréta-

tion ferait supposer l'existence de deux statues sur un piédestal unique, ce qui est peu vraisemblable, surtout quand on considère que les deux individus nommés dans le texte n'ont pas un lien de parenté entre eux. Ajoutons encore qu'une forme **דִּסְרָקָם**, pour un nom d'homme, ne peut s'appuyer sur aucune analogie des autres textes. Je pense donc que le véritable sens de ce passage doit ressortir de la comparaison avec les formules qui s'emploient sur des monuments de la même nature. Or, l'inscription qui accompagne le bas-relief de Ghalatat, fille de Mafidat (Hal. 680), se termine par une imprécation contre ceux qui briseraient le monument **וְלִיקְמָעַן** **דִּיתְבְּרִנְהוּ** ... **עֲתָהּ**; il me paraît donc probable que la fin de notre inscription comprend une imprécation analogue, et, en effet, un examen attentif des termes qui composent le passage en question change bientôt ce sentiment en certitude. La ressemblance entre **דִּיתְבְּרִנְהוּ** et **דִּסְרָקָם** porte sur trois points grammaticaux : chacune de ces expressions débute par le relatif **דִּ**, précédant la préformante **י**, indice de la troisième personne masculine, et se termine par le suffixe régime de la troisième personne du singulier, qui est **הוּ** dans le langage ordinaire, et **וּ** ou **ס** dans le dialecte minéen. Il s'ensuit forcément que le groupe restant **סִרָק** est une forme verbale, tout aussi bien que **חָבַר** du passage parallèle. Pour la signification de ce verbe, il ne peut exister une ombre de doute, car il est identique à l'arabe **سَرَقَ**.

« voler », sens qui convient tout à fait au contexte.

חללים, part. passif de חלל, *debilitate suffraginis laboravit.*

רבקם, part. passif de רבץ *firmiter religavit, fune in collo.*

[Statue de] Nischakârib, fils de Ribâb^m; soit paralysé (aux jambes) et saisi (à la gorge) quiconque la volerait.

56 (Lenormant, C. R., 1867, p. 65).

מרכחת | דבתן | בחרנם

Sur l'interprétation de ce fragment, nous regrettons d'être de nouveau en désaccord avec notre savant prédécesseur. M. Lenormant, qui a reconnu dans מרכחת l'équivalent de l'hébreu מִזְבֵּחַ « autel », incline à voir dans דבתן un nom d'homme, qui serait suivi de l'attribut בחרנם. Il traduit, par conséquent, « autel de Batan le Bahrâni », et il voit dans le terme בחרנם un ethnique formé du nom de la tribu des Beni-Bahra, citée dans les historiens arabes comme ayant habité le Yémen avant d'émigrer dans le Hedjâz. Cependant, la mimation qu'affecte le terme précité ne permet pas de lui donner le sens déterminé, indispensable dans un cas pareil, même en admettant que le dérivé arabe أُنِي ait été usité dans l'idiome sabéen. On pourrait peut-être ajouter qu'un nom propre דבתן n'a pas encore été constaté sur d'autres monuments. Ces considérations m'amènent à penser que le mot דבתן n'est autre chose que le בית usuel, c'est-à-dire le substantif בית « maison,

château », privé de la semi-voyelle et joint à l'article défini; כתרן | בחרנם devient ainsi parallèle à ביתן | סלחן (31, 3), et comme lui un nom de localité.

Autel de Bêt-Bahrân^m...

57 (Lenormant, *Lettres assyriologiques*, t. II, p. 77).

1 יד|עיתעם | כברם | בן | צמדנאמר

2 אס|ערם | ו...יתעם | נבטם | ועללם | בנני

3 ית|עאמר | יכב | ובניהו | ד...נם | אוסם

4 ...רם | בן | והכם | דרם | אברכבם | בן | ורדירע

Le fragment ne contient que des noms propres, dont la plupart très-mutilés; les restitutions tentées par M. Lenormant n'ont pas un degré égal de certitude.

יד|עיתעם, formé comme ידעאל, ידעאב, etc.

כברם, surnom signifiant « grand ».

צמדנאמר. Ainsi a lu Lenormant, qui voit dans צמדן une divinité assyro-babylonienne. Vu l'état défectueux de la copie, cette lecture n'est pas assez garantie. J'incline à penser qu'il y avait primitivement סמהאמר, nom qu'on trouve ailleurs.

נבטם, nom qui entre dans la formation de נבטאל (n° 34, 4).

עללם, forme masculine de עללת, qui est un nom de femme (Hal. 680, 1).

יכב, surnom qui figure déjà ci-dessus, n° 21, 1.

יל|וכנס. La transcription de ce nom est évidemment inexacte; faut-il lire כמנס?

דדם entre comme élément dans דדכרב.

אברכבם, composé peut-être de אב et de רכבם, qui est à lui seul un nom d'homme.

אלידע, nom formé comme אבירע, ודירדע, etc.

Yadī'yattá^m Kabir^m, fil[s] de ... amar... [As]^cad^m, 'Abd-yattá^m, Nabath^m et Ghalal^m, fils de ... Yaṭṭá^camar Yakib et ses fils ... Aou[s]^m... dam, fils de Wahab^m, Doud^m (el) Abribáb^m, fi[ls] de Wadadyad[a^c]...

58 (Cruttenden. Sanâ).

- | | |
|----|---------------------------------|
| 1 | סתופי צרי הצרי |
| 2 | יב עב...ת סתיפי מקח ונכ |
| 3 | ינעם ומכנתהו דוללת |
| 4 | מי ולותא הושענהמו שימ |
| 5 | ם בנעמתם ויפם ומננת צב |
| 6 | רמון אלכבהמו ולסערה |
| 7 | דנם שפקם בן דתא וחרף |
| 8 | עדהמו חגרים אתמום שפקם |
| 9 | נאם בן כל ארמהמו |
| 10 | לתהמו ולהריה |

La copie de cette inscription fruste a été apportée de Sanâ par Cruttenden; F. Fresnel en a donné la transcription en caractères arabes dans le *Journal asiatique*, 1845.

Le caractère fragmentaire du texte ne permet pas d'en fournir une traduction continue; nous devons cependant signaler certaines formes et locu-

tions qui sont d'un grand intérêt, au point de vue de la philologie sabéenne.

סחופי, χ^e forme du verbe ופי « combler de bien, favoriser ».

צרי | הצרי «la préservation qu'il a accordée», locution pareille à תחנת | תחן (15, 7), תקדום | קדם (22, 9).

וּקָה, la racine de ce terme semble être וקח

מכנן peut être le pluriel de **מכנן**, l'équivalent de l'éthiopien **ዞሃዳ** « territoire, district ».

זלל. Est-ce un nom géographique?

Les mots **וּלְוֹתָא** | **הוּשְׁנֵהמוּ** | **שִׁמְהמוּ** signifient certainement « et que leur protecteur (divin) continue à les sauver ». La comparaison de **ושע** avec l'hébreu **ישע** est très-séduisante; cependant, quand on pense que ce radical hébreu a déjà un autre correspondant en sabéen, la racine **יִתַע**, on se demande s'il ne faut pas lire **הוּפִינֵהמוּ**, comme dans les autres inscriptions.

« en bonté et grâce », c'est ainsi que je crois pouvoir lire, au lieu de בנ' וופם, que porte la copie de Cruttenden.

نجی, dérivé de נני « et salut » ומננה

J'incline à corriger רמון en רצון, et à traduire רצון par « ce désir de leurs cœurs ». Je propose de lire ensuite וְלִמְעַדָּהֶם בְּרִי אֲדֹנָיִם שְׂפָקָם « et qu'il les gratifie du bon état de biens abondants »; pour שְׂפָק, comparez l'hébreu שֶׁפַק « abondance », à l'opposé de l'arabe شفق, qui renferme l'idée de « misère », de « pénurie ».

בן « dans », le *noun'* est enclitique.

דְּתָא «saison des plantes, été», c'est l'araméen דְּתָאָא, hébreu דָּשָׂא «pousses, plantes», en opposition avec חֶרֶף (héb. חֶרֶף, ar. خَرِيف) «saison âpre, hiver».

וּלְסַעֲדָהּמו, à compléter probablement וּלְסַעֲדָהּמו, comme à la ligne 6.

חֶנֶר, ce mot signifie ordinairement «pierre», mais comment le rattacher au mot qui suit?

אֲתָמֶר, la copie est évidemment inexacte à cet endroit. Il faut lire אֲתָמֶר «fruits» (cf. n° 8, *passim*).

Le mot נָאָם qui suit שֶׁפֶקֶם se complète facilement en הֵנָאם «abondant»; cet adjectif qualifie déjà le substantif אֲתָמֶר au n° 9, 6, *passim*.

בֶּן אֶרְמָחֶמו. Le dernier mot est inintelligible et probablement défectueux, ce qui fait que le sens du mot בֶּן, susceptible de plusieurs interprétations, ne peut pas être défini d'une manière certaine.

Les mots de la dernière ligne sont mutilés d'une manière irrémédiable.

... et que leur chef divin continue à les favoriser en bien et en grâce et en salut... ce désir de leurs cœurs; qu'il les gratifie [du bon état de propriétés nombreuses en été et en hiver; qu'il les gratifie d'une production nombreuse (et) abondante...]

59 (Fresnel, 1; Hal. 1).

1 וּנְשָׁאֲכָרְבָּ וְת

2 עַתָּה וּמִרְבָּעָן וְעַתָּה

Les trois inscriptions à partir de celle-ci ont été

copiées à Sa'nâ, par Th. Arnaud, en 1843. J'en ai pris de nouvelles copies en 1869. Elles sont gravées sur des pierres de grès qui sont actuellement enclavées dans le mur d'une maison située dans une rue étroite appelée *Thalḥa*.

נשאכרב, ce nom semble signifier « don du puissant »; il est d'ailleurs assez fréquent.

...וה, peut-être à compléter תבעכרב, comme au n° 102.

Les deux lettres au commencement de la seconde ligne semblent avoir formé le mot מידעה « parents », que nous avons rencontré au n° 38, 8.

רבע, nom verbal au pluriel, dérivé de רבע.

Le début עה fait penser à עתה.

...et Naschakarib et To[ba'karib...

.....parents et amis (?) et...

60 (Fresnel, II; Hal. 2).

1 ...ירעאל | ודרכב | ובנהמו | ו...

2 תר | דראס | ערן | דמדרם

On complète aisément les lettres עאל en tête de la première ligne, en ירעאל, nom connu.

דרכב, nom formé comme עמכרב; il signifie « ami du puissant ».

בניהמו est au lieu de בנהמו.

Les lettres תר, au début de la seconde ligne, ont probablement fait partie de עתה.

ערן | דראס | « du sommet de la montagne », c'est là que semble avoir existé un sanctuaire de 'Attar.

דמרם est peut-être le nom de la montagne, à l'est de Sana, qu'on nomme aujourd'hui *Djebel Nouqoum*.

... Ida'el et Doudkarib et leurs fils... [ont voué ceci] à 'At]tar du sommet de la montagne de Dhamadar^m.

61 (Fresnel, III; Hal. 3).

1 עבדכללם | ושעתהו | אבעלי | בת | אלה...

2 ... | וכניהמי | הנאם | והעל | אלהת | קולם | ב

3 ראו | והשקרן | בתהמו | ירת | ברדא | רחמנן | ובר

4 או | בורח | דחרף | דלתלת | וסכעי | וחמס | מאתם | חיו

« compagne ». (n° 22, 7) שוע, féminin de שוע (הו).

אבעלי = أبو عالي est ici un nom de femme. (Voyez au n° 5, 1¹.)

כה = hébr. כה pour בנת « fille ». Le nom du père commence par אלה = אל « dieu »; le second élément est effacé.

בניהמי, duel, se rapportant à l'homme et à la femme qui viennent d'être nommés.

הנאם, nom formé du radical הנא « être sain, bien portant ». (Comp. n° 91.)

¹ Tous nos devanciers avaient pris אבעלי בת dans le sens de « maîtres de la maison », comme si l'état construit du pluriel brisé pouvait être indiqué par י! M. Prætorius traduit, en outre, le nom propre הנאם par « vigoureux » (*ihre kräftigen Söhne*), et attribue à la racine שקר la signification de « pierre ».

העל | אלהה, autre nom propre signifiant « la déesse élève », racine על ou עלי.

קולם « le noble » = قيلم. (Voyez au n° 36, 3.)

בראו « ont fondé » proprement « ont créé ».

והשקן, pour l'explication de ce verbe, voyez n° 47.

בתהמו | ירת « leur maison ou plutôt leur château Yaraou't ». Les Sabéens aimaient à donner à leurs châteaux des épithètes emphatiques, les inscriptions en fournissent de nombreux exemples. Le mot ירת se rattache à la même racine que le nom de ville רוהן (n° 6, 2).

ברא | רחמן « avec l'aide des (dieux) miséricordieux » (Fresnel).

חי est probablement la signature du graveur. Dans les inscriptions carthaginoises, on trouve plusieurs exemples de cette nature.

Abdkoulâl^m et sa compagne Abou-'Ali, fille de Ilah. . . . et leurs fils Hana^m et Haou'al-Alahat Qaoul^m ont fondé et couvert leur maison (château) Yaraou't avec l'aide des (dieux) miséricordieux. Ils ont jeté les fondations au mois de Kharif, l'an 573. Haïw.

62 (Fresnel, vi; Hal. 46).

1 | פנות | דיצר |

2 | י | בן | אהלאל |

Inscription fragmentaire, gravée sur le mur de l'antique édifice qui fait face au sud. L'écriture se dirige dans le sens alternant.

Cette inscription et les quatre qui suivent ont été

copiées par Th. Arnaud à la ruine de Şirwâh appelée par lui *Kharibé*. Notre texte est probablement un fragment.

פנות. Ce vocable revient dans Hal. 405, 3; malheureusement le caractère fragmentaire du texte empêche d'entreprendre une explication satisfaisante.

יצר a l'apparence d'un nom propre.

La première lettre visible, au début de la seconde ligne, est un י, dans la copie d'Arnaud, et un ה dans la mienne.

אהלא « famille de El », nom d'homme. אהל = l'arabe أَهْل.

... de Yaşar..., fils de Ahlaël...

63 (Fresnel, ix; Hal. 9. Cf. Fr. v, vii, et Hal. 57, 58, 59, 60).

1 ידעאל | דלי | מכרב | סבא | ננא | בית

2 אלמקה | יום | הע | חרמתם | שלתתאד | והוצת |

3 כל | נום | דאלם | ושימם | ודחבלם | וחמרם |

4 בעתתר | וב | אלמקה | וב | דת | חמים | וב | עתתר | שימם

ידעאל, nom parfaitement hébreu = ידעאל.

דלי, épithète qui signifie peut-être « humble ». Comparez la racine arabe دلى.

מכרב | סבא. Dans mon commentaire de l'inscription de Me'in, j'avais cru כרב identique à l'appellation de *djaouf*, جوف « terre creusée s'étendant derrière les montagnes ». Comparez كَرْبَة, *locus in quo*

per vallem aqua fluit. Je pense maintenant que le rapprochement de l'arabe كَرَب « être fort » peut suffire. מְכַרֵּב serait ainsi « le potentat, le prince ».

Le verbe גָּנָא comporte toujours la signification de « entourer d'un mur ».

יום | הע | חרמתי. Voyez plus loin au n° 70.

שְׁלֹתָאֵד « trois אֵד », ce dernier mot paraît indiquer une mesure de longueur; son étymologie est obscure.

הוֹצַח, 14^e forme du radical הוֹצִיחַ, qui ne paraît pas différer de وَسَط « milieu »; ainsi donc הוֹצַח serait = اَوْسَط « placer au milieu, introduire ».

גוֹם correspond, à ce qu'il paraît, à l'hébreu גוֹ « corps »; ici il s'agit de figures représentant les divinités, qui sont immédiatement énumérées.

אֵלִים « El^m ». Ce nom s'écrit très-souvent sans mimation. La copie d'Arnaud, qui a אַנְמֵלוֹ, repose sur la double confusion de 1 et 7 et du trait de séparation avec 1; cela ressort de ma copie, qui montre nettement מַלְאֲכֵי.

שִׁימָם. Ce nom divin signifie proprement « patron, maître » (comp. שִׁימָא) et répond ainsi au בַּעַל des Sémites du nord.

חִבְלָם « Hobal^m, dieu des sorts ». Comp. l'hébreu חֵבֶל « part, sort ».

חִמְרָם « Homar^m », probablement le Bacchus arabe, car חִמְרָא signifie généralement « vin ».

חַמְיָא, divinité femelle nommée d'après la ville de Hamy^m, où elle avait son culte principal.

עֲתָר שִׁימָם. 'Aṭtar-Scheyoum a un son analogue dans la composition araméenne עֲתֶרְעָתָא, l'Atergatis des auteurs classiques.

Yadi'aél Dhâli, souverain de Saba, a construit le mur de temple de Elmaqqaḥou le jour de Ḥā' Ḥarmat^m, (dans une longueur de) trois Adh, et y a placé les statues de El^m et de Scheyoum^m et de Ḥobal^m et de Ḥomar^m. Par la grâce de 'Aṭtar, de Elmaqqaḥou et de Dhat-Ḥamy^m et de 'Aṭtar-Scheyoum^m¹.

64 (Fresnel, x. Cf. Hal. 54, 55, 56, 60).

דָּח | יִרְעָאֵל | דָּרַח | בֶּן | סַמְהָעֵלִי | מְכַרְב | סַבָּא | גִּנָּא | בֵּית |
אַלְמָקָה | יוֹם | הֶע...

Les lettres דָּח apparaissent souvent en tête des inscriptions sabéennes. Elles se trouvent de même à la fin de quelques textes, seulement l'ordre des lettres est renversé : דָּח. Un certain nombre de copies montrent un ה, au lieu du דָּח.

יִרְעָאֵל. Nom connu par les inscriptions précédentes.

דָּרַח, probablement un surnom. Comparez l'arabe لَحْز.

מְכַרְב. Voyez au n° 63.

גִּנָּא. L'explication de ce terme a été exposée au numéro cité ci-devant.

¹ M. Fr. Prætorius traduit : « Iad'il, Unterthan des Mukrab von Saba hat angebetet im (oder den) Tempel Ilmuqih's am Tage Ha' aus Ehrfurcht drei Mal. Und er hat anempfohlen das ganze Niederland von Alam und die Ebene und Du-ḥabal und Du-ḥumar dem 'Aṭtar und dem Ilmuqih und der Dat-Ḥima und dem 'Aṭtar von Saim (Beiträge, p. 26, 28. Cf. N. B. p. 21-24).

יום | הע | A compléter le mot חרמתם, qu'on lit au numéro précédent, et il est même fort vraisemblable que notre texte n'est qu'un fragment du texte en question. D'autres fragments de cette inscription composent les n^{os} iv et vi de Fresnel.

Ida'el Dharih, fils de Semhi'ali, souverain de Saba, a entouré d'un mur la maison de Elmaqqahou, le jour de Hâ' [Harmat^m]. . .

65 (Fresnel, xi).

- 1 בנת | אה | רם | ואם | בעם | אנב | וכפמ | וכרבאל | ותר | בן |
דמרעלוי | מכרב | סבא | לאלמקהו | בעל | אום | ה' . . .
- 2 בן | עמעקו | מרמ | הגרן | מיב | גולם | ועסוי | במסקי | גני | גולם |
ופקן | גולם | וחרתן | וערה | וסרה | ומרעיתה | גלם | ו . . .
- 3 אסרר | ירדנן | בן | מרם | ומרעיתהמו | גולם | ועסי | בן | חצרהמו |
דמפעלם | שעבם | ואסררהו | ומרעיתהו | לן | מורר | עד | עתב . . .
- 4 ם | ועסי | אועם | ודהבה | גולם | ועסי | כל | דקני | (ח) לכרב | דברן |
מציקת | גולם | ועסי | תמדת | ודהבה | וערה | ומרעיתה | גולם . . .
- 5 ועסי | כל | דהמבן | במציקת | לן | גדותי | חנדפם | עד | הנרן | מיכו |
גולם | ועסי | כל | דהמבן | במסקי | גני | גולם | ועסי | תות | ע . . .

« Inscription gravée en petits caractères sur le flanc d'un grand banc de pierre d'une seule pièce, posé dans une cour intérieure; sur six lignes. Cette copie ne donne que la moitié de chaque ligne. » L'écriture court dans le sens alternant ou boustrophédon.

Les six premiers mots sont très-mutilés, et nous

J. As. Extrait n° 10. (1873.)

14

manquons de moyens pour les rétablir; le groupe suivant se lit visiblement כַּרְבֵּאֵל « Karibaël ».

L'épithète וְהָרִי signifie « l'excellent ».

דְּמַרְעֵלִי. Le verbe דְּמַר signifie ordinairement « détruire, démolir »; notre nom paraît donc devoir être traduit par « le Haut détruit ».

Les groupes מְאוֹלְבָא | יַעַם | לֵא | semblent pouvoir être corrigés en לְאֵלְמַקְהוּ | בַּעַל | אַוַּם « à Elmaqquahou, maître d'Awâm », comme au n° 18, 2, 3.

Au début de la seconde ligne, on remarque plusieurs mots tronqués d'une façon méconnaissable. On peut voir dans les groupes גּוֹלְמוֹקְנִי | נַמִּיב | ... les mots גּוֹלְמִי | נַמִּיב | הַגֶּרֶן | וְעַסִּי | qui se trouvent dans la cinquième ligne.

מִיב est certainement un nom de ville, mais on peut se demander s'il ne faut pas lire מְרִיב. Dans Fresnel, LIV, on trouve מִיב pour מְרִיב.

גּוֹלְמִי. Le contexte semble exiger pour ce mot la signification de « enceinte sacrée », en grec *τέμενος*. En arabe جَوْل veut dire « parc de bestiaux ».

וְעַסִּי, le verbe עָסָה, semblable à l'hébreu עָשָׂה, signifie « faire »; cela est prouvé par la locution עָסָה | עָסָה (Hal. 188, 2).

בְּמַסְקִי « dans l'abreuvoir », de סָקָה « abreuver ».

נַנִּי. C'est peut-être la dénomination de l'abreuvoir.

וּפִקֵּן, est-ce l'adjectif arabe فَوْقَانِي « supérieur »?

וְחֶרְתֵּן. La copie porte עֶחְרֶתֵּן; c'est probablement une localité.

וערה, le suffixe féminin ה se rapporte à חרה. Le mot ער revient ailleurs.

La leçon ערה est certainement fautive; on supposerait volontiers וסרה « et son champ ». Le mot סר est déjà constaté par le pluriel אסרר (32, 5, 6, 14, 19); il revient également à la ligne suivante.

« et son pré ». סרעי est identique à l'hébreu סרעה et à l'arabe مَرْعى « pâturage, pré ».

אסרר, pluriel de סר, que nous avons rencontré dans la ligne précédente.

ירדנן « qui descendent »; la racine du verbe est ורר. Le relatif ך s'élide souvent en sabéen. Le sujet du verbe peut être אסרר, ou bien מרס; dans le premier cas, on traduira « les champs qui descendent de מרס (nom de montagne?) », c'est-à-dire qui sont situés sur le dos de la montagne nommée מרס. Dans le second cas, le sens sera celui-ci : « les champs qui descendent vers le territoire des Beni-Maras ». Cette dernière explication semble assez probable.

בן | חצרהמו | דמפעלם « dans leur territoire de Mafal ». Le ן de בן est enclitique; חצר se compare aisément à l'hébreu חצר, qui signifie « terrain situé sur les limites du village ».

שעכן « terrain élevé »; voyez שעכן, au n° 32, 9.

La phrase ... עד | מורר | לן est très-obscur. En supposant, comme je l'ai fait plus haut, que le ן de לן soit enclitique, la difficulté n'en reste pas moins, car ni le sens de מורר ni celui du mot tronqué עד ne peuvent être établis d'une manière satisfai-

sante. Je laisse donc à de plus habiles que moi à trouver le mot de l'énigme.

La lettre ם, au commencement de la ligne 4, se complète sans effort נולם « enceinte sacrée, téménos », mot qui forme le complément du verbe עסי, de la ligne 3.

אועם, probablement un nom de localité ou de territoire.

וֹרְחָבָה, ce mot revient un peu plus loin; la copie porte וֹרְחָבָה, leçon visiblement inexacte. רַחַב paraît signifier « canal »; cf. la racine ذهب, « couler ».

ועני, lisez ainsi, au lieu de ועני, que fournit la copie d'Arnaud.

לכרב, très-probablement חֶלְכָרַב (Hal. 257, 1).

דברן « de Berân ». Une ruine de ce nom se trouve dans le Bled Nehm.

מַצִּיקָה forme le complément du verbe קני, c'est donc un objet qu'on peut acquérir et non pas le correspondant de l'arabe مضيق « détresse », comme l'ont cru tous les interprètes qui m'ont précédé. La nature de l'objet désigné par le mot מַצִּיקָה n'est pas facile à deviner.

חֲמָרָה. Un autre nom de terrain.

וערה, comme à la ligne 2. Notre passage ne jette pas un nouveau jour sur le sens du mot ער, qui est ici en rapport avec חֲמָרָה, à cause du sens indéterminé de ce dernier mot.

כל־דְּהַמְכָן|בַּמַּצִּיקָה. Osiander et les autres inter-

prêtes ont cherché à tort dans ces mots le sens de « tous ceux qui nous avaient fait du bien pendant notre détresse », interprétation insoutenable, dès qu'on reconnaît avec nous que le verbe עָשִׂי signifie seulement « faire ». הַטָּב, 14^e forme de טָבַע, veut dire « améliorer, remettre en bon état, réparer ».

Les mots גְּדוּתִי וְחִנְדָּם לִן sont inintelligibles pour moi.

Après le dernier, וְעָשִׂי, on lit encore les groupes לַע | qui sont visiblement altérés.

... Karibaél l'excellent, fils de Dhamar'âli, en l'honneur de Elmaqquahou, maître de Awwâm (?) [a fait téménos... la ville de Thayb. *Idem*, dans l'abreuvoir appelé Nagi (?). *Idem*, ... avec ce Harat, sa montagne (?), son champ et son pré. *Idem*, ... les champs qui descendent vers les Beni-Maras avec leurs prés. *Idem*, dans leur canton de Ma'fal^m, le terrain élevé, ses champs et ses prés. *Idem*, Aw'am et ses canaux. *Idem*, tout le ... qu'avait acquis Khalkarib de Barân. *Idem*, Tamadat avec son canal, sa montagne (?) et son pré. *Idem*, tout ce qu'on a réparé dans le ... jusqu'à la ville de Thayb. *Idem*, tout ce qu'on a réparé dans l'abreuvoir dit Nagi. *Idem*.

66 (Fresnel, XII et XIII; Hal. 678).

1 דָּח | יִתְעַמֵּר | בִּין | בֵּן | סִמְהָעֵלִי | יִנְף | מִכְרָב | הָד

2 סָבָא | מִחֶץ | בִּלְקָם | מֵאֲחֶדֶן | רַחֲבָם | מִנְחִי | יִסְרָן

Depuis ce numéro jusqu'au n° 87, viennent les fragments d'inscriptions trouvés par Arnaud à la digue de Saba, soit sur les constructions en pierre de taille, soit sur le roc du sud-est.

La première ligne est limitée au début par le groupe הָ et à la fin par הֶ.

יְהֵאֲמַר « le dieu Yattâ' ordonne », nom fréquent.
סִמְחָעִלִי, nom aussi connu què le précédent.

Les épithètes בֵּין et יִנְף n'ont plus besoin d'explication.

מִכְרָב « souverain », comme au n° 63.

Les mots depuis מִחֵץ jusqu'à יִסְרֵן se présentent encore une fois dans l'inscription suivante, qui provient du même endroit. Le texte se rétablit avec une entière certitude par la comparaison des copies. De toute cette phrase je ne comprends que les deux premiers mots בִּלְקָם | מִחֵץ, qui paraissent signifier « il a fait tailler des blocs de marbre ». Pour מִחֵץ, comparez l'hébreu מָחָץ « frapper, contusionner ». بَلَقَ est tout à fait l'arabe بلق.

Yattâ'amar le sage, fils de Samhi'ali l'élève, souverain de Saba, a fait tailler des blocs de marbre...

67 (Fresnel, xiv; Hal. 673 et 674).

1 סִמְחָעִלִי | יִנְף | בֵּן | דְּמַרְעֵלִי | מִכְרָב | סָב
2 א | מִחֵץ | בִּלְקָם | מֵאֲחֵרֵן | רַחֲבָם | מִנְחֵי | יִסְרֵן |

L'auteur de cette inscription est le père du roi qui a fait graver l'inscription précédente. Le texte ne présente pas de nouvelles difficultés.

Samhi'ali l'élève, fils de Dhamar'ali, souverain de Saba, a fait tailler des blocs de marbre...

68 (Fresnel, xv).

בני יום | דח | עתה | דר

« a construit », verbe au parfait.

On est tenté tout d'abord de voir dans יום | דח un jour de fête publique, comme le יום | הע du n° 59; mais alors il faudrait בעתה ou לעתה pour indiquer l'idée de « en l'honneur ». Il est cependant possible que cette idée soit suffisamment indiquée par le régime direct, sans autre particule. En sabéen, on dit fréquemment דבח | עתה « il a sacrifié en l'honneur de 'Attar », sans employer une préposition.

דר, un pareil déterminatif de עתה revient plus loin au n° 87. Le second ד est peut-être une abréviation.

... a construit (ceci) le jour de Dhah (?), en l'honneur de 'Attar de Dh...

69 (Fresnel, xvi; Hal. 677).

ם | רשו | אלמקה | בן

Du nom du donateur il ne reste que la mimmatation; on ne peut pas, par conséquent, le rétablir avec tant soit peu de vraisemblance.

רשו | דת | עצרן. On trouve ailleurs רשו | אלמקה (Fr. LVI); le terme רשו paraît donc indiquer une fonction sacerdotale.

... ב se complète aisément en בן « fils ».

... m, prêtre de Elmaqqahou, fils...

70 (Fresnel, xvii; Hal. 676).

...אם | וחיע | חר | מתם...

Ce petit fragment est d'un grand intérêt, puisqu'il jette un jour inespéré sur l'expression obscure הע | חרמתם du n° ix de Fresnel (Hal. 176), que j'avais considérée jusqu'ici comme un nom propre. Il est maintenant évident que le mot הע représente le parfait de la racine היע « faire couler, pourvoir d'eau¹ »; חרמת désigne par conséquent le sanctuaire, tout comme מחרם.

... et il a pourvu d'eau le sanctuaire...

71 (Fresnel, xviii).

...מחפ[רהו] | ומכבת[הו]

La restitution de ces mots tronqués repose sur Fresnel, lv, où on lit מכל | מכב | ומחפרה, phrase qui sera expliquée plus loin:

... sa t[our] et [sa] voûte...

72 (Fresnel, xix).

... | ברהמו | בן | חלכום...

On ne peut pas décider si le mot ברהמו représente un nom d'homme, ou bien la fin d'un mot plus long.

¹ Ainsi disparaît à tout jamais la singulière interprétation qui, en identifiant, on ne sait pourquoi, הע | יום avec נה | יום, voit dans ces expressions « un jour consacré à l'ancien roi divinisé Samiha'li (סמהעלי) avec le surnom Yanouf (ינף) » (*Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXVII, p. 647. Cf. N. B. p. 22).

Un nom propre חלכם figure au n° 6; on peut donc supposer ici un ח, au lieu d'un ה̄.

73 (Fresnel, xx).

ה̄ר | מקה | דסמוי

Les lettres ה̄ר ne sont qu'un sigle, tout comme ה̄ר au n° 58.

Je lis מקה, et non pas שקה, d'après la transcription de Fresnel; la copie fournit ξ, qu'on doit compléter en Ϸ. Le mot מקה revient souvent dans nos textes et il semble indiquer une statue ou une pierre votive.

Sur le dieu דסמוי, voyez ci-dessus, n° 29.

Statue de Dhasamawai.

74 (Fresnel, xxi).

...תם | צרוח | והותב | ע...

Dans ce fragment, on rencontre pour la première fois le nom de l'endroit appelé encore aujourd'hui *Širwāh*, *شِرْوَاح*.

השיב, וְהוֹתֵב, 14^e forme du verbe, hébreu « rendre ».

... *Širwāh*, et il a rendu...

75 (Fresnel, xxii; Hal. 665).

...סמהעלי | ינה | בן[...]

La copie d'Arnaud ne contient que quelques lettres reconnaissables. Je l'ai restituée d'après le

n° 665 de mes textes; la lecture n'est plus douteuse, à l'exception du ב, qui manque d'un trait vertical. Samhi'ali Yanouf, f[ils de]... .

76 (Fresnel, xxiii).

הוֹתֵבֶת | מַחֹלָם | וְדִסְתָּקְרָא | תִּתֵּת

« Sur les constructions en pierre de taille, au nord-ouest. — A. Intérieurement, entre les différentes constructions, depuis le numéro xxiii jusqu'au numéro xxxiii inclusivement. B. Du numéro xxxiv au numéro lxiv, les inscriptions sont gravées à l'extérieur du grand môle. »

הוֹתֵבֶת, probablement un substantif dérivé de la 1^{re} forme du verbe וִתֵּב = hébreu יָשַׁב.

מַחֹלָם, à ce qu'il paraît, un nom de localité.

וְדִסְתָּקְרָא « et de ce qu'on nomme », x^e forme du verbe קָרָא « appeler, nommer ».

Le dernier mot est évidemment tronqué et altéré.

... les dons (?) de Maḥwal^m et de ce qu'on nomme...

77 (Fresnel, xxv).

עַמְלָכָרֵב | בֶּן | סַמְחֵכָרֵב | בֶּן | עֲנָנִין

Ce fragment ne contient que des noms propres déjà connus.

‘Ammikarib, fils de Samhikarib, fils de ‘Ananan...

78 (Fresnel, xxvii).

גִּנְנָא | מְרִיב | בִּשְׁפָא | קָם...

Le premier débris, גִּנְנָא, se complète sans peine

en ננא, mot qui peut être un nom ou un verbe. Le dernier mot tronqué ne peut pas être restauré avec certitude. Je conjecture בשמקם. (Voir n° 59.)

Fresnel, n° XLII, est un double de cette inscription.

... a construit le m]ur de Maryab dans (toute sa) longueur (?). . .

79 (Fresnel, xxix; Hal. 52).

כרבאל | בין | בן | יתעאמר | מכרכ | סכא | בני | בית . . .

Il n'y a rien de particulier dans les mots qui composent ce fragment. Il faut seulement remarquer que le numéro 52 de mes textes représente une rédaction plus succincte, il y manque le titre מכרכ | סכא.

Karibaël le sage, fils de Yattá'amar, souverain de Saba, a construit le temple de . . .

80 (Fresnel, xxx).

On n'y voit que les quatre lettres כלנכ, dont il est inutile de chercher la forme primitive.

81 (Fresnel, xxxi).

דמרעלי | דרח | מלך | סנכא . . .

Les huit premières lettres de ce fragment forment le n° xxiv de Fresnel.

Dhamar'âli dhârih, roi de Sa[ba. . .

82 (Fresnel, xxxii).

L'écriture se dirige dans le sens boustrophédon.

... | עמאמן | מלך | ארבעם | בן...
 ... | ל | הקני | הובס | ואלמקה |

עמאמן « le parent est confiant », nom d'homme formé comme l'hébreu עֲמִינָדָב.

מלך, outre le sens de « roi », le mot מלך indique l'idée de propriétaire d'un terrain. (Voir 47, 12.) ארבעם, nom du terrain possédé par עמאמן.

Pour הובס, voyez au n° 4.

Un autre débris de ce texte figure au n° xxxix de Fresnel.

... 'Ammaman, propriétaire de Arba^m, fils de...
 1, a voué (ceci) à Haoubas et à Elmaqahou...

83 (Fresnel, xxxiii et xxxiv).

... | דה | ידעאל | ותר | ...
 Ida'él l'excellent...

84 (Fresnel, xxxv).

... | רהו | להו | ולולדהו...

La première lettre visible ne paraît pas tout à fait certaine.

ולד est un pluriel interne = وَلَدٌ.

... il a... pour lui et pour ses enfants...

85 (Fresnel, xxxvii).

מעסא | בן | ממס | ומכביהו

מעסא, nom formé de la racine עסא.

ממס. Un nom semblable revient dans une inscrip-

tion phénicienne. Il dérive probablement de עַמַּס «porter», comparez l'hébreu מַעֲמִסָּה.

ומכביו. Si la copie était exacte, au lieu d'être une altération de ובניהו, on devrait voir dans מכב un dérivé du verbe כבב «tourner, entourer», et ayant le sens de «entourage, suite».

Ma'asa, fils de Mamas et ses compagnons...

86 (Fresnel, xxxviii)

L'écriture alterne de droite à gauche et de gauche à droite.

...מהנ...

רם | ב

Le fragment est trop court pour que l'on puisse avoir une idée sur la forme primitive du texte.

87 (Fresnel, xl).

1 ינעם | ובניהו | בנו | אעֲתָה | להֲמו | להֲם | עֲתֶהְר | דִּדְסִכְדִּם | ית

2 עֲמִמֶן | בִּנְחֻלָּתָם | וּמַחֲרָתָם | לִבְנִי | סִדָּם | וְאִמְחו | בְּנִי | אֲעֲתָה | וּבִית

3 ן | וּנְבֻלָּתָן | אֵלֵי | יִסְמִינָן | דִּינֵעָם | בָּבָם | בְּחִמְסָן | רִבְעָן | דִּדְקָן |

בֵּית | וּנְבֻלָּתָ

4 שֶׁאֵם | יִנְעָם | עִמֶן | בְּנֵי | כִּשְׁחָת | כְּלִיכְנִיָּא | בֵּיתָן | וּנְבֻלָּתָן | וּבִיתָם | וְ

ינעם, nom d'homme, dont la forme complète est יִהְנֵעָם.

ובניהו. La copie d'Arnaud porte ובנייו.

אעֲתָה, dénomination d'une tribu.

להֲמו, verbe et complément sont de la même

racine, construction très-usitée dans les langues sémitiques. לָהֶם se compare aisément à لَئִם « voile d'homme ». L'usage de couvrir les statues des dieux d'un voile se retrouve chez les Sémites du nord. (Cf. II Rois, xxiii, 7.)

Le groupe דִּדְסַכְדִּם, qui, dans la première partie, devait contenir la localisation de עֲתָהָר, est trop défiguré pour que l'on ose en entreprendre la restitution.

יְחַעֲמָן, v^e forme de la racine עָמַם = عَم « être commun »:

בְּנַחֲלָהֶם « en possession »; comparez نَحْلَة.

וּמַחֲרָתָם. Le mot מַחֲרָתָה représente, si je ne me trompe, le pluriel de חָרָה, qu'on lit au n° 65.

סָרַם a l'apparence d'un nom propre, formé comme בְּנִסִּין, בְּנֹדָה, etc.

וְאִמָּהּ « et sa mère » = أُمُّ.

וּנְבִלָתָהּ. La lecture de ce mot, qui se répète trois fois dans notre texte, n'est pas tout à fait certaine; la copie d'Arnaud porte constamment נְבִלָה.

אֵלֵי « lesquels », pronom relatif au pluriel, écrit ailleurs אֵל, en éthiopien አለ.

יִסְמִינָם « qui sont nommés », forme passive.

רִינְעָם, nom de localité.

בָּבֶם, est-ce l'arabe بَاب « porte »?

Des mots רִבְעִין, רִבְעִין, le premier seul est clair, car il est en apparence le nom de nombre « cinq ». Pour les deux autres mots, je ne saurais

rien conjecturer, à moins qu'il ne fallût lire דִּבְקָרָן, au lieu de דִּדְקָרָן. Dans ce cas, on pourrait traduire le passage en question par « avec cinq étables de vaches »; רבֵּעַ serait alors l'équivalent de l'hébreu רֶבֶץ et de l'arabe رُبْع.

שָׂם, visiblement l'arabe شָׁם « nord »; mais comment le rattacher au contexte ?

עָמָן, l'interprétation de ce terme n'est pas facile; faut-il lire עָמָן ?

בְּנֵי כִשְׁחָה, dénomination d'une tribu.

Le groupe כְּלִיכַנְנִיָּא ne se prête pas à une analyse satisfaisante. Il y a évidemment des fautes dans la copie transmise par Arnaud.

Yan'am et ses fils, appartenant à la tribu dite Benou-A'ta't, ont voué un voile à 'Attar . . dans (leurs) propriété et champs à Ben Sadin et à sa mère, Beni-A'ta't, dans les maisons et dans les vignes (?) qu'on nomme Dhayan'am une part (?), avec cinq étables (?) de vaches (?) . . . Beni Kaschat . . les maisons et les vignes (?), une maison.

88 (Fresnel, XLV; Hal. 657).

1 הפעלת | אשוע | ובניהו | תיִדִם | אימן | בנו | ה

2 הן | אבעל | ביתנהן | הרן | ונעמן | בראו | וה

3 מלך | סבא | ודרידן | בן | יפרע | ינעם | מלך | סבא | ודרידן...

« Sur une pierre transposée formant le seuil d'une porte dans le village de Mareb. »

Pendant mon séjour à Mareb, j'ai retrouvé la pierre indiquée par Arnaud; elle forme actuellement le linteau d'une porte basse, par laquelle on entre

dans la maison d'un des parents du chérif Abdurrahmân. La maison est située dans la rue qui s'ouvre en face du palais du schérif. L'inscription a beaucoup souffert depuis ce temps, le premier mot est très-endommagé; de plus, les fins des deux premières lignes ainsi que la troisième ligne tout entière sont devenues illisibles.

הפעלה, c'est ainsi que je voudrais rétablir le nom écrit dans la copie d'Arnaud שהעלה, et dans la mienne מקעלה. Le premier élément הפ est pour הופ, 10^e forme de ופי. Le nom entier semble signifier « Attar est bienfaisant ».

אשוע, surnom signifiant « humble », arabe اشوع; il revient encore au n° 26 de mes textes.

הידם; la copie d'Arnaud donne חידם, la mienne: חידם, c'est le même nom que חיד (Hal. 577, 1).

אימן, élatif de ימן « être fidèle, heureux ». Devant ce nom, le lapicide paraît avoir oublié de mettre un ו conjonctif, puisqu'il s'agit de deux fils pour le moins.

Du nom de la tribu à laquelle appartenait le dédicateur du monument, il ne reste que la lettre ה, de sorte qu'il est impossible de le compléter avec tant soit peu de probabilité.

Les lettres הן, qui commencent la deuxième ligne, faisaient partie de l'expression qui qualifiait la tribu des donateurs.

אבעל « habitants », pluriel brisé de בעל.

הרן | ביתהן | « des villes (maisons), dites Hir-

rân et Na'man». Cette expression fait présumer qu'au lieu des formes isolées הרן et נעמן, on disait aussi הרן בית et נעמן בית; comparez les villes palestiniennes בית הרן, בית נמרים, בית עשתרות, ou בעשתרה; ces deux dernières sont aussi appelées עשתרות, נמרים, בית, sans.

.....והושקרן, בראו, locution identique à celle qui figure au n° 29, 2.

La troisième ligne fournit la généalogie d'un roi de Saba, probablement à l'effet de marquer la date de la construction. Les cinq signes qui manquent dans le nom du roi sont rétablis conjecturalement.

Haouf'at Aschwa' et ses fils 'Tayd^m (et) Ayman (appartenant à la tribu dite) Benou H. . . , habitants des villes de Hirrân et de Na'mân, ont fondé et couvert. . . . (dans l'année de). . . , roi de Saba et de Raïdân, fils de Ya[ra' Yana'm, roi de Saba et de Raïdân].

89 (Fresnel, XLVI. Comp. XLIX).

« Les inscriptions portant les numéros XLVI à L inclusivement ont été trouvées au nord de la porte de l'ouest de l'ancienne ville, au bas du rempart; elles sont gravées à peu de distance les unes des autres. »

יח'עמר | בין | בן | סמהעלי | ינף | מכרב | סבא | בני

Le roi qui fit graver cette inscription est déjà connu par le n° XII de Fresnel.

Yattâ'amar le sage, fils de Samhi'ali l'élévé, souverain de Saba, a construit. . .

90 (Fresnel, XLVI).

ישראל | כר | חורן | פרע | ונשאכרוב. . .

J. As. Extrait n° 10. (1873.)

15

יִשְׁהַרְמֶלֶךְ, nom d'homme, signifiant « rendant célèbre le roi ».

כֶּבֶד, surnom, ayant le sens de « grand »; arabe كَبِيرٌ.

חֲזוֹן, le premier mot paraît indiquer une fonction. Comparez l'arabe حَزَنٌ. Le deuxième mot a l'apparence d'un nom de localité comparable aux nombreux النُوع du Yémen de nos jours.

Yaschharmalik Kabir, administrateur (?) de Far' et Naschakari[b. . .

91 (Fresnel, L et XLVIII).

... וּבִ | דָּתַחְמִים | וּבִ | דָּתַבְנָעוֹן | וּבִ | יִרְעָאֵל | וּבִ | סַמְחַע[לִי] |
וּבִ | יִתָּא[מֶר]...

C'est la fin d'une formule d'invocation dont on connaît de nombreux exemples,

... et par la grâce de Dhat-Hamy^m et de Dhat-Ba'dân et de Ida'él et de Samhi'ali et de Yat!á'amar. . .

92 (Fresnel, LI).

« Inscription trouvée sur le bord du torrent, au-dessous du rempart, au sud de la porte orientale de l'ancienne ville. »

מִדְּבַחַת | עִמְכָּר[וֹ]ב | בֶּן | דְּמִרְיָדַע | בֶּן | יִהְיָע | דָּתָלַת | סִחֶן
מִדְּבַחַת « autel », mot connu par le n° 56.

Les noms d'hommes עִמְכָּר et דְּמִרְיָדַע ont été constatés dans les numéros précédents.

יִהְיָע, 14^e forme du verbe יָחַע, représente ici un nom d'homme.

Le sens des deux derniers mots est devenu obscur à cause de la perte d'une lettre subie par le deuxième vocable. Ils paraissent désigner une localité dont le nom se composait du nom de nombre הָלֵל « trois » et d'un substantif tel que « tour, montagne », ou quelque autre de cette nature.

Autel de 'Ammkarib, fils de Dhamaryada', fils de Yahaita' de Trois...

93 (Fresnel, LII).

« Sur une pierre rapportée à un mur d'une maison du village. » Boustrophédon.

1 יקמאל ובעתתור...

2 ר כל מסמרן גולום...

יקמאל se compose de יקם, imparfait de la racine קום « se lever » et de אל. En hébreu יקמאל.

בעתתור. La restitution de ce mot paraît certaine; un nom בעתר se trouve aussi dans l'inscription phénicienne de Gaulos.

מסמר, en faisant abstraction du ; final, indice de l'article défini, il reste מסמר, probablement un pluriel de סמר = סמר.

Les lettres ... נו se complètent facilement en גולום, mot connu par le n° 75 et auquel nous avons supposé le sens de « consécration ».

Yaqamêl et Ba'tta[r... ont déclaré] la consécration de tous ces...

94 (Fresnel, LIII).

« Aux pilastres de Bilkis. »

1 ואל | זן | העללן | והראשן | בן | כל | צרף | א

2 למקה | בעל | בראן | בן | מחרמן | בראן

Les deux premiers mots sont difficiles à interpréter, par suite de l'incertitude où nous sommes relativement à la forme primitive du mot dont ואל semble être la fin. Ajoutons que la forme זן est insolite; on s'attendrait à y trouver un verbe au parfait, soit simple, soit prolongé par ן, mais toujours suivi de la conjonction ן. Il y a donc lieu de supposer ici une faute de copie.

עללן, 14^e forme du verbe ואללן.

ראש, également 14^e forme du verbe וראש.

בן | כל | צרף | אלמקה. Pour obtenir un sens convenable au contexte, il faudra supposer au sabéen צרף la signification de «blasphémer», propre au **፪፭፪** éthiopien. Alors le mot בן sera à vocaliser בן et à identifier au مَن arabe, tandis que le בן de la ligne suivante est seulement la préposition ב, affectée du ן enclitique.

ברן est la même localité qui s'est présentée ci-dessus (n° 65, 4), sous la forme de ברן.

...tous ceux qui avaient blasphémé (?) Elmaqahou, maître de Barân, dans le sanctuaire de Barân.

95 (Fresnel, LIV).

« Les inscriptions portant les numéros LIV, LV et

LVI ont été copiées, par Arnaud, à l'endroit appelé par les Arabes *haram Bilkis* « le harem de Bilkis ».

כרבאל | ותר | יהנעם | מלך | סבא | ודרידן | בן | דמרעלי | בין |
והלכאמר | בן | כרבאל | החדתי | תלת | נכל | גובן | לאלמקה | לופי |
ביתן | סלחן | והגרן | מרזיב

Les mots ותר | יהנעם qui suivent le nom propre כרבאל ont été considérés par les interprètes comme formant une connexion d'état construit. Ils ont traduit, par conséquent, « Karibaël le Watr de Yahan'am, roi de Saba ». C'est par suite de cette interprétation qu'ils ont vu dans les épithètes analogues, telles que בין, דרה, ינף, etc., des fonctions administratives de différents degrés. Tout cela est absolument inexact, car le n° xi de Fresnel met hors de doute que כרבאל | דמרעלי | בין était le père de כרבאל; on devrait donc admettre que le roi יהנעם est cité ici sans désignation de filiation, et qu'il n'est pas l'auteur de l'inscription. Ces deux suppositions ne soutiennent pas l'examen; le nom יהנעם est trop commun pour avoir besoin d'une plus ample définition; puis, un simple fonctionnaire, quelque haut placé qu'il fût, n'aurait pas fait un vœu pour la prospérité de deux villes aussi importantes que Silhîn et Maryaba. Le roi seul, séjournant alternativement dans ces résidences, devait attacher à leur prospérité un intérêt tout particulier. Les expressions ותר | יהנעם constituent simplement deux surnoms de כרבאל.

La signification du nom propre הלכאמר n'est pas claire. On peut se demander si l'élément אמר, qui

forme aussi les noms עמאמר, סמהאמר et autres, est ici un verbe ou un nom. Dans le premier cas, il faudra prendre הלך pour un nom, et traduire « la marche, il connaît (éth. አከረ) »; dans le second cas, on traduirait « le maître (أمير) », ou bien « le soleil (éth. አገረ) s'en est allé », comparable aux noms amhariques ወረደ : ነቀኝ et ወረደ : ፀሐይ des listes royales d'Aksum, qui signifient, l'un « le roi est descendu », l'autre « le soleil est descendu ». La première alternative me paraît cependant plus conforme à l'analogie des autres noms qui sont formés par l'élément אמר.

L'objet de l'inscription est exprimé par la phrase qui, dans la copie d'Arnaud, se lit | תלת | נכל | החדתי, phrase sur laquelle on a avancé diverses interprétations. Les uns croyaient y découvrir un sacrifice humain (החדתי « ils ont immolé », de l'arabe حدى) de trois esclaves (נכל) libyens (לובן). Les autres pensaient qu'il s'agissait de trois chargements d'encens (לובן = لوبان). Ces interprétations rencontrent une difficulté insurmontable, c'est que le verbe החדת, partout où il se présente, n'a d'autre sens que celui de « renouveler ». De plus, quel que soit le sens de לובן, d'après ces interprètes, il sera toujours étonnant que le ו ait indiqué la voyelle *u* au milieu du mot. Tout cet embarras disparaît quand on corrige לובן (לובן) en גובן (גובן). Le mot גובן revient deux fois dans Hal. 485; à la ligne 3, on lit גובן | עצם | ובלקם « avec des גובן de bois et de marbre »,

ce qui fait supposer pour גובן le sens de « dalle », sens qui convient parfaitement dans notre passage. Il s'agit donc d'une réparation du temple de אלמקה, à laquelle le roi Karibaël a contribué en faisant renouveler à ses frais trois assises de dalles qui étaient tombées en ruine.

חרה, 14^e forme de la racine חרה. Le י est l'indice du duel.

לה les ה ont perdu leur aspiration, comme dans certains dialectes de l'arabe vulgaire.

נכל, comparez l'arabe نكل.

גובן répond à l'arabe جوب, le ו indique la diphthongue *wo*.

לאלמקה « pour, en l'honneur de Elmaqquahou ».

לופי « pour le salut »; Arnaud donne לעפי, leçon qui s'expliquerait par l'arabe عافية « bien-être, santé ». Cependant l'analogie des autres textes recommande fortement la correction לופי, que j'ai introduite dans ma transcription ci-dessus.

מוריכ, le ר manque dans la copie d'Arnaud.

Karibaël Wattâr Yahan'am, roi de Saba et de Raïdân, fils de Dhamar'ali Bayân, et Halikamar, fils de Karibaël, ont renouvelé trois assises de dalles, en l'honneur de Elmaqquahou, pour le salut du château de Silhîn et de la ville de Maryab.

96 (Fresnel, Lv).

אלשרח | בן | סמהעלי | דרח | מלך | סבא | תקני | אלמקה | כל |
תמלאן | לן | אודן | דסמרן | עדי | שקרם | וכל | מכבב | ומחפרת |
בעלי | דו | מהיען | חגדת | וקה | אלמקה | אלשרח | במסאלם |

כרת | הופיתו | אלמקה | ויהופין | דן תנבאהו | בעתהר | ובהובס |
ובאלמקה | ורתחמים | ובלת | בעדנם | וב | אבהו | סמהעיל | ודרח |
מלך | סבא | וב | אההו | כרכאל |

Le commencement de notre texte est clair, les difficultés n'existent que depuis כל jusqu'à סהיען, phrase qui désigne l'objet de la dédicace et qui se répète avec quelques modifications dans le numéro suivant. Par la comparaison de ces deux passages on peut arriver à une explication approximativement exacte. Nous essayerons de discuter, ci-après, le sens de chaque mot.

תמלאבאן, à corriger d'après le numéro suivant; תמלא, d'où il résulte que תמלא a un rapport quelconque avec un mur. On peut penser à l'hébreu מלא ou מלו, qui semble désigner des magasins d'approvisionnement. Nous le traduirons, en attendant, par « emplissage ».

לן | אאודן | אל |, au numéro suivant : סמרן, dans Hal. 526, 2, on lit סמרן | אורה | בן | אורה |. Sur la signification de ces mots, le passage (Hal. 349, 10, 11) ... הנין | אור | הרוח | jette quelque lumière; il paraît signifier « il fit élargir l'enceinte de notre ville ». La racine אור, de même que עוד, comporte dans les langues sémitiques l'idée de « envelopper, entourer ». Pour le verbe סמר, la signification de « écrire » est constatée en sabéen non moins qu'en arabe. Mais la signification primitive de ce verbe est « ranger en lignes parallèles », signification propre à la racine analogue סר, en hébreu, d'où סדר « ordre, série ».

Cette considération permet de supposer au substantif sabéen סטן le sens de « stèles », et, en effet, ces objets du culte des anciens Sabéens se trouvent constamment rangés en deux séries parallèles bien alignées. Quant à לן, nous pensons encore que le ן est une particule enclitique, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut.

ערי | שקרם « jusqu'à la toiture ». (Voir au n° 29, 2.)

מכבב. Arnaud donne מכבב. Voir la remarque au n° 85.

מחפרת est identique à l'éthiopien መዝና « tour ».

בעלי. Le ב est la préposition signifiant « dans »; עלי est un substantif ayant le sens de « étage supérieur », comparable au עליית araméen et au עלת (עליה) hébreo-phénicien. Le pluriel de עלי paraît être מעלי « duel », מעליני¹.

רן | מהיין « ce réservoir »; la signification de ce mot a été discutée au n° 28.

Les mots suivants n'ont pas besoin d'explication, à l'exception de la locution רן | תנבאהו, qui paraît signifier « ce (le vœu) qu'il lui avait adressé »; תנבא peut aussi être un substantif, et il faudrait traduire « ce sien vœu ».

L'invocation des divinités qui termine l'inscription n'offre rien de particulier.

Elischarh, fils de Samhi'ali Dharih, roi de Saba, a voué à Elmaqahou tout l'emplissage de cette enceinte des stèles,

¹ Il me paraît toutefois plus naturel de voir dans בעלי l'état construit du pluriel de בעל, mot qui désigne un simple rapport « appartenant à ».

jusqu'au toit, de même toutes les voûtes et tours appartenant à ce réservoir, parce que Elmaqquahou a exaucé Elischarh d'après sa prière, parce que Elmaqquahou lui a accordé et lui accordera (à l'avenir) le vœu qu'il lui aura émis.

Par la grâce de 'Altar, et de Haoubis, et de Elmaqquahou, et (de) Dhat-Hamy^m, et de Dhat-Ba'dan^m et de son père Samhi'ali Dharih, roi de Saba, et de son frère Karibaël.

97 (Fresnel, LVI).

« Les huit ou dix dernières lettres de la première ligne et les dix ou douze premières de la seconde, étant recouvertes de sable, n'ont pu être copiées. »

1 הבעכרב | רשו | דת | עֶצֶר | קין | סחר | וקין | ידעאל | בין | ויכרבמלך |
 ותר | ויתעאמר | בין | בן | דמרידע | בן | מדרם | הקני | אלמקה |
 כל | תמלא | גנאן | לן | אאודן | אל | סמרן | עד | שקרם | וכל |
 מכב | ומחפדת | דן | מהעין | ובנהו | דמרידע | וסמהאמר | וכל |
 ולדהו | וקניהו | וכל | אנחלהו | באדנת | כתם | וורק | וד | תרד |
 וועם | ווענמת | ובראם | ותמן | וח...

2 בא | ואשעבן | וכל | ארגל | הורד | עד | הנרן | תהרגב | בכלחרפי |
 הרס | בככתן | בעלי | סבא | ואשעבן | ואתו | עד | מריב | בסלם |
 סבא | וקתבן | והתב | להו | ויתעאמר | בין | וסכא | תאמנם | בעתתר |
 וב | הובס | וב | אלמקה | וב | דת | חמים | וב | דת | בעדנם | וב |
 דת | עֶצֶר | וב | ידעאל | בין | וב | יכרבמלך | ותר | וב | יתעאמר |
 בין | וב | כרכאל | ותר | וב | אבהו | דמרידע | בן | מדרם |

« prêtre de Dhat-Ghadrân »; רשו | דת | עֶצֶר |
 déjà présenté au n° 62. עֶצֶר | דת | était probablement
 la déesse protectrice du peuple appelé *Gedranitæ*
 par les auteurs classiques.

קִין « serviteur », c'est l'arabe ^٦كَيْن.

סַחַר doit être un nom propre, mais est-ce un nom d'homme ou de localité?

La phrase, depuis כל jusqu'à מַהֲיָעַן inclusivement, a été expliquée dans le numéro précédent. Les autres expressions qui suivent jusqu'à וּרְקָא sont également connues par d'autres inscriptions; en revanche, les cinq derniers mots de cette ligne sont tout à fait inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances.

Le commencement de la seconde ligne est peu clair dans son ensemble, bien qu'une partie des expressions qui s'y trouvent n'offre aucune difficulté. Nous renonçons à toute conjecture à propos des mots סַבְאִי | הַרְסִי | בְּנִבְתָן, qui ne sont peut-être pas corrects. סַבְאִי | וְקַתְבֵּן, tout comme וְשַׁעֲבֵן, semblent être des ethniques « Sabéens, Catabanes, Asaboniens »; ces derniers sont les *Absabones* de Pline.

וְאֵתוּ « et ils vinrent », héb. וָאֵתוּ, arabe ^٦أَتَى.

בְּסָלָם « en paix », héb. בְּשָׁלוֹם.

La locution הָהֵב—תֵּאֱמַנֵם (c'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de נִתְּבֵם) figure plus haut, au n° 17, 7, 8.

Toba'karib, prêtre de Dhat-Ghaḍrân, serviteur de Saḥr (?) et serviteur de Yadaél Bayân et de Yakribmalik Wattâr et de Yaṭṭā'amar Bayân, fils de Dhamaryadâ', fils de Madhmar^m, a voué à Elmaqqaḥou tout l'emplissage (?) du mur d'enceinte de ces stèles jusqu'au toit, avec toutes les voûtes et les tours de ce réservoir, ses fils Dhamaryadâ' et Samhiamar, tous ses enfants, ses acquisitions et ses possessions, avec une quantité d'or en poussière et d'or en feuilles. . .

Sa]ba et Asabon et tous les gens qu'on fit partir pour la

ville de Tahargab, tous les ans . . . les habitants de Saba et d'Asabon. Puis ils sont entrés dans la ville de Maryab (ayant fait) la paix entre Saba et Cataban. (C'est pourquoi) Yaṭṭā'-amar Bayân et Saba rendent grâce au dieu.

Par la grâce de 'Aṭṭar et de Haoubas, et de Elmaqqaḥou, et de Dhat-Hamy^m, et de Dhat-Ba'dan^m, et de Dhat-Ghaḍrân, et de Yadâ'êl Bayân, et de Yakribmalik Wattâr, et de Yaṭṭā'-amar Bayân, et de Karibaël Wattâr, et de son père Damar-yadâ', fils de Madhmar^m.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. 3, l. 1. Cela n'exclut pas l'existence ancienne d'une tribu du nom d'Himyar; la généralisation de ce nom est seule un fait relativement moderne.

P. 3, l. 6. L'inscription d'Obné, découverte par le baron de Wrede (M. de Maltzan, *Reise in Hadramaut*), contient aussi le mot כחטירם; la rédaction de ce texte me paraît contemporaine avec l'inscription de Ḥiṣn Ghourab.

P. 5, l. 10. La rupture de la digue de Mareb est probablement la suite de l'abandon de la capitale et non pas la cause de cet abandon, comme le veut la tradition musulmane. Il est à remarquer que pendant la guerre d'Ælius Gallus (l'an 24 avant l'ère chrétienne), les environs de Mareb manquaient d'eau (Strabon, xvi, 782), ce qui obligea le général romain à lever le siège. On est tenté de croire que la digue était déjà détruite à ce moment. Peut-être sont-ce les Sabéens eux-mêmes qui l'avaient démolie afin de priver l'armée romaine d'eau potable.

P. 14, l. 20. J'ai depuis rencontré la préposition ללי dans le n° 49 de mon recueil; voir au chapitre des prépositions.

P. 15, l. 2. Au lieu de من طحين, il sera peut-être mieux de lire مَدَّ طحين «une mesure de farine,» parallèle à l'himyarite مند ذو طحين.

P. 17, l. 22. Le mot 𐩇𐩣𐩪𐩠 dérive de 𐩇𐩣𐩪 = بَحْر «mer.»

P. 23, l. 15. Au lieu de 𐩠 de 𐩠, lisez 𐩠 et 𐩠 de 𐩠.

P. 46, l. 4, שמתִי (ושפנרם, rétablissez שמתִי).

P. 50, l. 21. Je suis maintenant convaincu que la forme חכנצם est fautive et qu'il faut toujours lire חכנצם. L'original du n° 157 de mes textes est un de ceux qui m'ont été soustraits par mon guide de San'a, et qui ont servi à la fabrication des fragments que M. Fr. Praetorius a publiés dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1872, p. 426-433. De quelques-uns des textes volés, je possède d'autres copies faites sur les lieux mêmes et en partie inférieures aux premières (par exemple : n° 629, où, quoi qu'en dise M. Praetorius, il faut lire חכנצם | חכנצם et non pas חכנצם | חכנצם), mais du n° 157, il ne m'est resté qu'une transcription en caractères hébraïques, que j'ai faite entre autres pour mon usage personnel et au-dessus de laquelle se trouvait le mot *boustrophédon*, que je croyais appartenir à ce numéro; voilà pourquoi je lui ai donné la direction alternante dans mon recueil imprimé. Il n'y a plus de doute que la direction primitive de ce texte était de droite à gauche, comme l'est celle des fragments que le falsificateur a imités, car cet homme ne savait pas lire le sabéen et n'avait aucun intérêt à changer la direction de l'écriture.

P. 53, l. 18. D'après M. Praetorius (l. c. p. 427, note), le singulier דֶּלֶת ne peut être que (ist *jedenfalls*) דֶּלֶת, ce qui n'explique guère la double perte du ה radical. La reduplication du trilitère דֶּלֶת produirait la forme דֶּלֶתֶּלֶת parallèle à אֶרֶםֶרֶם, חֶמֶרֶםֶרֶם, etc.

P. 64. L'explication des pronoms הוּת, הֶמָּה et אֵלֶּת (אֵלֶּת) doit être modifiée. J'avais pris le ה pour l'indice du féminin en m'appuyant sur les deux exemples : אֵלֶּת | מִכְנָתָן et הוּת | אֶרְצָן; réflexion faite, je vois que ceci n'est pas tout à fait garanti, car le singulier de מִכְנָתָן paraît plutôt être מִכְנָן (مكان), et quant au mot אֶרְצָן, il se peut qu'il ait été employé comme un nom masculin, ainsi qu'il arrive dans les autres langues sémitiques. D'ailleurs, il n'y a aucune raison pour que les substantifs כֶּפֶר et מֶרֶץ soient du genre féminin. Je crois donc que le mieux sera de considérer ce ה comme purement enclitique, pareil à celui qui figure dans les démonstratifs éthiopiens : ወ-ኣቲ, ኣው-ንቲ (ኣንንቲ), ኣሉ-ንቲ (ኣላንቲ), dont ces mots sabéens offrent la forme primitive. En effet, ወ-ኣቲ représente la contraction de ወ-ኣ (= ከוא) + ቲ et ኣው-ንቲ remplace certainement un ancien ወ-ንቲ = ወ- + ን + ቲ. Pour

compléter l'analogie avec l'éthiopien, il me manquait encore la forme du féminin singulier correspondant à **βητ**; je viens maintenant de la découvrir dans le passage (Os. xiii, 6) : **כְּהִיתָ**, qu'il faut traduire par « de ce malheur » et non pas par « de l'attaque (= **هَيْبَة**) des malheurs, » comme je l'ai cru jusqu'à présent. Ainsi donc, le vrai classement de ces pronoms sera de la manière suivante :

SINGULIER.

m. **הוּת** (pour **הוּא** + **ת**) = **ω-ητ**, ce-là.

f. **הִית** (pour **הִיא** + **ת**) = **βητ**, cette-là.

PLURIEL.

m. **הֻת** (pour **הֻם** + **ת**) = **ηω-τ**, ces-là.

f. **הִת** (pour **הֵן** + **ת**) = **ηττ**, celles-là.

m. **אֵלֶת** (**אֵלֶּה**) = **ηα-τ**, ces.

f. **אֵלֶּת** = **ηαττ**, ces.

P. 65, l. 23. Ces passages n'offrent pas de lecture certaine, vu la mutilation des textes.

P. 79, l. 4. Au lieu de 300, lisez 3,000; ce chiffre n'est pas tout à fait certain.

P. 80, l. 8. M. Fr. Praetorius (l. c. p. 750) reconnaît « mit grösster Sicherheit » dans le signe **𐤀** l'équivalent de **𐤁**, 100; pour ébranler cette assurance, il suffit de citer le n° 352, 3, où les chiffres **𐤁𐤀** sont précédés du nom de nombre (**שׁוּחַט**) סְדֵתִי, 60, c'est-à-dire 50 + 10.

P. 83, l. 13. La copie de M. Munzinger porte **רַחֲנָתִין**, comparable au **رَحْنَة** des Arabes.

P. 88, l. 11. Ajoutez : Il faut cependant remarquer que les textes minéens ne montrent pas trace de l'emploi des éponymes; nous ignorons, par conséquent, comment ce peuple indiquait les dates.

Nota Je suis obligé de prévenir le lecteur que le présent travail, comprenant l'esquisse grammaticale et l'interprétation des textes traités par Osiander, a été remis à la rédaction vers la fin de 1871; quelques notes y ont été ajoutées en 1872, mais la première rédaction a été entièrement conservée. Cette remarque est devenue né-

cessaire par suite des travaux analogues qui ont paru depuis en Allemagne, je veux parler de deux brochures de M. Fr. Praetorius que j'ai maintenant sous les yeux, et sur lesquelles j'ai à faire quelques observations.

Dans le premier de ces écrits, intitulé *Beiträge zur Erklärung der himjarischen Inschriften* (Halle, 1872), M. Praetorius étudie six inscriptions (Os. 1v, vii, xiii, xvii; Fr. 1x et une inscription d'Aden) et quelques locutions difficiles. Son interprétation s'éloigne considérablement de celle que j'avais proposée pour ces textes; mais, dans l'explication de certains mots et faits de grammaire, nous sommes arrivés séparément au même résultat, comme par exemple la traduction de חרֶת par « malheur, » la restauration de תשר en תשער (le mot בללם a été toutefois très-malmené), la reconnaissance du ל affirmatif dans ירכחו ול, etc.

Dans le second écrit, intitulé *Neue Beiträge* (Halle, 1873), M. Praetorius se sert de mon recueil d'inscriptions sabéennes qu'il a étudié « möglichst genau. » Le jugement qu'il y prononce sur la valeur de mes textes est singulièrement doux en comparaison de la remarque dédaigneuse consignée dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1872, p. 427. Ce retour à l'équité me touche vivement, et j'en félicite l'auteur. J'espère même que dans un travail prochain M. Praetorius en viendra peut-être à mitiger un peu son appréciation relative à ma traduction provisoire des nouveaux textes. Je cite : « Halévy selbst hat sich (im *Journal asiatique*, 1872, juin) an die Erklärung der Inschriften gemacht, ich kann indess seine Arbeit nur als völlig verfehlt bezeichnen. »

M. Praetorius a certainement le droit de déclarer ma traduction « entièrement manquée; » des amabilités de ce genre font rarement défaut dans les écrits des disciplinaires allemands. Ce qui est moins légitime, c'est d'emprunter un peu plus loin plusieurs de mes traductions sans en citer la source, ou de déguiser, moyennant des synonymes, certaines interprétations qui m'appartiennent. Ainsi par exemple, le passage Hal. 478, 17 est traduit conformément à mon interprétation « entièrement manquée » (p. 27). Dans ses écrits antérieurs, M. Praetorius avait attribué au verbe רָחַר le sens de « mettre quelque chose sur une autre = bâtir » (eins über das andere setzen, bauen), tandis que moi je l'ai toujours expliqué par « confier, mettre sous la protection de quelqu'un; » les nouveaux textes sont favorables à ma manière de voir, M. Praetorius le reconnaît lui-

même, mais il évite l'aveu direct en changeant «bauen» en «auf-
richten» qui se dirait en général pour «schenken, darbringen,» et
ce «darbringen,» ajoute-t-il entre parenthèses, aurait enfin le sens
de «mettre quelque chose sous la protection des dieux» (*Neue Bei-
träge*, p. 26)! Le mot שים, que j'avais traduit par «protecteur, pa-
tron divin,» était pris par M. Praetorius dans le sens de «plaine»
(Ebene), puis comme un nom de lieu (*N. B.* p. 23, note 1); cepen-
dant, p. 30, le savant orientaliste s'est de nouveau ravisé, et il traduit
שימה (Hal. 485, 13) par «dieux» (Götter); encore un effort et on
aura le «patron divin;» ceci est très-urgent, car avant שימה se
trouve déjà l'expression ordinaire pour «dieux :» אלאלת. Disons en
passant que M. Praetorius reconnaît tacitement, à cette occasion,
l'authenticité du ה de ארכעה qu'il avait suspectée dans la *Zeit-
schrift*, 1872, p. 748, et grâce à laquelle il fait l'étonnante décou-
verte que le sabéen possède des formes dans lesquelles la terminaison
du pluriel ne se joint à la racine que moyennant ce ה démonstratif
(wo die Pluralendung nicht unmittelbar an die Wurzel antritt,
sondern erst vermittelt dieses demonstrativischen ה), rôle trop im-
portant pour une simple *mater lectionis*!

Voilà les quelques remarques que m'arrache le ton âpre et provo-
quant du docteur berlinois. Comme il a dédaigné de spécialiser ses
griefs contre ma traduction des n^{os} 50 et 257, je n'ai pas à m'oc-
cuper de la sienne non plus; toutefois, la pensée que le mot רצפם
est le nom propre du temple, et que l'élément חל dans חלכרב est
à identifier avec l'arabe خال «oncle maternel,» me paraît fort plau-
sible. *Cuique suum.*

P. S. Une nouvelle brochure de M. Praetorius (*Beiträge*, etc.,
drittes Heft), renferme d'ardentes objections contre les nouveaux
points de grammaire exposés dans la première partie de ce travail.
Il est inutile d'y répondre, M. Praetorius m'ayant annoncé lui-même
qu'il accepte maintenant quelques-uns de mes résultats et prin-
cipalement les pronoms sabéens, dont il avait nié l'existence avec
une précipitation qu'il regrette aujourd'hui.